



Chapitres supplémentaires du Livre des morts 162 à 174

<https://hdl.handle.net/1874/321780>

Chapitres supplémentaires
du
Livre des Morts

Traduction et Commentaire 162, 162*, 163.

par

W. Pleyte

Autographe par J. Bittel.



Chapitres supplémentaires
du
Livre des Morts

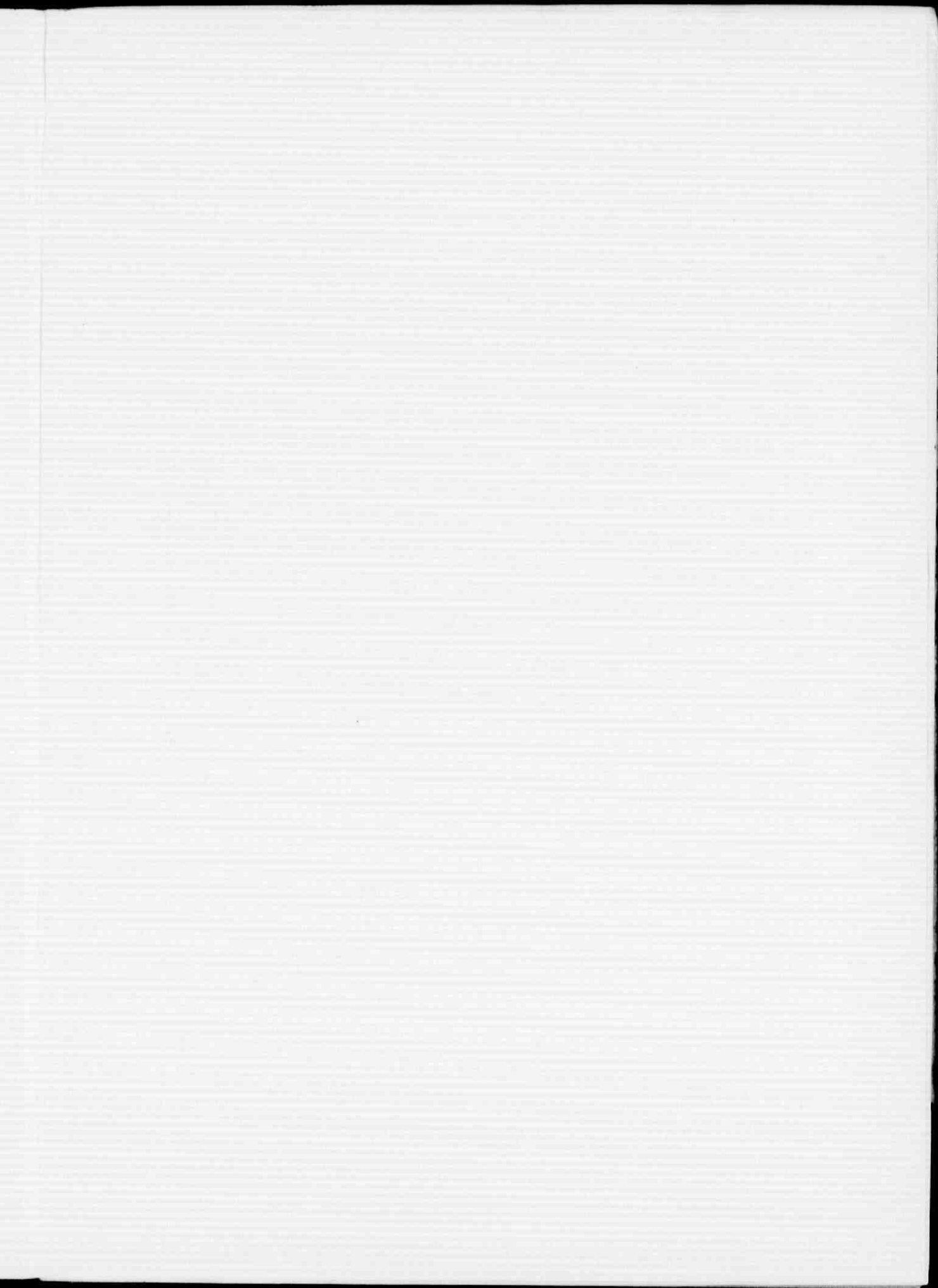
Traduction et Commentaire 162, 162*, 163.

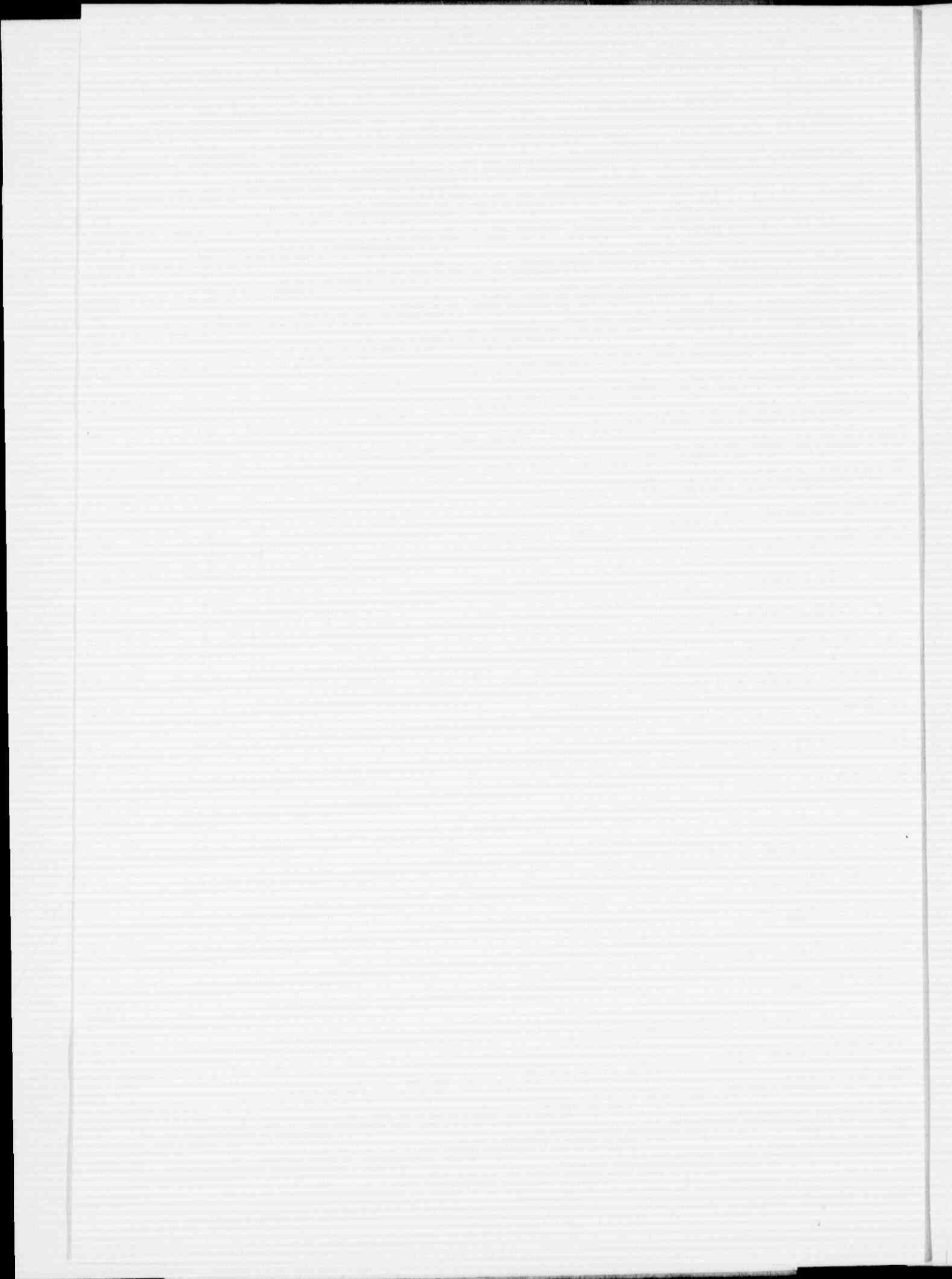
par
W. Pleyte
autographié par J. Bijstel.



V. oct.

981





Chapitres supplémentaires
Livre ^{du} des Morts
162 à 174.

12808

RIJKSUNIVERSITEIT TE UTRECHT



1904 7673

Chapitres supplémentaires
 Livre ^{du} des Morts
 162, 162*163.

Traduction
 et
 Commentaire
 par



Le Dr. W. Pleyte
 Conservateur au Musée d'Antiquités
 des Pays-Bas à Leide.

Leide,
 Firma E. J. Brill, Editeur.

Autographié par J. Bijtzel.
 Imprimé par P. J. Mulder.



Table des Chapitres.

Introduction.....	Page	1
Titre générale.....	"	4
Chapitre 162.....	"	6
"	Le titre.....	10
"	La vignette.....	15
"	L'hymne.....	29
"	Commentaire.....	.
"	Le dieu lion.....	36
"	Les noms étrangers.....	48
"	Le talisman.....	56
"	L'hypocéphale.....	60
"	La conclusion.....	64
Chapitre 162*.....	"	67
"	Le titre.....	69
"	L'hymne.....	70
"	Le talisman.....	75

G. L. W.

Chapitre 163	Page 77.
" Le titre.....	" 79.
" La vignette.....	" 82.
" Le texte.....	" 83.
" Commentaire.....	" 93.
" Description des Amulettes.....	" 106.
" Baba.....	" 109.
" Bes.....	" 111.
" Kathor de Pount.....	" 135.
" Pount.....	" 137.
" Les femmes grasses.....	" 146.
" Les nains.....	" 149.
" Le dieu Bes, dieu Africain.....	" 166.
" La statue d'Amathonte.....	" 175.
" La confection du Talisman.....	" 185.
" Effet du charme.....	" 187.

Indication des Planches.

- Sag. 16. Partie du Papyrus funéraire de Zeide V.
écrit pour un scribe nommé Ra.
- " 17 Calque d'après le cartonnage de la momie
M. 36 de Zeide, nommé Pinesi. La vache
est colorée en jaune, l'enfant en rouge.
- " 36 Le dieu Lion.
- " 56 La vache Mehut. B. 262, en porcelaine,
B. 265 en bronze. B. 268 en porcelaine. B. 269
en or, B. 99 en lapis lazuli, encadré en or
- " 60 L'hypocéphale de Zeide O. 70.
- " 69 Papyrus funéraire de Zeide M. 46, 47. Mo-
mie de l'Eschuze.
- " 103 Stèle et cylindres avec la déesse Anta
- " 109. Baba. Papyrus funéraire de Zeide.
2 g. 3 h.
- " 113 Bes des Denkmähler etc.

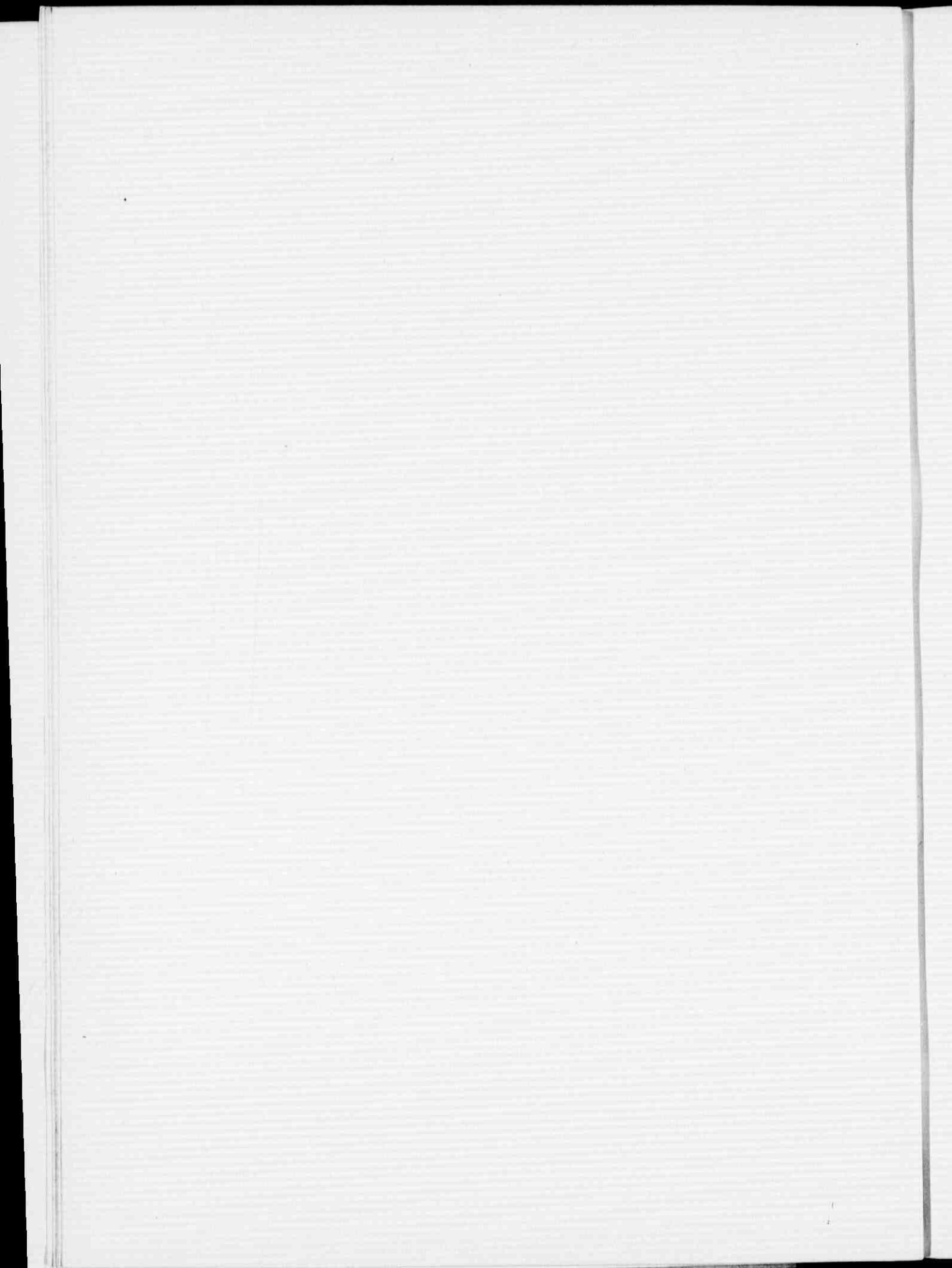
Sag.

IV.

Page	118	<u>Bes</u>	Musée de Leide A 1190 etc.
"	119	<u>Bes</u>	" " " A 1188 ^a etc.
"	120	<u>Bes</u>	" Britannique 1211 ^a arrière
"	121	<u>Bes</u>	" " " " devant
"	122	<u>Bes</u>	" " " Sharpe Myth p. 60. etc
"	128		Metternich stèle etc.
"	132	<u>Bes</u>	jouant de la harpe, etc.
"	133		Musée de Leide A.E.D. 311.
"	135	<u>Hathor</u>	de Leide 1207 ^a
"	136	"	" " " 1207 ^b
"	146	<u>Hathor</u>	de Turin, <u>Tii</u> etc.
"	147.		Deir-el-Baheri.
"	148.	<u>Bongo</u> , <u>Dinka</u>	etc
"	150		Musée de Boulogne.
"	159	<u>Akka</u> .	
"	172.	<u>Marsyas</u>	

Pag. 173. *Muon d'Orieto.*

" 175 *La statue d'Amathonte*



Introduction.

Le congrès des orientalistes de Londres, ayant décidé qu'il serait publié une édition amendée et améliorée du Livre des morts et que l'on ferait surtout usage dans ce but des textes hiéroglyphiques, particulièrement de ceux du temps des Ramessides, dits Thebains, cette tâche fut confiée à M. Edouard Naville de Genève, habile et savant égyptologue. Celui-ci se mit bientôt au travail. Il entreprit d'explorer les trésors de Londres, de Leide, de Paris, s'efforçant de ne rien négliger, transcrivant les textes et faisant prendre des photographies.

L'édition annoncée n'a pas encore paru. Elle sera probablement fort utile pour la science

en

en général, en particulier pour la connaissance de la religion de l'Égypte à l'époque des Ramessides. Quant aux idées qui se sont formées postérieurement à la XXIV^e dynastie, et tout en ayant précédé la religion qui régnait en Égypte au commencement de notre ère, la publication que nous attendons ne pourra les faire connaître qu'à l'état d'incubation ou de conception embryonnaire, s'il est permis de dire ainsi. Durant tout l'intervalle qui s'est écoulé entre la fondation du royaume de Ménès et l'apparition du christianisme, l'Égypte n'a pas cessé de produire des textes religieux, mystiques et magiques, à quelques-uns desquels on a attribué une autorité supérieure à celle des autres, une espèce d'autorité canonique.

Cependant il vint un temps, et je crois que cela a dû être au commencement du règne des Ptolémées, où la hiérarchie égyptienne décida de clore le canon religieux du livre des morts. Mais il n'est point démontré du tout que cette décision ait eu pour résultat d'empêcher la con-
 fec,

fection de nouveaux textes, bientôt considérés comme aussi utiles pour l'homme, et pour son bonheur éternel que tout le reste; seulement on les ajouta sous forme de chapitres supplémentaires au canon soit-disant officiel.

Plusieurs rouleaux ne contiennent que des livres détachés; parfois on trouve ces livres joints aux textes du livre des morts déjà connus; parfois aussi on les trouve tout seuls, ce qui montre qu'on pourrait les juger suffisamment efficaces par eux-mêmes.

J'ai pensé qu'ils seraient fort utiles à connaître, et le but des pages qui suivent est de donner ce que j'ai eu le temps de rassembler dans les musées de Paris, de Seide et de Londres. Cette collection ne contenant que les textes les mieux connus et qui se retrouvent dans plus d'un exemplaire, fournira une base solide pour l'étude du développement des idées religieuses de l'Égypte dans les derniers siècles avant notre ère.

Titre général

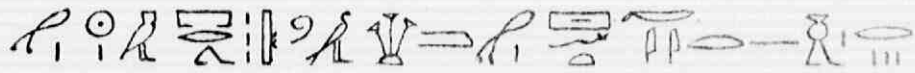
Il peut sembler juste de demander s'il est permis de réunir tous ces textes que je viens de publier sous le titre commun de "Chapitres supplémentaires au livre du sortir du jour". Mais puisqu'il est certain, comme le montre par exemple le papyrus de Fot-hr. 3079. du Catalogue de Devéria des manuscrits du Louvre, que ces textes ont été librement ajoutés au livre des morts, où on les a mis à la suite des autres, je ne pourrais pas imaginer un meilleur titre que celui que j'ai choisi, parce qu'il était suggéré par le livre des morts lui-même.

Il ne s'agit donc pas uniquement des chapitres 162 à 165 quand il est question des chapitres supplémentaires, quoi que ce soient

- ces

ces derniers que l'on trouvera dans mon livre.

Le titre est tiré du Todtenbuch. si on lit :

A row of 13 handwritten Egyptian hieroglyphs. From left to right: a lotus flower, a seated man, a seated man with a bow, a seated man with a staff, a seated man with a staff, a seated man with a staff, a seated man with a staff, a seated man with a staff, a seated man with a staff, a seated man with a staff, a seated man with a staff, a seated man with a staff, and a seated man with a staff.

„Chapitres rassemblés en un autre livre, ajouté
au livre du sortir du jour.“

Chapitre 162

Ce chapitre se trouve, soit sur les monuments, soit sur les amulettes dits hypocéphales, soit dans les manuscrits du livre des morts; cependant il n'est point rédigé d'une manière identique partout où on le rencontre. Partout la déesse représentée par la vache avec les attributs d'Isis - Hathor est la même et symbolise une même idée; mais les textes des monuments ne contiennent qu'une formule d'adoration adressée à la déesse, tandis que les hypocéphales contiennent une allocution au dieu Amon et que dans les livres des morts c'est la déesse elle-même qui s'adresse au défunt. Comme Isis Hathor, elle recoit dans ses bras, en qualité de mère, de sœur ou d'épouse,

le défunt devenu Osiris, ou Ra lui-même, qui va se coucher, parvenu au bout de sa carrière terrestre.

Cette idée, qui est aussi vieille que la civilisation égyptienne, a donné naissance à diverses conceptions qui s'engendrent les unes les autres; mais en général on peut dire que dans les temps antérieurs à la XXII^e dynastie on ne rencontre pas encore notre texte dans le Livre des morts, et on ne connaît pas non plus celui des hyrocéphales.

C'est donc probablement pendant les troubles ASIATICO-ETHIOPiens, sous les règnes des Sabokos et Taharkas, que ces textes ont été composés ou du moins, s'ils existaient déjà, qu'ils ont été introduits dans le canon officiel.

Les textes que j'ai consultés outre le papyrus de Turin et celui de Leide 16, publié par le D^r Leemans, sont:

Leide 17. Texte de la XXVI dynastie, mais pour la plus grande partie illisible.

Leide 18 de la même époque et à moitié dé-
truit.

——— 19. Fin d'un manuscrit bien écrit, da-
tant de l'époque des Ptolémées.

——— 21 de la même époque. Fin d'un
manuscrit

——— 24. Manuscrit trouvé à Thèbes. L'écri-
ture se rapproche du démotique. Il
contient trois subdivisions, entre les-
quelles sont intercalés trois tableaux.
Il commence par le titre et le texte du
Chap. 1. Il contient ensuite le titre
du Chap. 12 et le texte du Chap. 13,
puis les chapitres 54, 56, 59, 72, 77, 81,
85 1-4, 125 a. b. 162, 148, 1-10. Le livre
des Sensen et le chapitre 18. 1 à 12,
sans vignettes ni titre.

——— 25 est un manuscrit analogue, trouvé
à Thèbes aussi, et ne contient
que quelques chapitres du livre des
morts, suivis d'un texte tout nouveau
plus.

placé, après le chapitre 102. Il contient premièrement le chapitre 23, ensuite le chapitre 24, 1, 2 et le titre du chapitre 25 et le supplément 4-6 du chapitre 24. Enfin les chapitres 26, 28, 27, 38, 49, 94, 102, 1-7. et le livre trouvé au cou du roi Ra-usr-
ma dans l'enfer.

Leide 64 est un morceau de bandelette de momie de l'époque des Ptolémées. Il contient encore une partie du texte.

Les textes de Londres sont des monuments de l'époque des Ptolémées; dont l'un a été publié dans la collection Belmore en 1843. Les autres sont intitulés d'après les possesseurs primitifs Bay. Rollin. Burton, le papyrus inédié par L. est d'un Nesi-honsu. Celui de Paris 77 est aussi de la même époque ainsi que les autres publiés dans la description de l'Égypte et dans le livre de M^r B. Pierret. (1)

(1). Etudes Egyptologiques 1873.

Le titre du chapitre 162.

Il y a deux titres, l'un qui se trouve au commencement et l'autre qui se trouve à la fin du texte.

Celui du commencement est le titre de l'hy. hypocrébrale; celui de la fin se rapporte spécialement au sujet du contexte.

Faisons le titre :

ⲉ ⲕⲟⲗ — ⲟ ⲛⲓⲗⲉⲓⲛⲓ

Ben Monsieur le vicomte de Rougé, ainsi que Mr. de Horrack dans son étude sur un hypocrébrale (Revue Archéologique 1862. Sept. p. 132.) le traduit par „Chapitre de produire la chaleur sous la tête du défunt de la momie, ou plutôt, de l'individu après la mort, dans l'é
 „ tat

"tat de Chin. M^{re} Birch le traduit par chap.
ter of placing warmth under the head of the
spirit.

La seule variante remarquable qui présen-
 tent les textes est celle du mot Bes.

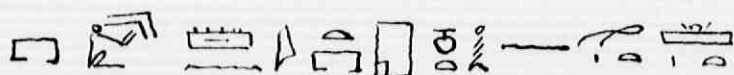
Σ. 25. 𑀧𑀢𑀺𑀓𑀭

Rta-chre signifie faire exister. Les deux
 traductions sont admissibles; il s'agit seule-
 ment de préciser la valeur du mot Bes.



Quelle espèce spéciale de chaleur est désig-
 née par Bes, besa ou basa? C'est, faut-il
 penser, le réchauffement intérieur, produit
 par l'amour ou par la haine; car ce n'est ni
 le feu lui-même, ni la flamme. C'est un état
 analogue à celui de la braise ardente et pou-
 vait s'exprimer par le mot allemand de
Gluth, comme dans l'exemple de Brugoch
 Σ ex. " ils sont rouges comme la braise du
feu." C'est donc la force ou la chaleur vitale
 qui est produite dans la froide tête du défunct
 par la puissance magique du texte.

Σ'

L'autre titre se lit :



Au lieu de hnt, Seide 24 lit 1504, c'est probablement une faute d'écriture pour hn-t.

Au lieu du déterminatif  d'amnt, Seide 16, 19, 24, lisent ; mais cela ne change pas le sens du texte, qui se traduit par :

Livre de la dame, ou de la maîtresse, de la demeure de la région cachée.

La demeure de la région cachée est l'horizon occidental. Cette région est indiquée par les expressions de ta-sar, la terre bien organisée ou d'amnt, l'occident, et l'occident de l'Égypte étant borné par des chaînes de montagnes, on parle de la montagne, de Ta-sar etc, ou de Bathor régente de la montagne de Tasar.

Comme le soleil couchant disparaît sous l'horizon occidental, c'est par l'occident que l'on représentait comme pénétrant dans le monde inférieur, le dieu qui quittait le monde. Au sup.

posait alors que le dieu était dans le séjour des morts et c'est pour cela qu'on ensevelissait les morts à l'occident, c'est à dire là où le dieu entrait dans l'enfer, dans le lieu souterrain, pour reparaître à l'orient.

Lorsque le soleil se couche, les brumes et les nuages qui se sont amassés à l'occident, s'allument d'un rouge resplendissant, tout le ciel est doré. Ces nuages et le ciel entier en sa qualité de porteur des brumes et des nuages, sont figurés sous les traits de la déesse Iris, anciennement sous ceux de la vache Meht

Il y a tantôt une, tantôt deux vaches, Iris et Meht, Nephtys qui font accueil au dieu bon ou bienfaisant, au soleil, à Osiris ou à Ra, quand il va se coucher. On leur met même dans la bouche des expressions plus que vives de la chaleur amoureuse qui les dévore en attendant le bel adolescent, le héros, le géant, l'être universel, dont elles anticipent les embrassements. La salle de la vache devient la maison dorée, le lit nuptial du dieu.

Tout..

Tout ce qui regarde la vie de l'individu sur la terre s'identifie avec la vie du dieu soleil.

Lorsqu'il meurt, c'est Ra ou Osiris eux-mêmes qui meurent; Isis et Nephthys le pleurent, le caressent, le réconfortent, le ressuscitent et elles lui envoient leur tendre adieu lorsqu'il part de nouveau pour illuminer la terre, ou pour assister Ra dans sa course, et pour l'aider à surmonter les obstacles qui le menacent.

La vignette.

On pourrait s'attendre à trouver dans la vignette la figure de la déesse Isis-Hathor.

Dans les papyrus comme dans les tombeaux, de l'époque thébaine, les scènes représentées aboutissent à une montagne devant laquelle sont placées la déesse Mehur, une vache qui sort à moitié de la montagne et la déesse Hathor, sous la figure de l'hippopotame dressé sur ses pattes de derrière. La vignette du beau papyrus de Leide II existe seulement en partie.

L'horizon occidental termine le papyrus. Au milieu de l'horizon, s'élève à partir des cuis, des le torse d'un corps sans tête. Il tend les mains en haut pour prendre le disque solaire. C'est l'occulte, l'inconnu, accueillant le soleil.

Leil

Soleil qui entre dans son repos; au dessus on voit la montagne, devant celle-ci s'élève un monument funéraire ou l'entrée du tombeau; derrière se montre la vache Mehur.

Au dessous de la représentation du soleil se trouve l'hipopotame dressé sur ses pattes de derrière et devant sont un autel et le défunt agenouillé.

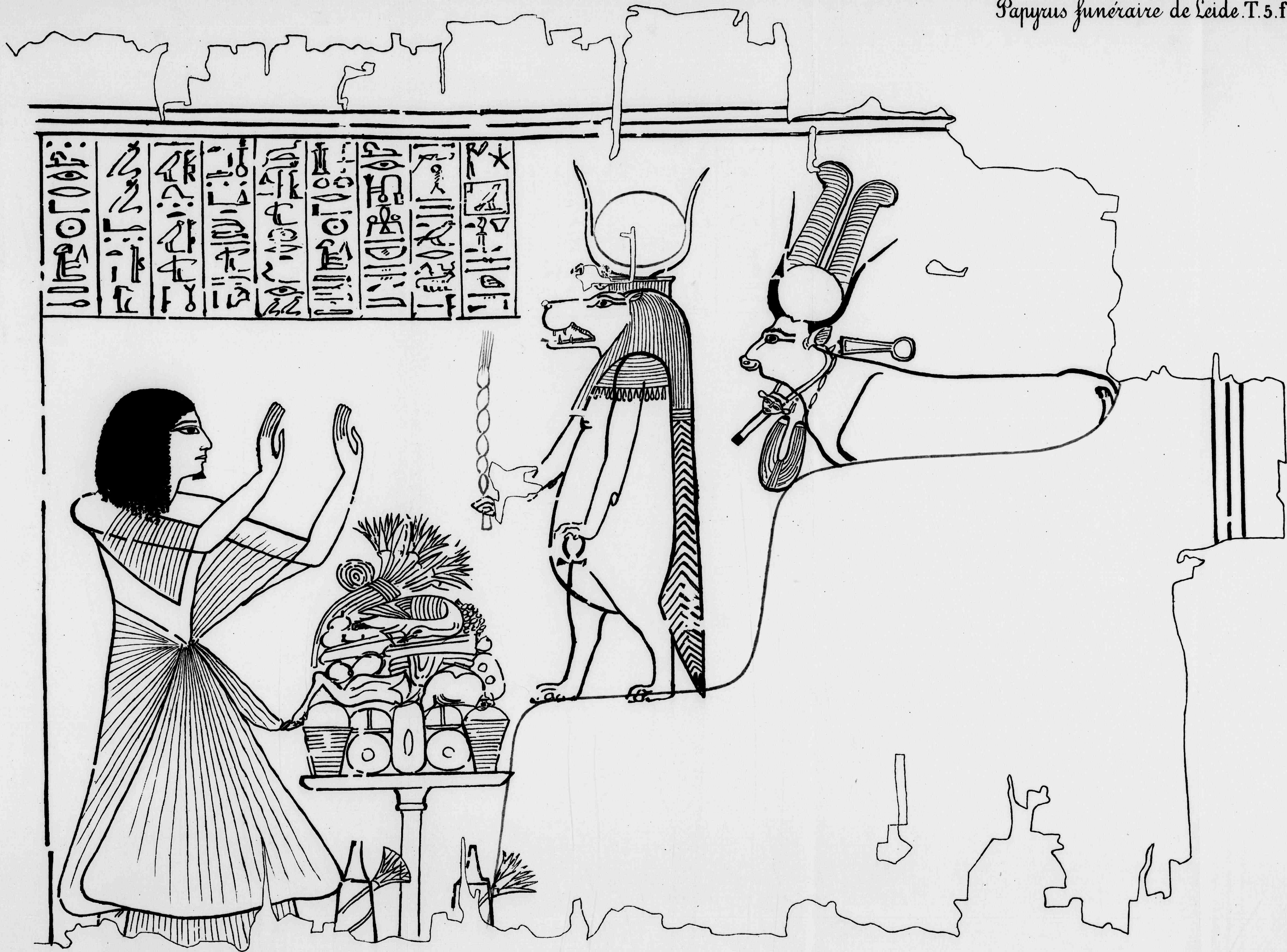
Le papyrus IV représente la même scène; la vignette est très endommagée.

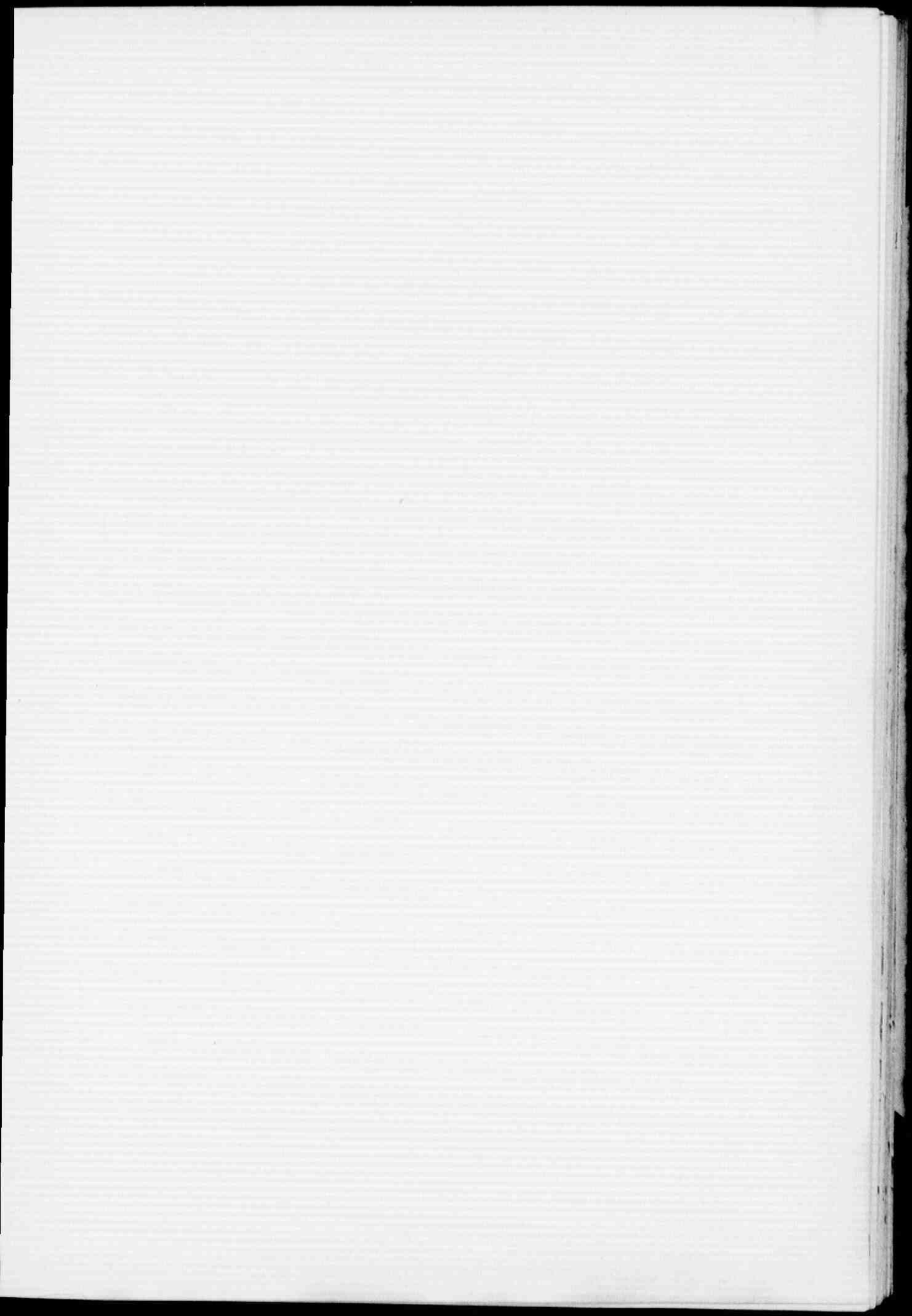
Il en est de même pour le papyrus V; le dessin est beau, et peut être considéré, comme le type de tous. Devant ces tableaux se trouvent quelques lignes de textes, qui rappellent les phrases du chapitre 148. Ainsi nous lisons au papyrus V

„ Adoration à Hathor, dame de l'occident.

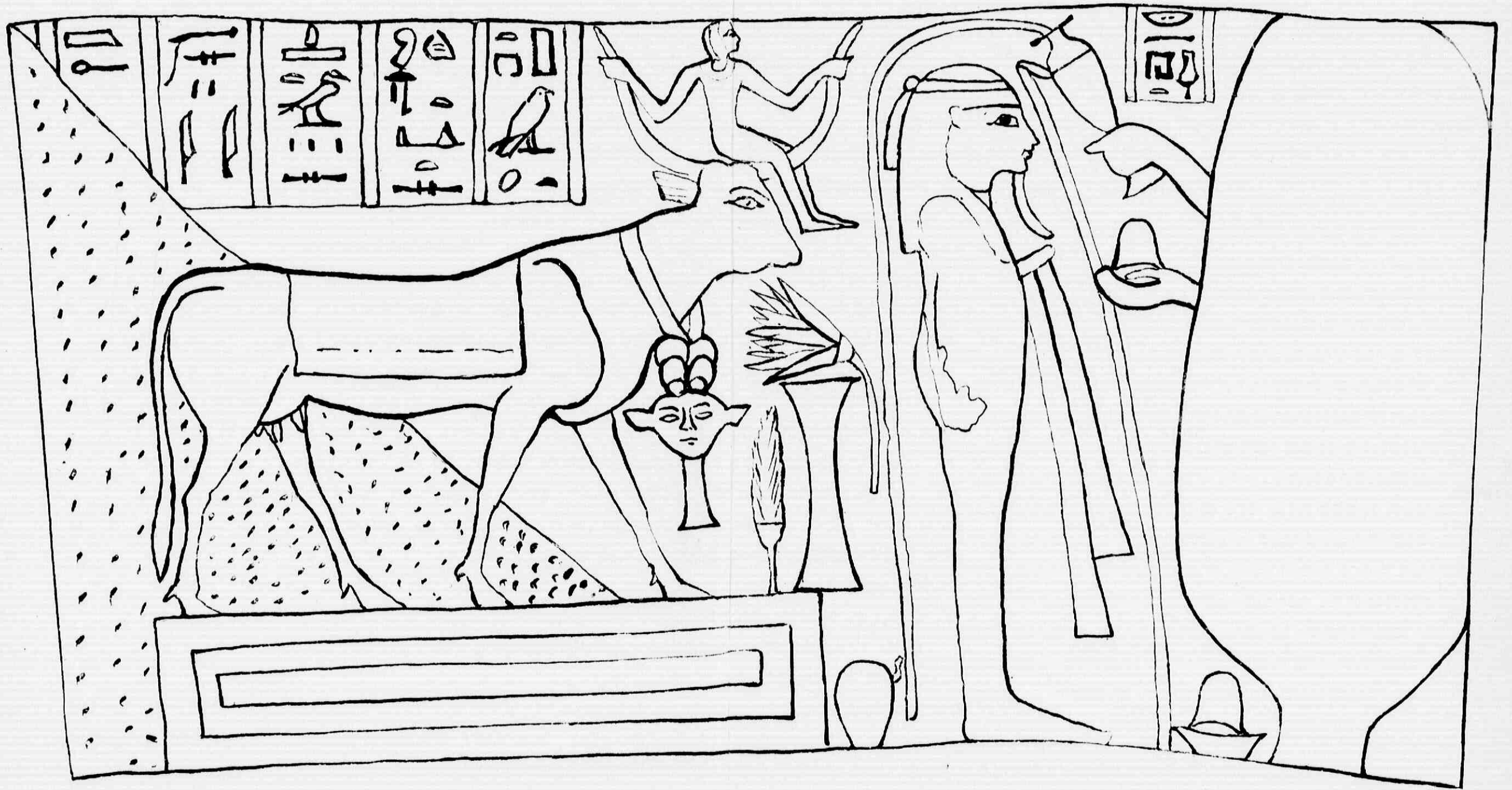
„ Prostration devant Mehurt par Osiris.

N.





Cartonnage de Leide. M. 36.



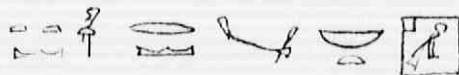


ḤḤ."

" Il dit: Je suis venu pour voir les beautés, fais que je sois à la tête de tes serviteurs. Je suis comme un de tes assistants (moi) Osiris ḤḤ."

Dans les diverses vignettes du chapitre 162, on trouve ces deux déesses ensemble. Ainsi, par exemple, dans celle de Leide 19. La déesse Ḥathor est parfois placée devant, parfois derrière la Vache.

Dans Lepsius Denkmäler III, 231. b on voit la figure de Ḥathor avec un scorpion dans la main. Denkm. III 232. b. n'a ni Ḥathor ni Mehit; Denkm. III. 199. h. représente le roi, l'un des Ramessides, devant la vache et la montagne, avec la légende:



" Ḥathor, dame de la terre organisée de l'occident."

Parmi les peintures des caisses de momies on rencontre souvent la même représentation, par exemple sur le sarcophage de Leide 5. Comparez le

Catalogue Leemans p. 157, sur le N°7 Catalogue Leemans p. 160 et enfin une représentation fort intéressante sur le cartonnage N°36 p. 175.

Ḥathor est appelée ici Apt l'hippopotame, et la

va,

vache sortant de la montagne porte un garçon entre ses cornes.

Il n'y a pas de doute que la vache nommée dans ce texte ne soit la vache Mehuu identifiée de plus en plus avec Hathor et Isis, et même parfois nommée comme telle dans les prières qui sont jointes aux divers dessins.

Parmi les figures qui se trouvent sur les cais, j'en des momies, il y a toute une série dont nous devons nous occuper encore. Feu Devéria a donné un remarquable travail à leur sujet. C'est la représentation de Hathor comme déesse de l'or, la χρυσή Ἀφροδίτη d'Homère à ce que pensait Champollion. Selon le sarcophage d'Amen-Hotep, N° 7 de la Bibliothèque nationale, la déesse Nub donne le collier menat au défunt, dans un autre tableau elle se tient derrière Thoth et conduit avec la déesse Mehuu le défunt devant Osiris. Ces dessins donnent aux déesses les formes de femmes, mais dans un autre Nub est représentée comme une vache parsemée d'étoiles, et devant elle se trouve un veau étoilé de même; elle est appelée:

„ Cette déesse est Nub, la maîtresse de la grande vallée, cette régente de la terre de l'enfer.”

„ Cette déesse est la dominatrice de cette montagne du repos, où les dieux demeurent.”

Voilà donc comment depuis la 19^{ième} dynastie on s'est figuré la déesse Nub. On a de la 26^{ième} dynastie le sarcophage d'un prêtre de la déesse Nub

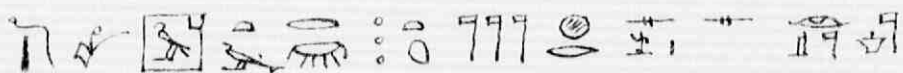
Plus tard on rencontre les noms propres de :

Il y a eu même un temple de Nub, ou un nom d'endroit formé du sien;

Enfin Bathor et Nub sont nommées ensemble dans la vignette du livre des souffles

ou

ou respirations d'Osiris. Le défunt, muni de la couronne de la justice offre de l'encens à la déesse vache, à Hathor, laquelle est placée au dessus de la momie du défunt. Le texte en hiéroglyphes est :



„Parole pour Hathor, la grande Nubt, et les dieux, auprès de son fils Osiris, le père divin, le prêtre d'Amonrasout, Osiris, le justifié, je donne des corroborations pour l'éternité.”

Cette vache Mehurt est de date fort ancienne; elle se rencontre déjà dans les rédactions de l'ancien empire du livre des morts du chapitre 17. Son nom signifie la grande eau. C'est la même idée qui prend corps dans la déesse Nut ou déesse du ciel et dans Nun l'Abyssus. On se figurait toutes les trois comme des êtres féminins; toutes trois représentent l'eau céleste d'où proviennent les pluies et qui servent de voie de transport à

à la barque solaire. Le soleil est né dans leur sein, quand elles sont représentées comme des vaches, le soleil naît entre leurs cuisses de derrière, monte sur leur dos et descend par les jambes de devant. Une même idée fondamentale est ainsi commune à ces diverses divinités.

Dans le tombeau de Siptcha, Champ. III, 232, Mehurt, comme déesse, est figurée debout et entourant le disque de ses cornes.



"Mehurt - maîtresse du ciel et de tous les dieux." - La même représentation reproduite à l'époque des Ptolémées, la nomme Isis. Champ. I. 93. -

Dans le papyrus de Boulac elle tient tout le Thayum dans ses bras et est appelée :

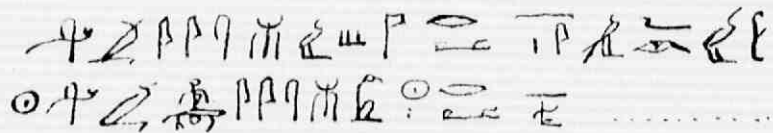


"C'est Mehurt; ses mains ont fait les divisions de la terre."

Mehurt est figurée dans les dessins du chapit.

tre 17, et feu de Brongé a donné de la vignette
 une variante qui présente la même figure que
 celle du cartonnage de Leide M 36. Toutefois
 ici le garçon est coiffé du disque solaire, c'est
 donc le jeune soleil que Mehuert porte entre ses
 cornes.

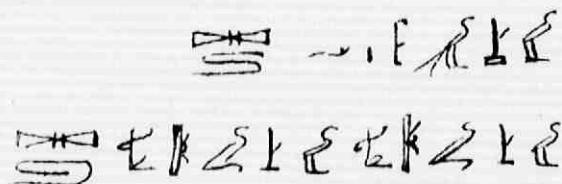
Le sarcophage de Mentu-hotep, Lepsius
 Alteste Texte 2.25, nous a conservé le plus an-
 cien texte qui se rapporte à Mehuert en ces
 termes :





"j'ai vu ce soleil né hier."










"sur les cuisses de Mehuert"



L'Ulta de Mehurt est son Ulta et reciproque-
ment."

III if  III 






      

"C'est la sortie de Ra".










          











          

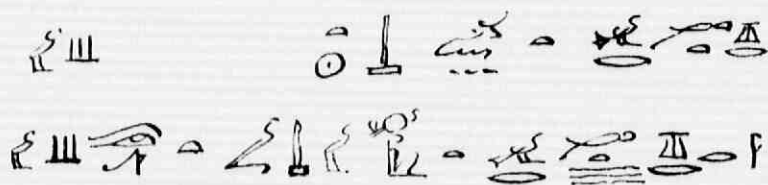
"La naissance sur les cuisses de Mehurt c'est
l'image de (l'oeil de) Ra".

"adoré à ses naissances journalières."





„Car Mehurt est l'Utsa.”

Ce texte mystérieuse ne peut signifier que ceci: J'ai vu le soleil d'hiver, c'est-à-dire le soleil lorsqu'il n'avait pas encore commencé à se montrer, le soleil nocturne, il se montre comme le nouveau né entre les cuisses de la vache. Cette vache est l'espace humide dans lequel se forme le jeune soleil enfant et lorsqu'il apparaît au monde il se montre à l'horizon oriental. Mehurt est pour cette raison une déesse nocturne, la lune, comme le sont Hathor et Isis.

Mais que signifie son Utsa et l'Utsa de l'homme?

Je ne crois pas qu'il s'agit ici de l'œil symbolique qu'on trouve maintes fois désigné sous le nom d'Utsa, non plus d'un solstice d'hiver, comme le pensait feu de Rougé. L'Utsa de l'homme est appelé le jour de sa mort dans deux exemples cités par M^r Brugsch, Dict.

suppl. Ici ce terme pourrait signifier la même chose, c'est-à-dire le moment précis, défini, qui est le terme de l'existence et en même temps le commencement d'une autre période, d'une autre existence. Le défunt ressuscité dit: je me réveille dans l'autre monde, je vois le mystère du soleil naissant, lorsque le temps de l'accouchement de Mehurt est venu, car ce moment où elle accouche du soleil est en même temps pour moi le moment d'être nouveau né avec lui. Dans toutes ces identifications, il faut se souvenir que le défunt est devenu Osiris ou Ra; il traverse donc toutes les phases de l'existence divine.

Il était très difficile pour les théologiens égyptiens de préciser nettement le caractère distinct de chacune des déesses Hathor, Isis et Mehurt.

Il est donc tout naturel qu'à l'époque des Ptolémées, par exemple dans les inscriptions des temples de Denderah et d'Edfu, toutes ces déesses soient devenues identiques. Dans le livre des morts, c. 124, on parle du séjour de Mehurt et de ses 7 Isasu.

Les

Les 7 tsasu sont les sept juges d'un tribunal. Chapitre 71; ligne 11 on dit, O, 7 tsasu qui sont auprès des bras de la balance au jour du jugement dernier, qui assistent à la décapitation, on et aux décollations, à l'arrachement des veines et à l'extraction des entrailles, à la réjection dans le bassin des deux flammes. Je vous connais et je connais vos noms." Les noms n'ap paraissent pas ici, bien dans le texte d'Edfu; ils rappellent ceux des 7 esprits du chapitre 17. Dans ce chapitre aussi ces 7 esprits assistent Osiris au tribunal de l'enfer. Déjà dans le Papyrus Brisse tsasu signifie un juge. Feu de Rougé donne les sept tsasu d'après un papyrus de Dublin; on y rencontre des signes semblables à celles du chapitre 125. Dans le texte d'Edfu surtout on voit clairement que l'on transportait la scène du tribunal dans la salle de Mehurt.

" Légende pour les sept tsam du séjour de Mé
four qui pèsent les terres avec l'équilibre de
Thoth, nés de Nubt, sur le genou de Nun,
 dans son pays du sycamore du sud. Ils sortent
 de l'eau dans la pupille de l'œil de Ra sur la
 terre "

Les sept juges sont ainsi carlés dans l'œil de
Ra qui voit tout sur la terre. Cette tradition
 est fondée sur la forme la plus ancienne sous la
 laquelle s'est exprimée l'idée du jugement des
 viv. pour se développer ensuite et, sous la XVIII^e
 dynastie, s'incorporer dans un tribunal infernal
 de 42 juges. Cette forme la plus ancienne est
 celle-ci : Le défunt est introduit après sa
 mort dans la Salle de Mehurt ou réside Ou
ris, en qualité de Juge, avec 7 dieux parèdres.
 La balance, avec le dieu Thoth, pèse sa
 conduite.

Nous voilà donc instruits de l'intention de
 la.

la vignette, soit qu'elle représente la vache
Mehurt seul, ou le hippopotame de Hathor
 seul, soit qu'elle ait les deux ensemble,
 mais toujours avec des attributs hathoriens,
 c'est-à-dire ; les deux cornes avec le disque lu-
 naire, le collier d'où pend la tête de Hathor,
 tête de femme avec deux oreilles de boeuf,
 au dessus d'une colomette, ensuite le collier
menat, muni de son appendice ☩, porté, selon
 Champollion, par les nourrices et par les nou-
 veaux-nés. C'est, toujours, en définitive, la jeune
 vache, à l'air princier, vigoureuse, respirant
 l'amour voluptueux, qui attend pleine de dé-
 sir son mari, son frère, son épouse, le soleil cou-
 chant, Osiris, ou le défunt divinisé...

Hymne

○ 6. 7 4 7 8 2 2 5 2 2 7 8 7 8

Λ 00 8 2 2 7 8 8 8

„Salut à toi, O Sion vaillant, qui élèves les
deux plumes, Seigneur du diadème qui agiles
le fléau”

8 8 8 8 0 8 8 8 8 8 8 8 8 8

0 8 8 8 8 8 8 8 8 8

„Toi, tu es le maître de la virilité, vigoureux,
luisant en larges rayons, pas de limites à
sa lueur.”

8 8 8 8 8 8 8 8 8 8

⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡

~⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡

„Toi tu es le Seigneur des transformations, à plusieurs couleurs qui les caches dans l'oeil à tes naissances.”

⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡

⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡

„Toi tu protèges ceux qui sont séparés du séjour du cercle divin courir à pas rapides.”

⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡

~⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡

„Toi, tu es le dieu protecteur, qui vient à celui qui l'invoque, qui guérit le malade de sa misère.”

⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡⚡

„Viens à ma voix ! Moi, j'étais la (jeune) vache.

⚡⚡

"Ton nom est dans ma bouche et elle le prononce"

"Celui dont la main tient fermement, est ton nom."

"Muranuaka est ton nom."

"Aakarosa-anka est ton nom."

"Kwabata (le grand) est ton nom."

"Sion qui protège la brebis est ton nom."

"Charosata est ton nom."

𐀓 𐀠 𐀮 𐀲 𐀻 𐀀 𐀓 𐀓 𐀡 𐀒 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓

○ 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓

"J'ai adoré ton nom, moi la vache, écoute ma voix
en ce jour"

𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓

"Donne la chaleur sous la tête de Ra"

𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓

"Soigne-le à la porte divine à Héliopolis."

𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓

"fais qu'il devienne tel qu'il a été sur la terre, ton
âme (ton amour), ne l'oublie pas, (n'oublie pas
son nom).

𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓

"Viens à Osiris le justifié,
Fais que la chaleur existe sous sa tête."

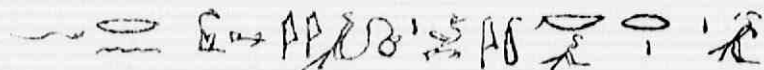
𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓 𐀓

"Ou"

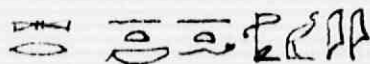
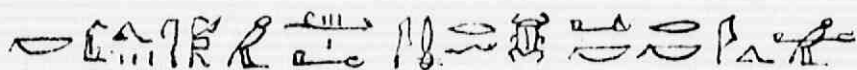
"Tu! Lui, c'est l'âme du grand corps qui est enseveli,
li à Théliopolis"



"Le luisant, l'ancien créateur, est son nom."



"Celui dont les bénédictions embrassent tout, est
son nom."



"Viens, fais qu'il devienne un de ceux qui te ont,
vent. Tu! Lui, c'est toi et réciproquement." —

Voici la traduction continue :

"Salut à toi, vaillant Lion, qui élèves les deux
plumes,

Seigneur du diadème, qui agites le fléau.

Toi, tu es le maître de la virilité,

vigoureuse, luisant en larges rayons,

pas de limites à sa lueur. —

Toi, tu es le Seigneur des transformations, à
plusieurs contenus,

qui

qui les caches dans l'œil à sa naissance.
 Toi, tu protèges ceux qui sont séparés du séjour du
 cercle des dieux,
 courrier à pas rapides.
 Toi, tu es le dieu protecteur,
 qui vient à celui qui l'invoque,
 qui guérit le malade de sa misère.
 Viens à ma voix.
 Je suis la jeune vache.
 Ton nom est dans ma bouche
 et elle le prononce.
 Celui dont la main domine fermement est ton
 nom.
 Uraou aaka est ton nom.
 Akarosa-anka est ton nom.
 Rabata est ton nom.
 Lion qui protège la brebis est ton nom.
 Charouata est ton nom.
 J'ai adoré ton nom, moi, la vache.
 Ecoute ma voix en ce jour.
 Donne la chaleur sous la tête de Roa.
 Soigne le à la porte divine, à Héliopolis.
 Fais qu'il devienne tel qu'il a été sur la
 ter.

Leve.

„Ton ame, ne l'oublie pas.

„Viens à Osiris le justifié.

„Fais que la chaleur existe sous sa tête.

„Ou! lui, c'est l'ame du grand corps qui est en,
„seveli à Héliopolis.

„Le luisant, l'ancien créateur est son nom.

„Celui dont les bénédictions embrassent tout est
„son nom.

„Viens, fais qu'il devienne un de ceux qui te sui-
„vent.

„Ou! lui, c'est toi, et réciproquement.

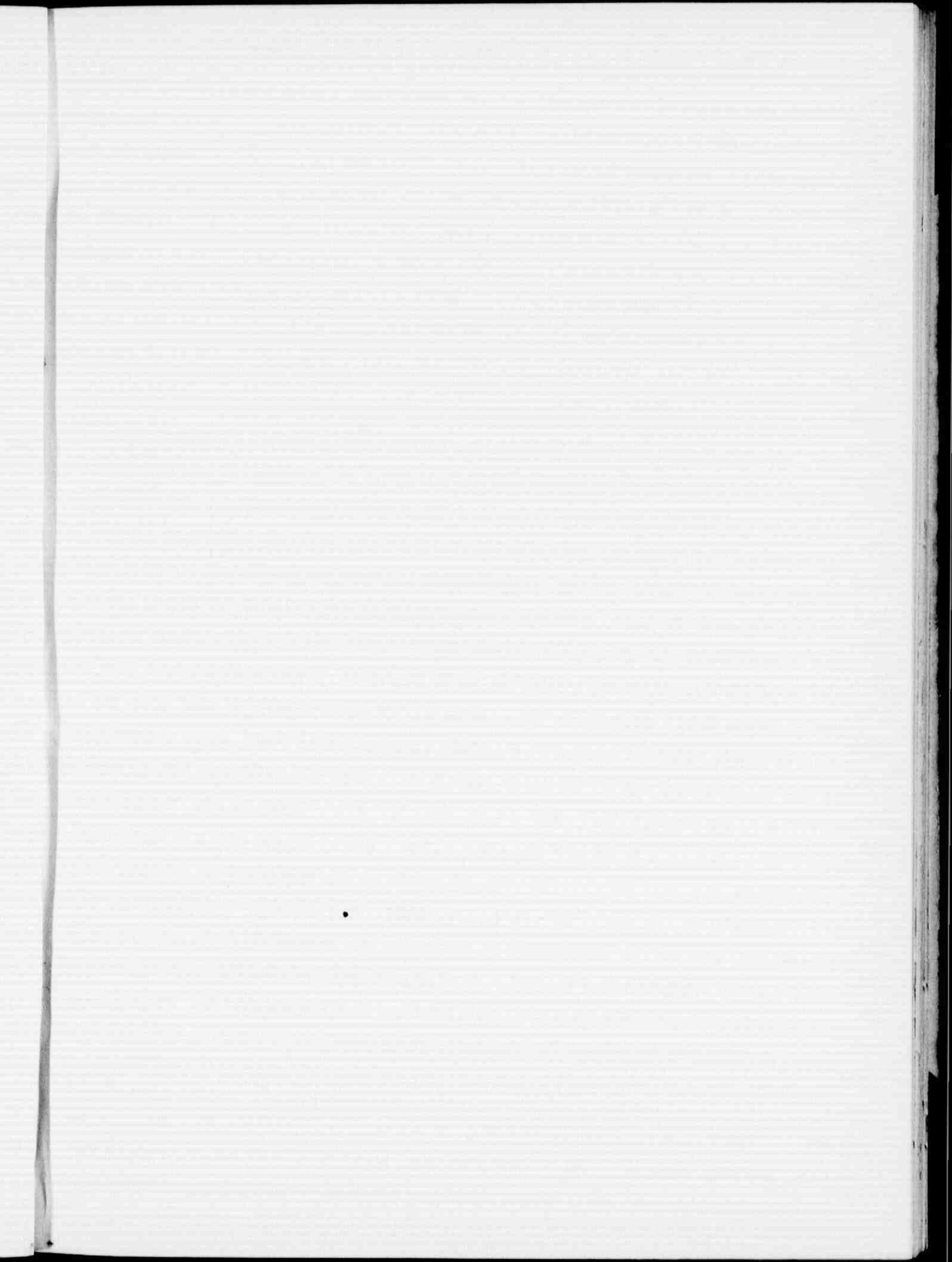
Commentaire.

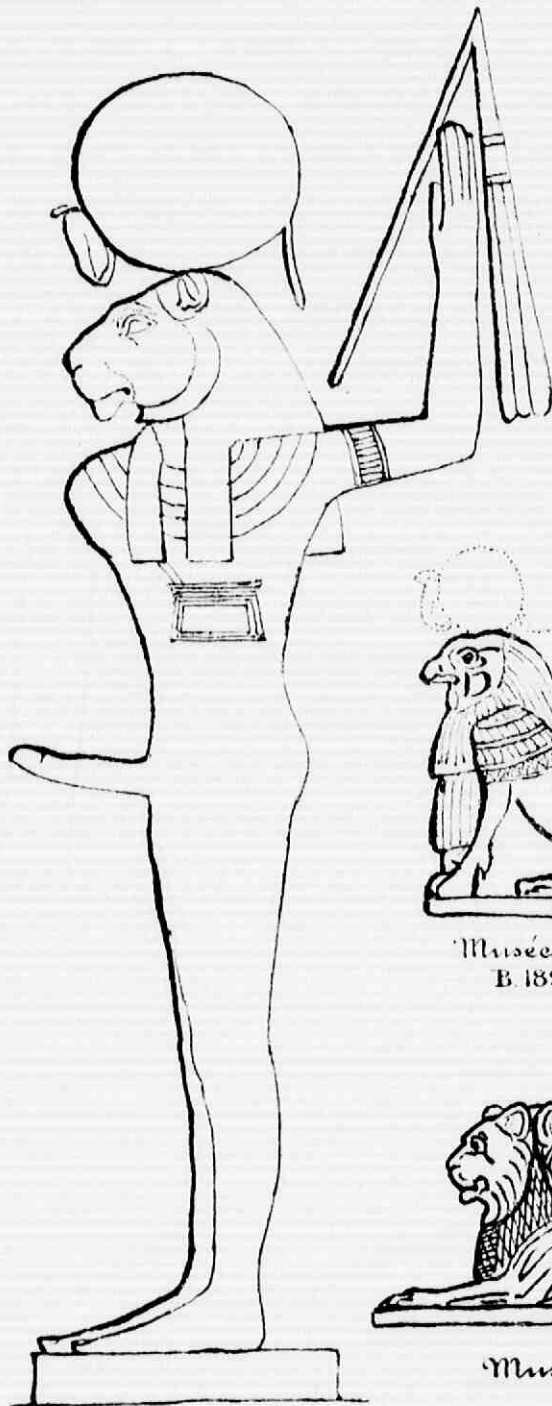
Le dieu Lion

Si nous voulions faire une image de ce dieu d'après les indications du texte, ce serait celle d'un dieu debout en forme de *Chem* *Thyphallé*, à tête de lion; l'un des bras serait levé et porterait le fleau; la tête serait ornée des deux plumes et de la couronne de l'Égypte.

Or, nous possédons une image entièrement conforme à cette description, excepté que la couronne ne manque; toutefois et cela n'en a que plus de valeur, elle est remplacée par le disque solaire. Elle se trouve et a été reproduite dans le temple de *Chons* à *Karnak*, *Denk. III, 219 b.*, *Ra-hkma*, roi de la *XX^{me}* dynastie apporte des offrandes au dieu lion.

Qui





Denkmäler III. 219 b.



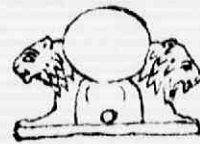
Musée Seide A 260.



Musée Seide B. 188.



Musée Seide
B. 189^a



Bonomi and Arundale
Pl. 25. Fig. 95.




Musée Seide. B. 183^a

Qui est ce dieu ?

Aussi bien l'image, que notre texte, montrent que c'est l'être suprême, le soleil tout puissant, l'être des êtres, une combinaison de Ra et d'Osiris, comme dans tous les êtres divins du panthéon égyptien, une agglomération de tous les attributs sublimes que l'on parvient à imaginer.

Mais quelle en est l'origine ?

Le lion a commencé depuis la XVIII^{me} dynastie, à jouer son rôle en Égypte. Après les grandes conquêtes d'Asie et d'Éthiopie, on fit grand cas de la valeur et du courage personnels et bientôt la vaillance des rois fut comparée à celle des lions. L'ordre du chevalier du lion d'or, fut institué et les rois se mirent à en distribuer les insignes aux guerriers valeureux. Ainsi on rencontre le  (Zeitsch. 1873; 5). on a même trouvé une chaîne ou collier d'où pendaient deux lions marchants. Amenophis III surtout a été un fameux chasseur de lions. Une série remarquable de textes, gravés sur des scarabées, à pour but de perpétuer la mémoire des exploits

par

par lesquels il étendit les frontières de l'Égypte depuis Nubie, ou la Mésopotamie, jusqu'en Éthiopie, ainsi que de ses chasses au lion. Il est dit qu'il tua 102 de ces animaux dans les 10 premières années de son règne.

Le Gebel Barkal, chef-lieu habité par les anciens résidents de l'Éthiopie, était jadis surmonté d'un temple; c'est là que se trouvaient les deux lions dont Bonomi et Arundale ont publié des dessins, et que l'on conserve au musée Britannique. Ils avaient été dédiés par Amenophis III au dieu Anou. On a pu en dire que c'étaient "the finest specimens of Egyptian art."

Un de ces lions porte l'inscription suivante:

Le bon dieu, le lion des princes, au regard terrible, il épie les ennemis qui assiègent son chemin.

Le texte n'est point du tout intact et semble avoir été gravé après coup sur le monument; le

nom

nom du roi qui est appelé ici „le lion au regard terrible” n'est plus reconnaissable.

(Comparez lettre à Salvolini du D^r Leemans, pl XII 135 pag 66-68.)

Le lion et la lionne sont les dieux les plus vénérés sous la XVIII^{me} dynastie; cela vient probablement de ce qu'à cette époque l'Égypte fut très souvent en guerre avec l'Asie et que par conséquent le courage fut alors estimé au dessus de toutes les autres vertus.

D'ailleurs la révolte des Égyptiens contre leurs oppresseurs asiatiques a premièrement éclaté dans le Sud, et c'est à l'aide des courageux Nubiens qu'on a réussi à chasser les Hyksos.

Ce n'est pas fortuitement que la femme d'Ahmes, c'est à dire du prince, qui chassa les Asiatiques, Ahmes-nofretari, était tout à fait noire, une négresse authentique.

Il fallut cependant longtemps avant que le culte du lion se propageât et même à l'époque des Ptolémées, quoique les exemples soient devenus plus fréquents, le culte du lion n'est point du tout national.

Champ

Champollion nommait ce dieu Hob et tous les Égyptologues l'ont suivi en cela; lui-même mon savant ami Pierret donne ce nom dans son dictionnaire d'Archéologie.

Je crois cependant qu'on cherchera en vain les preuves de la lecture phonétique de ce nom proposée par Champollion. Cette lecture est provenue d'une lecture fautive de $\frac{2}{3} \text{H} \text{P} \text{A}$ que Champollion lisait hs et qui n'est pas autre chose que hs, Mahes ou simplement Hes; Hes est donc le nom de ce dieu, et lion au regard terrible, en est la signification.

Parmi les petites figures des musées, on en voit contre un grand nombre qui représentent ce dieu; il est spécialement orné alors de la couronne atof.

Il se trouve sur la plupart des monuments de l'Éthiopie et, comme ces monuments le prouvent, les rois de l'Éthiopie possédaient des lions dressés qui les accompagnaient à la guerre; c'est même que Ramses le Grand voulut introduire en Egypte et qu'il mit en pratique dans sa guerre contre les Cheta.

Cette



Cette coutume en Ethiopie s'est perpétuée jusqu'à nos jours et chacun peut avoir vu des portraits du roi Théodore de l'Abyssinie, représenté assis environné de ses lions.

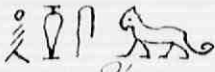
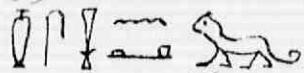
Depuis Thotmes III et Amenophis III, le lion est connu et représenté à cause de ses qualités redoutables. Ramses II (Sharpe II.33 B) est dit :

𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏 𓏏


𓏏 𓏏 |

"Un lion terrible contre les Asiatiques, muni de cornes et de griffes aiguës." Les mêmes expressions sont employées au sujet de Séthos. Ramamen (Denckm. III.126) (Chabrus voyage 78) mais ce n'est qu'après la XX^{ième} dynastie que le titre ou nom de Mahes devient un nom de dieu, qu'il ne faut pas confondre avec Arhes, un des surnoms du dieu Thoth (Br. Géogr. I. 151, Lepsius. Zeith. 1865, p.2)

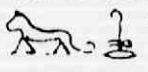

On rencontre le groupe  ou  plusieurs fois, vers la fin de l'époque des Ptolémées (Quemichen temp.: 36.18; 41.9; 86.5; 89.7; 99.19;

103. 28, 108. 16; II. 2. 7; Il ne signifie dans ces textes, semble-t-il, rien d'autre que hes et doit se traduire par chanter, chant. Le lion s'appelle donc probablement seulement hes et non pas mahes, comme dans le groupe  (Quem. Temp. 36. 9). C'est pour cela que l'on pouvait parler d'un  (Quem. temp. 39. 3) d'un lion repoussant.

Sall. 1. 75 on trouve mentionné les


 mau-hesau

C'est donc un lion de l'espèce hesau (Comp. Br. dict. p. 997 qui lit le mot hesm.)

On connaissait deux lions différents dans le culte égyptien, c'est-à-dire un lion du sud et un du nord. Celui du sud, dont nous avons traité, est appelé  (Br. Geogr. 1. II. 188, Champ. Not. p. 129, ) L'autre, du Nord, est celui de Léontopolis, sur la frontière de l'Égypte entre les bras du Nil Faraïque et du Nil Pharaïque. Alexandrie porte parfois ce nom et un des nomes est appelé d'après cette ville Léontopolites.

Selon M^r Jacques de Rouge ce nome a con.

sti.

„stitué une subdivision de Chent-abt, avec Tso
pour capitale... Une légende dit que le dieu Ho-
rus, persécuté par ses ennemis, se changea en li-
on et pour cela la monnaie de ce nome repré-
sente, soit Horus tenant un lion dans la main,
soit simplement un lion. Ce lion porte le nom
de  (comp. Brugsch Geogr 261-266 et
J. de Rougé, Monnaies 48). - On trouve parfois
ces deux lions représentés avec leurs croupes réu-
nies; le soleil est figuré sur leur dos commun.
Cet amulette est une image du dieu solaire, par-
courant sa carrière entre les dieux protecteurs, ou
représentants du Midi et du Nord. Ce sont
donc deux lions mâles. La plus ancienne repré-
sentation se trouve dans le Livre des morts, Chapi-
tre 17. Toutefois cet épisode ne se rencontre pas
sous l'ancien empire et c'est pour le plus tôt jus-
qu'à vers la XVIII^e dynastie que l'on peut remonter
pour chercher l'époque où les deux lions por-
tant le soleil ont pu être introduits dans le li-
vre des morts.

Les anciens textes du chapitre 17 disaient seule-
ment, „Je suis venu dans mon pays; la montag-
ne



ne solaire de mon père Atum (le soleil du soir)
 Or cette montagne est figurée comme étant portée
 par deux lions mâles, ainsi qu'on le voit dans
 les vignettes du livre des morts de l'époque thébaï-
 que. Il ne faut pas confondre ce couple avec un
 autre, mâle et femelle, que l'on rencontre au cha-
 pitre 78 à maintes reprises et au chapitre 125. Il
 est prouvé que ce mâle et cette femelle représen-
 tent les dieux Schu et Tefnut.

Parmi les petites figures ou talismans des deux
 lions, il y en a quelques unes où le soleil a été
 omis et d'autres où l'on a remplacé un des lions
 par la partie antérieure du dieu Apis. Je suppose
 que l'Apis est ici le représentant du Nord de
 l'Égypte ou du Delta.

Le Musée de Leide fournit une autre variante
 remarquable; deux couples de lions y sont agus-
 tés ensemble. Cette figure représente comme le
 dieu de Bennaga le dieu soleil dominant des
 quatre points cardinaux.

Le dieu de Bennaga n'a que trois têtes; mais ce-
 la vient de ce que la quatrième est censée cachée
 dans la muraille, sur laquelle le dieu est représen-

té. Il a quatre bras et deux jambes comme le Brahma indien. (Lepsi. Denkm. 5.59.) Ainsi l'amulette de Seide représente le dieu soleil dominant de toute la terre précisément comme l'Anon-ra aux quatre têtes de Bélier...

Le dieu lion comme représentant du dieu Ra trouve encore des analogies dans les textes de Mr Diemichen p. e. résultat 42.2  et dans les éphrétiques  (O. nom. Resultate 30. 6.) „Horus vivant, beau lion, dominateur de Puumu, et (Res. 23) où le dieu lion Seschem est nommé.

„Dieu vivant beau dominateur maître de Puumu“

On trouverait encore dans la collection des Denkmähler de Lepsius sur l'Éthiopie, mainte indication du caractère africain du culte du lion; mais ce que nous avons avancé suffira pour éclaircir la question qui nous occupe pour le moment.






ⲓ Ⲕ Ⲕ ⲓ, M^r Brugsch traduit cette phrase par „Du Mächtiger, welcher Theil
-hat“

hat an der Götter Neunheit." Dict. p. 136, à cause de la variante 𐎧𐎠𐎡 d'un sarcophage de Boulak; mais il traduit plus tard le dernier mot par "schreien", crier, pleurer. Dans le livre des morts ce mot se retrouve 145. 38; 146. K. Dans ces deux cas ce sont des individus qui crient ou se lamentent, et non pas des gens admis au cercle des dieux; je les considère comme des personnes séparées du cercle des dieux; c'est ce qui indique aussi la racine tena





Je traduis à cause de cela cette phrase par : "qui protège", c'est-à-dire, qui agit comme puissant parmi les individus qui sont opprimés, parmi les rejetés du cercle des dieux.

Il faut remarquer la variante 𐎧𐎠𐎡 .
 𐎧𐎠𐎡 , 𐎧𐎠𐎡 , Leide 16, 19; 𐎧𐎠𐎡 Leide, 24 𐎧𐎠𐎡 Leide 25; paraît toujours se rapporter à l'idée de guérison. M^r Brugsch a publié dans le supplément du dictionnaire des exemples qui le prouvent. C'est un verbe de mouvement qui signifie amener, pousser, primer. Le dieu vient en aide au misérable; il le repousse de sa maladie

𐎧𐎠𐎡






 : celui qui est lié, qui se trouve hors d'état de se remuer, un misérable, un pauvre; c'est le contraire d'un Usr, d'un puissant, ou d'un riche.

Ainsi Heide 24 donne le texte, qui sauve ou repousse le pauvre du riche, ou le misérable du puissant.





 indique tout mal quelconque, aussi bien la peste que la perdition en général.

London Hay a le crocodile comme variante. La traduction de mal, peine, maladie, est préférable à cause du contexte, qui retient, repousse le pauvre, le misérable, de sa souffrance, de sa peine, de sa maladie; sera la signification de la phrase.

Les noms étrangers

Chez tous les peuples la superstition a inventé la magie, c'est-à-dire que pour se procurer quel-
 „ que objet de ses désirs on a recours à des formu-
 „ les, à des paroles dont on ne comprend pas le sens,
 mais dont on croit la récitation efficace. Savoir
 le nom de la maladie, ou du démon qui la cause,
 c'est pour ainsi dire connaître la maladie elle-même.

S'apercevant que des prières adressées aux dieux
 connus n'étaient pas exaucées, que les remèdes ap-
 „ qués ne procuraient pas le succès souhaité, on allait
 consulter quelque personnage réputé en possession
 du pouvoir magique; et si, soit science, soit bon-
 „ heur, les conseils reçus étaient suivis de succès, on
 était convaincu que la personne consultée pos-
 „ sédait contre les démons des formules infail-
 „ libles et on lui en demandait communication.

Les

Les nombreuses relations que l'Égypte a entretenues avec ses voisins de l'Afrique et de l'Asie ont amené l'adoption de toute une série de mots considérés comme magiques par les Égyptiens, mais qui en réalité ne sont que des noms de dieux ou d'attributs divins dans les langues des peuples de l'Afrique, de l'Arabie ou de la Palestine.

Le Gnosticisme fourmille d'expressions de ce genre et dans les conjurations on ne doit pas s'étonner de trouver réunis en un seul mot le nom du dieu d'Israël et celui de quelque divinité de l'Égypte ou de la Palestine. Ainsi que je l'ai dit, c'est lorsque l'on envisait à douter de la toute-puissance des dieux nationaux que l'on a recours à ces noms étrangers.

Ce genre de scepticisme s'est manifesté de bonne heure déjà chez les Égyptiens, si bien que l'on peut des mesures pour y mettre ordre; la peine de mort fut édictée contre ceux qui écrivaient des exorcismes aussi bien que les exorcistes mêmes.

Le plus ancien exemple d'une condamnation pour un crime de cette sorte, nous a été conservé dans le Papyrus Judiciaire de Turin, qui contient l'extrait d'une conjuration contre la vie du roi Ramsès III

Les hekau ou formules magiques abondent en Egypte et le livre des morts est presque d'un bout à l'autre une espèce de talisman. On considère comme tout particulièrement efficace la connaissance des noms; c'est comme pour les soldats le mot de passe.

De même que le mot de passe fait reconnaître comme un ami celui qui s'en sert, le seul moyen de chasser le démon, c'est de pouvoir lui dire: «oui, je te connais. Apaq Démon ennemi du soleil est ton nom!»

Anciennement les noms magiques usités en Egypte étaient purement Egyptiens; depuis la XX^{ième} dynastie il s'y mêle des mots sémitiques et probablement aussi Libyens et Ethiopiens; sous les Rois Périodes on rencontre même des mots Grecs et Romains.

Le premier nom est

𓆎 𓆏 𓆑 𓆒 𓆓 𓆔 𓆕 𓆖 𓆗 𓆘 𓆙 𓆚

et la variante de 𓆏 est 𓆏𓆑𓆒.

Ce nom est de type purement égyptien; c'est la combinaison de pr, celui, haka-haka forme fréquentative de haka, dominateur, et tt, main, ou heche.

chemin... "Celui qui a la main dominante."

Le nom reste le même si l'on en retranche l'article démonstratif, qui n'y est pas à sa place et qui manque dans les meilleurs manuscrits.

La forme fréquentative a la signification d'une action réitérée... "Dont la main domine fermement."

Le mot suivant est coupé en deux par les meilleurs textes en

יָרַח יָרַח יָרַח

יָרַח יָרַח יָרַח

יָרַח יָרַח יָרַח

Urau, Uria, ou Urika, mot inconnu qui peut être rapproché de la racine יָרַח. longus fruit et יָרַח יָרַח יָרַח ou avec י préfixe hakarosa, dont je ne puis pas non plus deviner le sens; il existe un mot chaldéen יָרַח יָרַח qui signifie Thronus.

יָרַח יָרַח est un mot égyptien et signifie: qui embrasse, יָרַח יָרַח יָרַח. Rabathi est pré

cisement la même forme que le mot hébreu
 אַרְבֵּי, le grand, le puissant.

Le nom qui va suivre se rapporte de nouveau
 au lion: l'initial Q n'a pas encore été rencontrée
 avec ses équivalents phonétiques. Je le li-rexeb
 ou nehem comme dans les surnoms des Pro-
 phètes. Nehem-man-sorau, est donc la lectu-
 re du nom mystique. Je regarde ce man, le
 lion pour le sujet du verbe nehem, et je traduis
 alors, Lion qui protège la brebis; ou il faut pen-
 ser à une divinité à deux têtes, l'une de lion,
 l'autre de brebis, indiquant alors une combinai-
 son dualistique, signifiant l'être suprême qui regarde
 de vers le Sud avec une tête de lion, et vers le Nord
 avec une tête de bélier. Suit le mot אַרְבֵּי אֶרְבֵּי
Chalosata ou Charosata, et nous pensons à la
 racine אַרְבֵּי אֶרְבֵּי faber, machinator peritus.
 Après ces noms divins le texte contient l'hym-
 ne

"L'âme du grand cadavre qui est enseveli à An"

Ce grand corps, ou cadavre est le corps d'Osiris.
On le retrouve dans le papyrus Harris Page
VIII, L 9 où nous lisons:

„ O, haute colonne qui tends du ciel supérieur au
ciel inférieur.

O, seigneur du grand corps qui reposes à On.

O, seigneur à longue vie qui reposes à Tattu.

Tu es nourri par la nourrice

elle tient la garde le jour

elle veille sur lui la nuit

elle le soigne, comme tu soignes Osiris dans le
lieu caché au jour de l'enterrement à On

Je suis un lion des prairies de Hra-Bennu,

tes transformations sont en singes ensuite en
vieillards vénérables.

Toi qui prends ton repos au Mur blanc.

Tu dis qu'on me fasse un coffre de 8 coudées et
tu es un géant de 7 coudées.

Je te disais, tu ne saurais entrer dans le coffre
à 8 coudées;


mais puisque tu es un géant de 7 coudées tu y
entras


et tu y reposas.

Ma.

Makari fils de Set vient il ouvre le coffre, ce qui est dedans à la figure d'un singe. Oé, Oé du feu, du feu, c'est le nouveau né d'un singe.

La même histoire est racontée deux fois dans le même manuscrit, page VIII et IX et j'en ai donc le résumé. On voit que la légende du coffre funéraire d'Osiris, ouvert par Set, était déjà connue du temps des Ramessides. Set enlève le cadavre du coffre et le met en pièces. Isis est toujours à la recherche des fragments.

 Ce nom de dieu, qui se rencontre même dans le papyrus démotique magique de Leide ne se trouve nulle part écrit phonétiquement. Illuminer, créer, et ancien ou vénérable sont les éléments qui composent le nom. C'est donc, "l'ancien créateur lumineux", qui est nommé de ce nom.



Dans les pap. 24 et 25 de Leide, ce nom est décomposé en deux, barokata et tsaoui, dans le premier nom n'est autre que le sémitique

בְּרַכָּה וְיָכַח, בְּרַכָּה, בְּרַכָּה. Bénédiction,
 béni, celui qui bénit. Traoui, signifie prendre avec
 force, ravir. L'idée est donc celle de la puissance
 s'emparant de tout pour le bénir.

Dans la phrase finale le défunt est assimilé
 complètement avec le dieu bon bienfaiteur
 qu'il adore.

Le talisman

☉ ♂ ♀ ☽ ☿ ♁ ♃ ♄ ♅ ♆ ♇ ♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍ ♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓

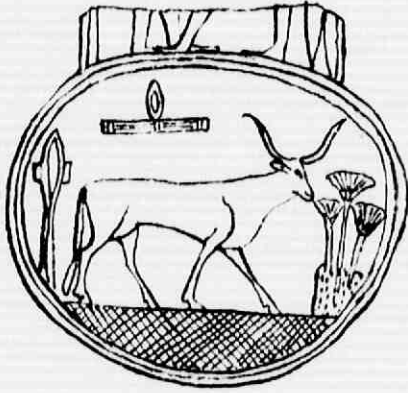
♁ ♃ ♄ ♅ ♆ ♇ ♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍ ♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓

„Parole pour une jeune vache faite en or excellent, placée au cou de la momie.”

Leide 19, présente le groupe ☉ ♁, c'est-à-dire l'électron.

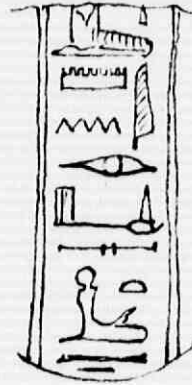
Le musée de Leide possède un fort beau collier au milieu duquel est suspendu un petit morceau carré de lapis lazuli, monté dans un cadre en or travaillé à jour. La gravure représente la vache au milieu de fleurs de lotus. Le travail en est excellent: outre celui-ci on peut encore voir au musée de Leide plusieurs amulettes représentant la vache de Hathor: ils sont en porcelaine, en
bron,

Musée Leide.

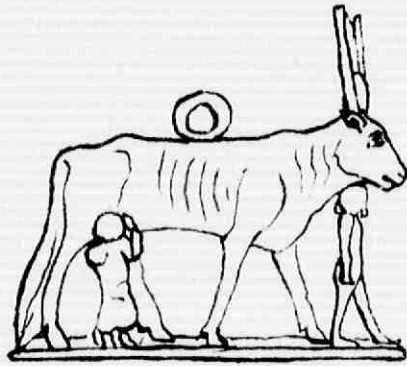


a.

B.262.



b.



B.265.



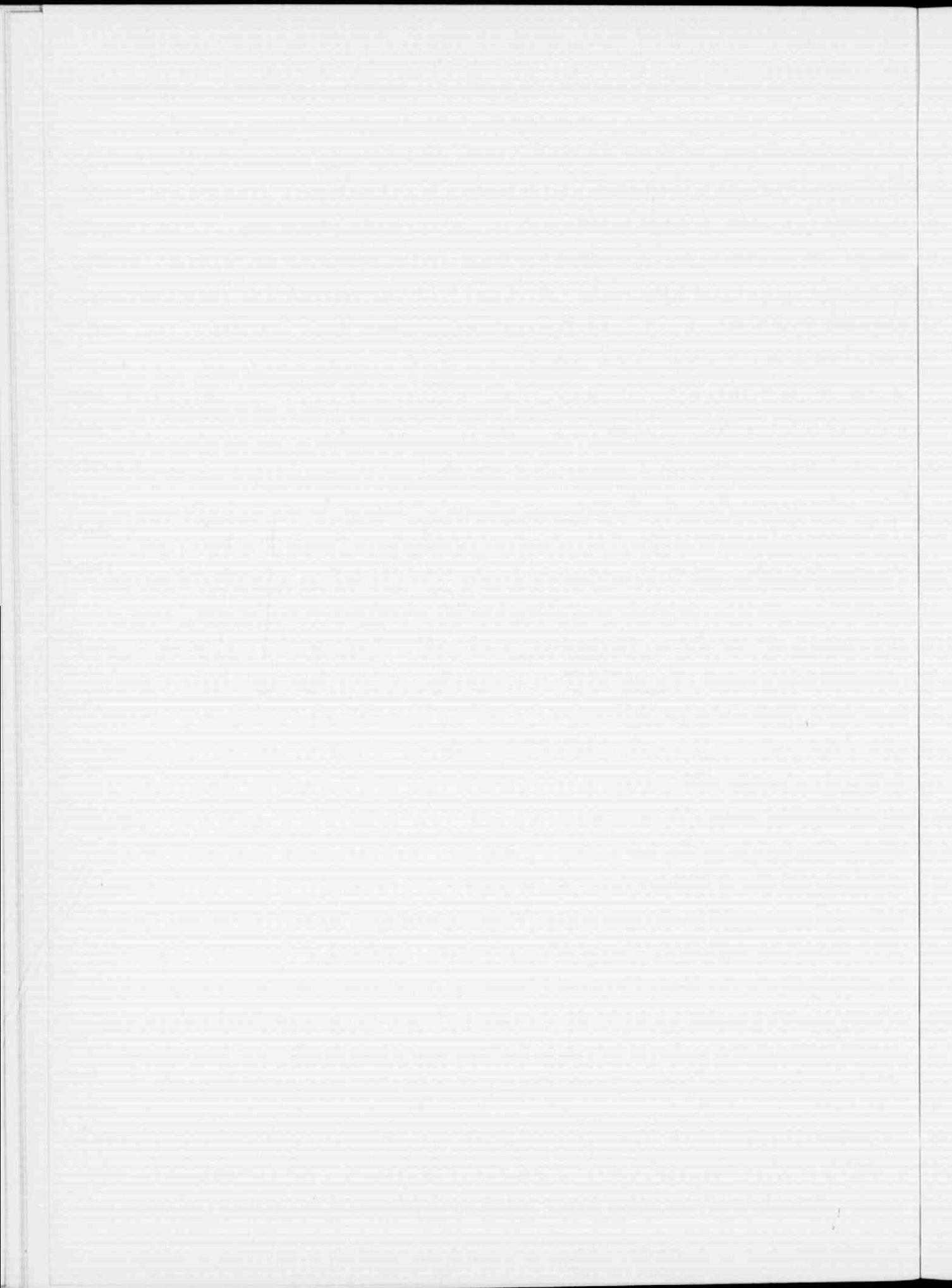
B.268.



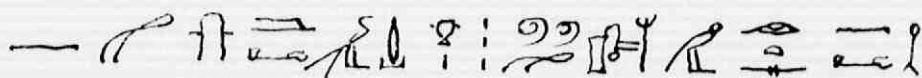
B.269.

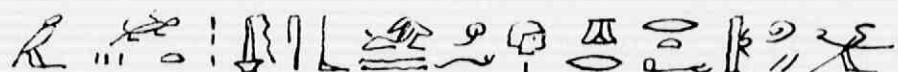


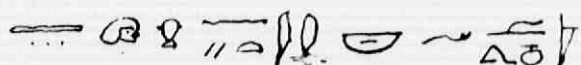
B.99.



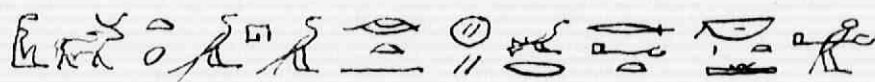
bronze et parfois, aussi en or.

— 





„ Et d'ailleurs elle sera faite en caractères sur un papyrus neuf, placé sous sa tête, il y aura une chaleur abondante qui circulera en lui, tout à fait comme lorsqu'il était sur la terre.





„ C'est une corroboration deux fois très grande, faite par la vache pour son fils Ra après son coucher.

Au lieu de Mak, Leide 24 lit 1 → 23 et son
„ tres 2. 18 4 3 et.

La vache est naturellement ici la vache Me-
hert dont nous avons parlé plus haut.



⚡ | ⚡ | 10 R R ◻ X i ◻ T ~ 10 10

⚡ R R ◻ R 10 R ~ R 10

"Son siège sera environné de satellites. C'est un flambeau sur elle qui étincelle."

⚡ ~ 10 ~ 10 ◻ ~ 10 ~ 10 ~ 10

10 ~ 10 ~ 10 ~ 10 ~ 10 ~ 10 ~ 10 ~ 10

~ 10 ~ 10 ~ 10 ~ 10

"Si tu places cette déesse au cou du roi sur la terre, il sera comme un feu derrière ses ennemis ses chevaux ne restent pas à leur place."

⚡ ~ 10 ~ 10 ~ 10 ~ 10 ~ 10 ~ 10 ~ 10

10 ~ 10 ~ 10 ~ 10 ~ 10 ~ 10 ~ 10 ~ 10

"Si tu la places au cou d'un individu à, près sa mort, il sera rajeuni dans le monde inférieur"

~ ~

„ Il ne sera pas repoussé d'aucune porte du
 monde inférieur dans l'habit de la justice. ”

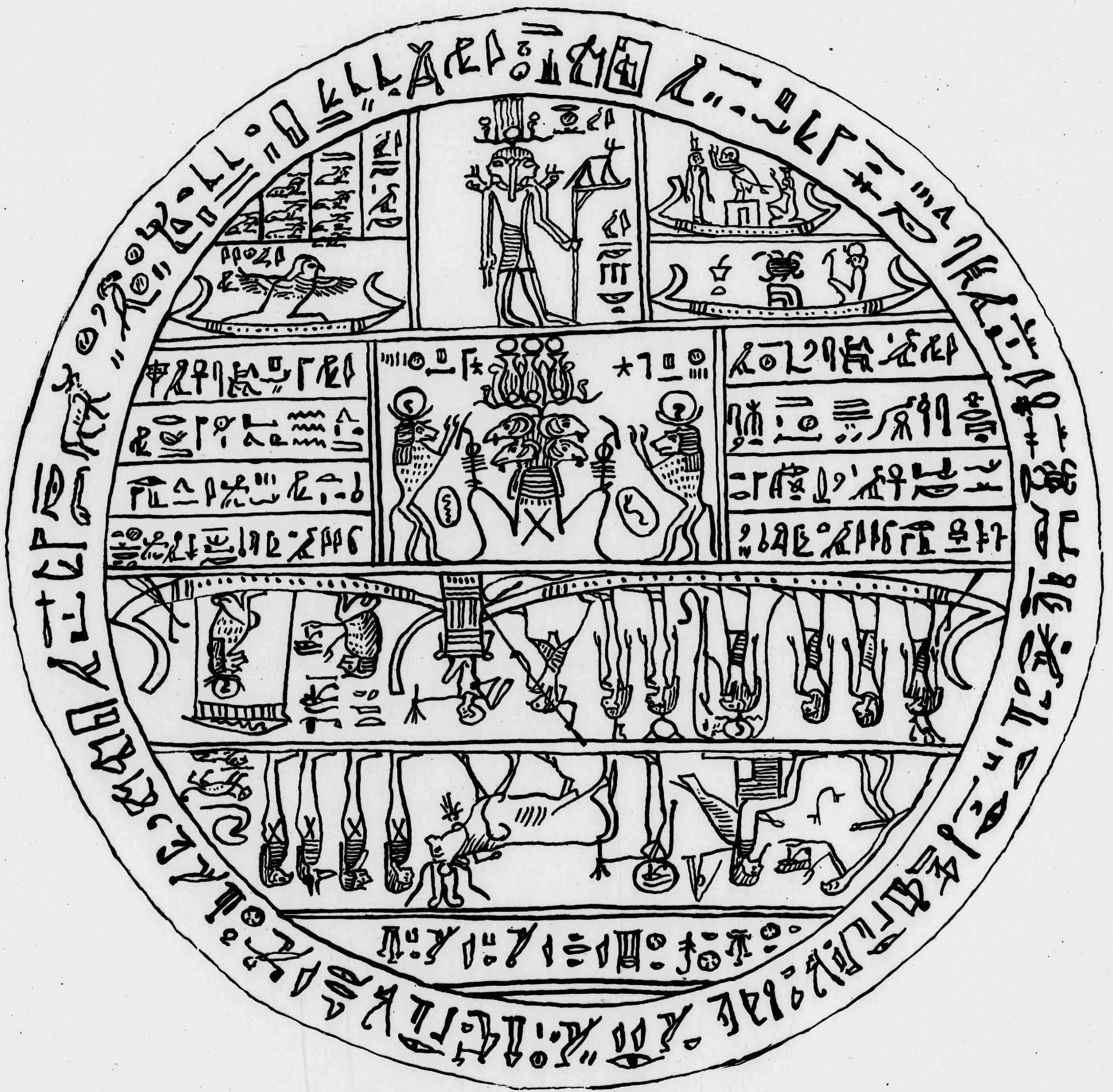
L'hyprocéphale.

Le texte ne se termine pas encore à la période qui vient d'être traitée; on y a ajouté une ligne de hiéroglyphes qui se trouve encore sur les hypocéphales. — Ces hypocéphales sont des ronds de lin, trempés de stuc. On y a dessiné une représentation du dieu suprême, c'est le soleil dans sa barque, avec des assistants, et à l'entour on a inscrit le texte dont nous allons nous occuper.

Le musée du Louvre possède divers exemplaires de ces hypocéphales. Ils ont été décrits par feu Deveria dans son catalogue et M^r de Horrack a publié un article sur un de ces objets dans la Revue Archéologique de 1862. Sept. n. 132.

Le musée de Leide en conserve un excellent exemplaire O. 70. La composition entière se rapporte au dieu Amon — Ra à quatre têtes de bé.

Hypocéphale de Leide. O. 70.



bélier qui occupe le centre de la peinture. Le
texte a pris place dans le livre des morts en
ces termes:

𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏

„ Tu diras, lorsque tu places cette déesse au cou
de la momie.”

La formule qui va suivre est donc celle d'une
imprécation ordinaire, qu'on employait toujours
dans la magie thérapeutique, après avoir appli-
qué le remède, ou consacré le talisman. Ce qui
est singulier c'est que l'exorciste s'adresse à
Amon. — Ce dieu ne se rencontre que très rare-
ment dans le livre des morts. C'est aussi sous
l'influence thébaine, de la période qui précède la
XXVI dynastie, qu'il doit avoir été introduit.

𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏

𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏

𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏𓄏

O Amon des Amons qui es dans le ciel, diri-

„ge ta face vers le corps de ton fils. Rends le
sain dans le ciel inférieur.”

Il s'agit donc d'une prière au dieu suprême,
ici Amon à quatre têtes de bélier, dieu des qua-
tre points cardinaux; car à l'époque dont il s'a-
git les vents sont désignés par des béliers.

Les genres de l'occident et de l'orient saluent
le soleil Amon-ra; ils sont représentés par des
cynocéphales dressés sur leurs pattes de derrière
et levant leurs pattes de devant dans l'attitu-
de de la prière.

Une barque porte Thoth en cynocéphale ac-
croupi, tandis que la barque solaire porte sur
sa proue le défunt qui vient d'être justifié et
ressuscité.

Au dessous se trouve une représentation de la
vache Mehurt, accompagnée de l'Utsa de Ra,
d'un dieu Amon générateur et du dieu
Nehebka; devant Mehurt on voit les génies
funéraires et le nom de Nohem-mau-serau.

Au dessus est la barque de l'âme de l'indi-
vidu, ou d'Osiris avec Isis et Neptkys, une
bar.

Barque avec Cheper et une autre avec l'épée, vier embauiné, l'âme ressuscité d'Osiris. Entre ces barques on voit un dieu debout, à deux têtes humaines, à quatre bras et quatre jambes, coiffé du diadème d'Amon, c'est le dieu so. Leil allant de l'orient à l'occident et regardant le sud et le nord, les têtes des Ay matenim, dieux protecteurs du sud et du nord sortent des épaules. Les légendes auprès les figures de l'hypocéphale ne présentent rien de curieux.

La conclusion.

𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏
 𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏
 𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏

Ce livre est très mystérieux
 Ne le faites voir à aucun œil...
 "Il est nuisible de le connaître, de le cacher,
 de le faire"

Dans cette exhortation finale on remarque
 la crainte qui inspirait même aux plus intel-
 ligents et aux plus instruits des Égyptiens, la
 formule magique, prohibée par les lois religieu-
 ses. ---

On croyait à la vertu du talisman; mais en
 même

même temps on savait qu'il était pernicieux de
le fabriquer. C'est la superstition dans toute
sa naïve simplicité.

Le texte de Seide ajoute encore les quelques
lignes que voici :

𐤀 𐤁 𐤂 𐤃 𐤄 𐤅 𐤆 𐤇 𐤈 𐤉 𐤊 𐤋 𐤌 𐤍 𐤎 𐤏 𐤐 𐤑 𐤒 𐤓 𐤔 𐤕 𐤖 𐤗 𐤘 𐤙 𐤚 𐤛 𐤜 𐤝 𐤞 𐤟 𐤠 𐤡 𐤢 𐤣 𐤤 𐤥 𐤦 𐤧 𐤨 𐤩 𐤪 𐤫 𐤬 𐤭 𐤮 𐤯 𐤰 𐤱 𐤲 𐤳 𐤴 𐤵 𐤶 𐤷 𐤸 𐤹 𐤺 𐤻 𐤼 𐤽 𐤾 𐤿

𐤀 𐤁 𐤂 𐤃 𐤄 𐤅 𐤆 𐤇 𐤈 𐤉 𐤊 𐤋 𐤌 𐤍 𐤎 𐤏 𐤐 𐤑 𐤒 𐤓 𐤔 𐤕 𐤖 𐤗 𐤘 𐤙 𐤚 𐤛 𐤜 𐤝 𐤞 𐤟 𐤠 𐤡 𐤢 𐤣 𐤤 𐤥 𐤦 𐤧 𐤨 𐤩 𐤪 𐤫 𐤬 𐤭 𐤮 𐤯 𐤰 𐤱 𐤲 𐤳 𐤴 𐤵 𐤶 𐤷 𐤸 𐤹 𐤺 𐤻 𐤼 𐤽 𐤾 𐤿

𐤀 𐤁 𐤂 𐤃 𐤄 𐤅 𐤆 𐤇 𐤈 𐤉 𐤊 𐤋 𐤌 𐤍 𐤎 𐤏 𐤐 𐤑 𐤒 𐤓 𐤔 𐤕 𐤖 𐤗 𐤘 𐤙 𐤚 𐤛 𐤜 𐤝 𐤞 𐤟 𐤠 𐤡 𐤢 𐤣 𐤤 𐤥 𐤦 𐤧 𐤨 𐤩 𐤪 𐤫 𐤬 𐤭 𐤮 𐤯 𐤰 𐤱 𐤲 𐤳 𐤴 𐤵 𐤶 𐤷 𐤸 𐤹 𐤺 𐤻 𐤼 𐤽 𐤾 𐤿

„ Paroles pour les dieux qui sont destinés ou faits
en or, placés au cou de la momie.

Ceci est fait par la vache, pour son fils Horus.
Ici la déesse Mehuu Kethor est remplacée
par Isis. Ensuite vient l'allocution suivant
le à Osiris.

𐤀 𐤁 𐤂 𐤃 𐤄 𐤅 𐤆 𐤇 𐤈 𐤉 𐤊 𐤋 𐤌 𐤍 𐤎 𐤏 𐤐 𐤑 𐤒 𐤓 𐤔 𐤕 𐤖 𐤗 𐤘 𐤙 𐤚 𐤛 𐤜 𐤝 𐤞 𐤟 𐤠 𐤡 𐤢 𐤣 𐤤 𐤥 𐤦 𐤧 𐤨 𐤩 𐤪 𐤫 𐤬 𐤭 𐤮 𐤯 𐤰 𐤱 𐤲 𐤳 𐤴 𐤵 𐤶 𐤷 𐤸 𐤹 𐤺 𐤻 𐤼 𐤽 𐤾 𐤿


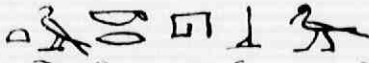
𐤀 𐤁 𐤂 𐤃 𐤄 𐤅 𐤆 𐤇 𐤈 𐤉 𐤊 𐤋 𐤌 𐤍 𐤎 𐤏 𐤐 𐤑 𐤒 𐤓 𐤔 𐤕 𐤖 𐤗 𐤘 𐤙 𐤚 𐤛 𐤜 𐤝 𐤞 𐤟 𐤠 𐤡 𐤢 𐤣 𐤤 𐤥 𐤦 𐤧 𐤨 𐤩 𐤪 𐤫 𐤬 𐤭 𐤮 𐤯 𐤰 𐤱 𐤲 𐤳 𐤴 𐤵 𐤶 𐤷 𐤸 𐤹 𐤺 𐤻 𐤼 𐤽 𐤾 𐤿

„ O, Osiris et ceux qui sont dans l'occident,
exercez votre puissance à Osiris N.N. sa sau-
té.

lé est la santé des vôtres et reciproquement
Ce texte ne contient rien de nouveau. Il ter-
mine le manuscrit.

Chapitre 162.*

Ce chapitre est tiré d'un exemplaire du livre des Morts, que j'ai trouvé sur la momie de Tsothra décrite dans le catalogue du D^r Lec, mais, sous M. 46, 47. Cette momie qui a appartenu à la collection de l'Escluze, vendue à Anvers le 5 Juillet 1826 n'était nullement intacte lorsqu'elle fut achetée par feu le professeur Rouens pour le musée des antiquités à Seide; elle fut encore plus endommagée par le transport, et comme elle continuait de se détériorer, M^r Lecmans m'engagea à en dévulser les débris.

Je m'acquittai de cette tâche et alors on trouva le papyrus écrit pour le défunt, enroulé et placé entre les cuisses, sur le ventre. La momie était celle de  fils de  Tsothra ou Tsothra, fils de Ta karohabu, proba-

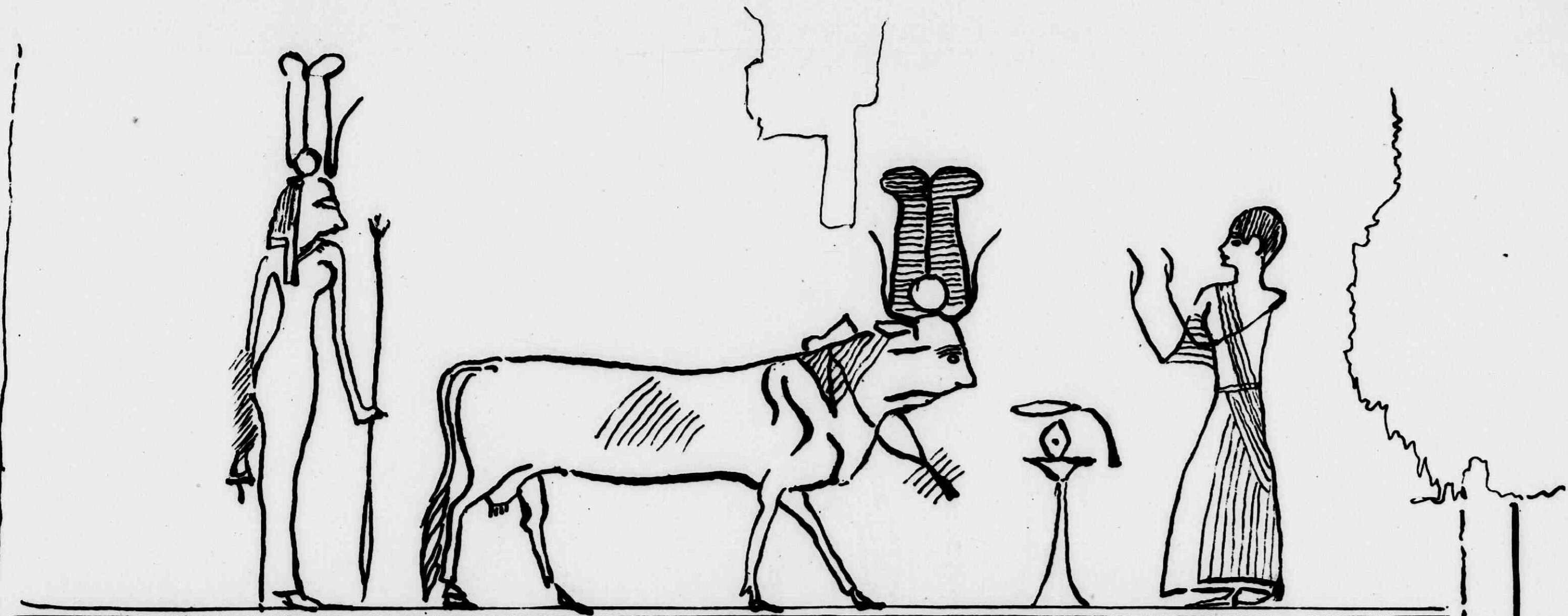
ble.

„blement comme M^r le D^r Leemans l'a déjà dit, scribe du temple d'Amon du temps des Proté-
mées.

Le manuscrit est très beau, les vignettes en sont bien dessinées, mais le papyrus est fort brun et fragile. Le déroulement a coûté une peine infinie, mais il a fort bien réussi excepté pour la première colonne qui était trop imbibée de bitume.

Le papyrus contient les chapitres 1 à 12, 14, 15 a-c, 16, 18, 21-24, 30-36, 38, 39, 41, 42, partiellement 44-51, 110, 111, 113, 114, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 125, a, b, c, 127, 132, 137, 138, 145, 148, 140, 141, 150, 149, 143, 152, 144, 151, 152, 145, bis, 144 bis, 161, 162.

Le texte du chapitre 162* est celui du chapitre 162 retouché, quoique le titre diffère et que même la phrase soit nouvelle.



1
 2
 3
 4
 5
 6
 7
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14

Titre.

𐌹𐌺𐌷𐌰𐌿𐍆𐌰𐌺𐌹𐍂𐌰𐌺𐌹𐌶𐌰

„Chapitre pour rendre sain un individu mâle
ou femelle dans l'enfer.“

Ce titre ne se rencontre pas dans le Totlebenbuch.
Le chapitre 71 est écrit „pour rendre sain l'âme
de l'individu dans Tassar“; mais le contexte ne
ressemble nullement au notre quant aux paroles
qu'on a choisies; et cependant c'était la même
idée que l'on voulait exprimer. — Il semble que
le titre a été emprunté à 162. 11, à cette phrase
de la prière à Amon.

𐌹𐌺𐌷𐌰𐌿𐍆𐌰𐌺𐌹𐍂𐌰𐌺𐌹𐌶𐌰

„Rends-le sain dans l'enfer.“

L'hymne

^{1b}
7 8 / 2 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21

22 23 24 25 26

Glorification d'Osiris Tsothria, fils de la
dame de la maison Tutearo habu.

²
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39

^{3a}
40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60

61 62 63 64 65 66 67 68 69 70

Salut à toi, grand lion, lion de Manur, qui
élève les deux plumes, Seigneur du diadème,

Grand

Grand dieu, Seigneur de Tasar, Seigneur des
effrois, qui vis en vérité, le fléau des hommes,
le grand des marcheurs, le dieu unique.

Comme on le voit, nous avons rencontré dans le
chapitre précédent la même allocution adressée
au dieu lion; mais ici les termes sont amplifiés
au moyen de qualificatifs plus honorifiques qui
font du dieu lion le dieu par excellence, le dieu
seul et unique. C'est encore le cas pour l'allocu-
tion qui suit.

𐎛𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲 (3b.)

"Tu es le dieu protecteur, dans le grand cercle
des dieux."

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽 (4a)

"Tu es l'unique des dieux, cet unique sur son
échelle lumineuse."

𐎠𐎡𐎢𐎣𐎤𐎥𐎦𐎧𐎨𐎩𐎪𐎫𐎬𐎭𐎮𐎯𐎰𐎱𐎲𐎳𐎴𐎵𐎶𐎷𐎸𐎹𐎺𐎻𐎼𐎽 (4b)

"Tu es le gracieux qui s'élève comme disque
de Ra."

𐎠𐎡

𐎗𐎍𐎏𐎐𐎑𐎒𐎓𐎔𐎕𐎖𐎗𐎘𐎙𐎚𐎛𐎜𐎝𐎞𐎟𐎠𐎡 (4c.5a)

"qui donne sa bravoure au dieux et la ter-
reur aux hommes."

𐎗𐎍𐎏𐎐𐎑𐎒𐎓𐎔𐎕𐎖𐎗𐎘𐎙𐎚𐎛𐎜𐎝𐎞𐎟𐎠𐎡 (5.6)

"Où Osiris qui es le deux fois rayé, toujours
et éternellement."

𐎗𐎍𐎏𐎐𐎑𐎒𐎓𐎔𐎕𐎖𐎗𐎘𐎙𐎚𐎛𐎜𐎝𐎞𐎟𐎠𐎡 (5b.6a)

𐎗𐎍𐎏𐎐𐎑𐎒𐎓𐎔𐎕𐎖𐎗𐎘𐎙𐎚𐎛𐎜𐎝𐎞𐎟𐎠𐎡

"Lorsque tu es rayé, Osiris! au ciel, tu gran-
dis à l'horizon oriental du ciel, et tu fais les
mois et diriges les heures."

𐎗𐎍𐎏𐎐𐎑𐎒𐎓𐎔𐎕𐎖𐎗𐎘𐎙𐎚𐎛𐎜𐎝𐎞𐎟𐎠𐎡 (7a)

"Tu vas en justifié sur les terrains en toute sai-
son."

𐎗𐎍𐎏𐎐𐎑𐎒𐎓𐎔𐎕𐎖𐎗𐎘𐎙𐎚𐎛𐎜𐎝𐎞𐎟𐎠𐎡 (7b)

"Tu grandis comme lune au temps de l'observation"

𐎓𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏 (8.a)

„ On te voit en vieillard.”

𐎓𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏 (8.b)

𐎓𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏

„ Tu viens comme Nil inondant, et tu prépares
les terres à labourer, et tous les champs.” (9.a)

𐎓𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏

„ Ton essence prospère, ton phallus est dans le
sein des filles.”

𐎓𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏 (9.b)

„ Tu réitères tes apparitions d’hier.”

𐎓𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏 (9.c.10a)

„ Tu prépares à Isis les corroborations qui sont
à elle.”

𐎓𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏𐎎𐎏 (10b)

„ Tu es un Seigneur avec l’Uraeus, Osiris Un.
-nof.”

notre le justifié le roi des dieux."

𓄿 𓂏𓂏𓂏 𓂏𓂏𓂏 𓂏𓂏𓂏 𓂏𓂏𓂏 𓂏𓂏𓂏 (10 c. 11 a)

Tu es rajeuni tous les jours et éternellement.
 Cet Hymne au soleil ne présente pas de difficultés d'interprétation; tout s'y rapporte à l'action bienfaisante de l'astre auquel tout est assujéti. La lune et l'inondation ne sont que des formes sous lesquelles il manifeste son pouvoir. Tous les noms, comme ceux de Lion, de Ra, de Lune... de Nil ou d'Osiris, ne sont que des noms de manifestations qui toutes sont celles du même être bienfaisant et unique.

Le Talisman.

ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ (11. B)

ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ

Paroles pour la jeune vache à l'air princier
écrites sur elle.

(11c, 12a)

ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ

C'est la volonté de l'individu lorsqu'il sort de l'enfer.

ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ (12. B, 13)

ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ

ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ ᄒᄒᄒᄒᄒᄒ

ᄒᄒᄒᄒ

Le Chapitre 163.

Ce chapitre est une adjonction faite au livre des morts et n'a été retrouvé, jusqu'à présent, nulle part ailleurs que dans les textes de ce recueil.

Il s'agit d'amulettes; toutefois on n'a pas encore trouvé les objets sur lesquels ce texte était destiné à être gravé mot à mot ou sous forme d'extrait.

J'ai pu comparer cinq ou six manuscrits avec le Todtenbuch. Ce sont Leide 16, 19, 21, London Bay et London Rollin. Je n'ai rien à ajouter à ce qui a été dit au sujet de ces manuscrits à l'occasion du chapitre 162; tous sont de l'époque des Ptolomées et assez bien conservés.

Leide 23 est le fragment d'un texte qui contient la fin d'un manuscrit et les vignettes qui terminent le livre des morts, il est du même

temps.

temps que les autres.

Personne n'a traité du chapitre 163. Mr Birch
seul en a donné une traduction continue
que l'on trouvera dans le 5^{ème} volume de l'édi-
tion anglaise du travail de feu von Bunsen.

Feu Mr le vicomte de Rougé a traduit le
titre dans son étude sur le rituel funéraire.

Le titre

„ Chapitre pour qu'il ne soit pas fait de lésion au corps de l'individu dans le tombeau. ”

Suit un développement du titre où la lésion est davantage précisée

„ De le sauver de ceux qui dévorent les âmes. ”

„ qui emprisonnent les hommes dans l'enfer ”

Et

„Et qu'il ne soit pas fait contre lui un soulève-
ment de ses actes abominables, qu'il a faits
sur la terre."

„Que ses chairs et ses jointures soient rendues
sauves des vers."

„Et de tout dieu qui attaque dans l'occident."

„De faire qu'il sorte et qu'il entre selon son
bon plaisir, qu'il fasse tout ce qui lui vient dans
le coeur"

„et qu'il ne soit pas renvoyé."

„Ici se termine le préambule duquel il résulte
te

te que ce chapitre doit servir à conserver la
 monne intacte et à préserver l'esprit d'une con-
 damnation devant le tribunal de l'enfer, en em-
 pêchant que l'on évoque ses fautes contre lui.
 Pour anti il existe la variante $\text{A} \rightarrow \text{X} \text{L}$
 repousser. On peut donc traduire aussi :
 „ Qu'il ne sera pas repoussé ; c'est à dire, de l'en-
 trée de l'Élysée.

La vignette

La vignette représente deux yeux mystiques ou Utsa marchants sur deux jambes et ensuite un serpent à deux jambes avec le disque solaire sur la tête et deux cornes.

La dernière figure représente le soleil, les deux autres les deux yeux du dieu soleil, l'œil gauche et l'œil droite. Ceux-ci symbolisent le Sud et le Nord en haut des stèles funéraires.

On verra plus loin que dans l'une des pupilles était figuré le dieu Bes, dans l'autre la déesse Neith; ceux-ci sont dans ce cas les représentants du Sud et du Nord, entre lesquels le soleil poursuit sa course terrestre.

Le texte.

𐎛𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠

„Parole ou paroles du défunt”

𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠

𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠

„Moi, je suis l'âme du grand corps qui est enseveli à Arohabu.”

𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠

𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠

𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠 𐎠𐎠𐎠

𐎠

⊙ ≡ 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏

„ Je suis la corroboration du corps de Kanrotu
Le seigneur des mouvements qui est enseveli dans
les marais de Senhakarokana. ”

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏

⊙ ≡ 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏

„ O âme des âmes, dont le coeur n'éprouve
point de malaise, ni au lever, ni au coucher,
dans son corps, qui repose à Senhakarokana. ”

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏

Viens à Osiris NN, le justifié.

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏

𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏 𓂏

𓂏

''' 𐎎𐎗𐎕𐎠𐎡𐎢

„Sauve-le des esprit serviteurs du dieu à moi,
sage terrible, qui maîtrise les coeurs et qui at-
taque les membres, une flamme sort de leurs
bouches pour dévorer les âmes.”

𐎎𐎗𐎕𐎠𐎡𐎢
𐎎𐎗𐎕𐎠𐎡𐎢
𐎎𐎗𐎕𐎠𐎡𐎢
𐎎𐎗𐎕𐎠𐎡𐎢

○ 𐎎𐎗𐎕𐎠𐎡𐎢

„O, qui est couché dans son corps, que sa che-
leur se manifeste par un feu brûlant dans la
mer.”

La mer s'élève à cause de sa lueur au temps
du matin.”

𐎎𐎗𐎕𐎠𐎡𐎢
L

~ 𐀀 𐀁 𐀂 𐀃 𐀄 𐀅 𐀆 𐀇 𐀈 𐀉 𐀊 𐀋 𐀌

𐀍 𐀎 𐀏 𐀐 𐀑 𐀒 𐀓 𐀔 𐀕 𐀖 𐀗 𐀘 𐀙 𐀚

« Viens, donne ton feu, envoie la flamme
contre ce qui est en elle, pour rendre stable sa
main sur Osiris NN, le justifié jusqu'à l'in-
fini et pour l'éternité. »

𐀛 𐀜 𐀝 𐀞 𐀟 𐀠 𐀡 𐀢 𐀣 𐀤 𐀥 𐀦 𐀧 𐀨 𐀩

𐀪 𐀫 𐀬 𐀭 𐀮 𐀯 𐀰 𐀱 𐀲 𐀳 𐀴 𐀵 𐀶 𐀷

𐀸 𐀹 𐀺 𐀻 𐀼 𐀽 𐀾 𐀿 𐁀 𐁁 𐁂 𐁃 𐁄

𐁅 𐁆 𐁇 𐁈 𐁉

« Heu, Osiris NN justifié. Ta durée de vie
au ciel est sa durée de vie, jusqu'aux cercles
extrêmes du ciel. Le ciel porte ton âme et cette
terre ton image. »

𐁊 𐁋 𐁌 𐁍 𐁎 𐁏 𐁐 𐁑 𐁒 𐁓 𐁔 𐁕 𐁖 𐁗

𐁘

„Sauve Osiris N.N le justifié. fais qu'il ne soit pas dévouillé par l'ennemi qui dévore l'âme, si son péché est relevé.

Rends son âme à son corps et réciproquement.

„Qui est caché dans la pupille de l'oeil du so. Leil, Scharoscha Schapu Arika est son nom.

ⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ

« C'est lui qui repose au Nord-ouest de la Tchan
de Napata dans la Nubie, il ne s'avance pas
vers l'orient. »

ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ

ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ

« Ah! Amon, Taureau créateur, Seigneur
des deux yeux, qui a l'œil terrible, est ton nom »

ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ

« Ouis Ouis le justifié, a part à tes deux yeux »

ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ

ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ

« Scharoscha est le nom de l'une, Schapu Ara
ka le nom de l'autre. »

ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ

ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ

ⲟⲩ ⲓⲥ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ

ⲟⲩ ⲓⲥ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ

„ Il est Schaka-Amun, Schaka-Nasarokunt,
Atum, qui illumine les terres, est son nom
en vérité ”

ⲟⲩ ⲓⲥ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ

ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ

„ Viens à Osiris N.N. justifié, il est de la
terre de la justice, ne le laisse point tout
seul. ”

ⲟⲩ ⲓⲥ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ

ⲟⲩ ⲓⲥ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ

„ Il est de cette terre que les yeux n'ont pas
vue de nouveau. Ton nom est avec les esprits
vainqueurs ”.

ⲟⲩ ⲓⲥ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ ⲛⲓⲧⲓⲛⲓ

𑀓𑀲𑀸𑀓𑀶𑀓𑀸𑀓𑀸𑀓𑀸𑀓𑀸𑀓𑀸𑀓𑀸𑀓𑀸𑀓

« Cui est l'âme du grand corps qui est à
Sais, de Neith.

Traduction suivie

(Prière) « Moi je suis l'âme du grand corps
qui est enseveli à Arohabu »

« Je suis la corroboration du corps de Niani,
rota, le seigneur du mouvement, qui est ense-
veli dans les murais de Senhakarokana. »

« O, âme des âmes dont le cœur n'éprouve
point de malaise, ni au lever, ni au coucher,
dans son corps qui repose à Senhakarokana.

« Viens à Osiris NN le justifié. »

« Sauve le des esprits serviteurs du dieu à
visage terrible, qui maîtrise les cœurs, et at-
taque les membres, une flamme sort de leurs
bouches pour dévorer les âmes. »

« O, qui est couché dans son corps, que la
chaleur se manifeste par un feu brûlant dans
la mer. »

La

„La mer s'élève à cause de sa lueur au temps du matin.“

„Viens, donne ton feu, envoie ta flamme sur ce qui est en elle, pour rendre stable sa main sur Osiris NN le justifié, jusqu'à l'infini et pour l'éternité.“

(Réponse). „Hei! Osiris NN le justifié.“

„Sa durée de vie au ciel est sa durée de vie, jusqu'aux cercles extrêmes du ciel.“

„Le ciel porte ton âme et cette terre ton image!“

(Prière). „Sauve Osiris NN le justifié, fais qu'il ne soit pas dépouillé par l'ennemi qui dévore l'âme, si son péché est relevé.“

„Rends son âme à son corps et réciproquement.“

(Réponse). „Lui est caché dans la pupille de l'oeil du soleil Schawoscha. Schapu-Arika est son nom.“

„C'est lui qui repose au Nord-Ouest de la Tchan de Napata en Nubie, et il ne s'avance pas vers l'Orient.“

(Prière). „A! Amon! Taureau créateur, Seigneur
des

des deux yeux, qui a l'œil terrible est ton nom
 Osiris N. N. le justifié a part à tes deux yeux.
 Scharscha est le nom de l'un, Schapu. Arika
 est le nom de l'autre. C'est lui Schaka Amun
 Schaka. Nasarohant Atum qui illumine les
 terres est son nom en vérité.

Viens à Osiris N. N. le justifié, il est de la
 terre de la justice, ne le laisse pas tout seul;
 il est de cette terre que les yeux n'ont pas vue
 de nouveau.

(Réponse) Ton nom est avec les esprits vain-
 queurs.

« Lui, c'est l'âme du grand corps qui est à
 Sais, celui de Neith.

Commentaire

Sauf quelques mots étrangers, le texte est facile à comprendre.

Le défunt se compare au soleil qui traverse le ciel en regardant le monde de ses deux yeux, dont l'un est tourné vers le Sud et l'autre vers le Nord.

Tout en s'identifiant avec le dieu suprême, il l'adore et il attend de lui qu'il le sauvera, lui, qui est aussi excellent et parfait que quelque âme divine que l'on puisse imaginer.

Il est l'âme du corps de tel ou tel dieu, considéré comme particulièrement vénérable.

Dans les temples de l'Égypte les autels étaient consacrés aux reliques des dieux que l'on croyait y posséder. Plusieurs temples possédaient chacun un des débris du corps d'Osiris,

mais

mais il y en avait aussi qui possédaient des cadavres entiers du dieu ou de la déesse, qui était l'esprit tutélaire de la ville ou de la contrée.

Ces corps, probablement embaumés étaient gigantesques, il y en avait par exemple de 7 coudées, les caisses de ces momies avaient 8 coudées de longueur.

Dans notre texte Arohabu est désigné comme possédant un corps de ce genre; un autre, celui de Kanirota, se trouvait à Senhakarokana, un troisième à Uapata, un quatrième, celui de Neith était à Sais...

Il avait été question dans le chapitre précédent du corps d'Osiris conservé à Ou. Ces cadavres, soit que ce fussent de vraies momies, soit qu'en réalité ce fussent des images de dieux en bois ou en pierre, représentent tous le dieu mort Osiris, ou Ka, dont l'âme se trouvait au ciel ou parcourait l'enfer.

On ne craignait pas seulement que le corps des défunts ne fût détenu, mais encore que leur âme ne fût dévoquée par des démons,

ceux

ceux-ci châtie le pécheur et l'envoient dans le feu ardent pour le purifier, donc dans le purgatoire, ou bien ils le mettent à mort pour la seconde fois. Ceux qui sont ainsi morts deux fois sont les pervers les plus achevés que l'on imaginât.

L'Égyptien croyait en général sur ce chapitre ce que nous apprend l'Apocalypse de St. Jean II 11, 6, 14. XXI. 8. Voilà bien l'étang de feu et de souffre destiné aux tourments de ceux qui subissent la seconde mort, que l'on rencontre dans le livre religieux de l'Égypte.

Dans notre texte le défunt commence par déclarer qu'il est l'âme du grand corps enseveli à Arohabu. Comme le contexte le montre il faut chercher cette localité à l'Orient de l'Égypte. C'est un endroit situé près d'un lac, d'une mer, ou d'une eau quelconque.

Le nom qui le désigne ne se rencontrant ni dans d'autres textes, ni dans le dictionnaire de Mr Brugsch, il faut donc avoir recours à la conjecture.

Ce nom est la transcription exacte du mot

.A.

Arabie אֲרָבָא : La mer de l'Arabie qui
baigne l'Égypte à l'Orient, pourrait être la région
indiquée.

Parallèlement avec cette mer sont nommés les
marais de Senhakarokana, il est donc encore ici
question d'eau et la localité doit, comme Acobabu
se chercher à l'Orient de l'Égypte.

Ce sont donc probablement les marais qui se
trouvent entre l'isthme de Suez et la Palestine.

אֲרָבָא וְהַיַּם הַזֶּה. Le nom de Hanirota ou de
Harota a une apparence tout-à-fait sémitique
et peut se rapprocher de noms tels que Hanielus,
Haano, Hannibal, Hananuel ou Haniel, le
dieu gracieux.

אֲרָבָא וְהַיַּם הַזֶּה. Senhakarokana
est la transcription de ha, l'article hébreu, de
Karo, mot qui indique une ville et de kana, un
lieu plein de roseaux; il y a eu aussi une ville
(Joz XV. 3) appelée Karakäa, אֲרָבָא וְהַיַּם הַזֶּה,
entre Kadesch Barnea et près des sources de
la rivière de l'Égypte, le Wady el Arisch.

J'avoue que l'identité de ce nom avec celui
dont il est question dans notre texte peut se con-

tester, et il se pourrait que Senha ait la signi-
 fication de attacher, attaché à Karkua, mais
 en tout cas il faut chercher le cadavre de Stia-
 niota à l'Orient et près de la mer ou bien
 dans la mer elle-même, car la résurrection du
 corps, ou plutôt le lever du soleil, est décrit
 dans le texte en rapport avec la mer, qui n'est
 plus nommée.


L'âme du corps divin, le soleil lui-même, n'é-
 prouve de chagrin, ni à son lever ni à son cou-
 cher, lorsqu'il est couché il se trouve parfois dans
 le corps que nous venons de décrire.

Le défunt prie le dieu de se manifester, de
 répandre sa chaleur dans la mer, la mer
 alors se soulèvera, couleur de pourpre, étincel-
 lante de la lumière du matin.

Cette lueur dissipera les brouillards et les
 brumes, c'est-à-dire ceux qui dévorent l'âme
 du soleil, du défunt.


Durant toute la carrière que le dieu parcourt
 dans le ciel, le défunt sera dans sa compagnie.

Le personnage qui s'efforce d'attaquer l'âme
 du défunt est appelé 𐎧 𐎠 𐎡 𐎢 𐎣 , plus
 loin

loin il revient sous le titre de  Nous verrons que sous ces titres se cache un démon, qui n'est point du tout mauvais, mais qui est terrible à voir pour le méchant, il joue en quelque sorte le rôle du lion dans le chapitre précédent, la description de l'annulette nous apprend que l'auteur s'est représenté le dieu Bes, ici c'est la justice vengeresse que le pécheur redoute.

Le soleil a deux yeux; avec l'un il regarde le Sud avec l'autre le Nord. Il participe de l'essence de l'être divin solaire et aussi de ses deux yeux, dont le nom est Scha, roscha-schapi-Arika Plus tard nous verrons que ces deux noms sont ceux des deux yeux, dont l'un est Scharoscha, l'autre Schapi-Arika.

Ce sont probablement des noms sémitiques et je les rapproche des formes suivantes.

 Scharoscha, est la leçon des meilleurs manuscrits. C'est un titre qu'on peut comparer avec le surnom de Baal.

Il y avait une ville en Ephraïm, qu'Ézéchiel

nomme Bethschalichu, maison de Schalischu
mais qui est appelée $\eta \psi \zeta \psi \zeta \chi \zeta$ || Rois IV, 42.

Baal-Schalischu ou Scheloscha.

$\text{𐤁} \text{𐤓} \text{𐤀} \text{𐤍} \text{𐤏} \text{𐤍}$ semble aussi être un nom em-
prunté à une langue étrangère à l'Égypte.

On rencontre la forme $\text{𐤁} \text{𐤓} \text{𐤀} \text{𐤍} \text{𐤏} \text{𐤍}$, se cou-
ber, une seule fois (Br. dict 1423, Anastasy
4. $12\frac{1}{3}$) la racine hébraïque $\eta \cdot \eta \cdot \psi$, dieu qui
opprime, peut représenter le sens du mot.

$\text{𐤁} \text{𐤓} \text{𐤀} \text{𐤍}$ se retrouve peut-être dans la racine
 $\eta \cdot \eta \cdot \chi$, longus, longitudo, perennis.

Ces noms n'ont aucun rapport avec les at-
tributs spécifiques des dieux qu'ils représentent
mais c'est là un point que nous éluciderons
plus tard.

Celui qui repose au nord-ouest de la tehan
de Mapata dans la terre de Chenti, la Du-
bie, doit être un dieu analogue aux précé-
dents, un dieu solaire dont on disait que le
cadavre ou le corps était conservé dans l'en-
droit indiqué.

La tehan peut être le front, le devant, de
la ville de Mapata, comme on le dit de plu-

siens autres villes. Cependant il y avait dans le nome, dont Napata était le chef lieu, une localité spéciale appelée intehan ou pa-tehan.

Le tehan est féminin; mais il y a plusieurs substantifs dont on emploie les deux genres; il se pourrait donc que pourtant il fallût penser à cette localité spéciale des environs de Napata.

Le dieu spécialement adoré dans cette ville était Anon; on ne s'étonnera donc pas de le retrouver dans les vers suivants.

Ce qui est dit encore dans la phrase qui le concerne, qu'il ne s'avance pas vers l'orient, doit se comprendre comme ceci:

Le défunt est enseveli; il repose à Napata, et il ne voyage pas vers l'orient s'il n'est pas admis dans la barque solaire.

Anon est invoqué ensuite sous l'appellation de taureau; ceci est un symbole destiné à désigner spécialement sa puissance génératrice; ensuite il est invoqué comme scarabée, c'est-à-dire comme créateur, celui qui s'engendre lui-même.

même, le seigneur des deux yeux, le dieu à la pupille terrible.

Enfin le défunt est encore comparé au soleil couchant, à Atum qui illumine les terres; c'est son vrai nom; mais le nom mystique est Behaka-Amon Behaka Masarhant. Le nom de Behaka est donc le trait d'union entre ces deux noms. On connaît un nom d'animal

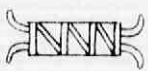
𓆎 𓆏 𓆐 𓆑 𓆒; mais quel est l'animal représenté par cette forme? La forme rappelle le nom de Scheik, titre de chef arabe. Le nom de Masarhant ressemble celui du nom divin 𓆓 𓆔 𓆕 Misroch.

Enfin on déclare au sujet du défunt qu'il est de la terre de la justice et que son âme est celle de Neith, la déesse spéciale de Sais.

Net ou Neith est une déesse, adorée dès les temps les plus reculés de l'histoire connue de l'Égypte. Toute fois c'est spécialement pendant la XXVI^{ième} dynastie que le culte de cette déesse s'est développé sous les Psametikos, qui avaient choisi Sais pour leur résidence. Les fonctions et attributs de cette déesse ont des parallèles dans

dans les cultes d'Osiris, de Khathor et des déesses mères. Elle représentait la déesse du combat et de la chasse et portait comme telle la flèche, l'arc et le bouclier, aussi les symboles de son nome. Ce nome Tanitique, à savoir le bouclier et les deux flèches croisées, qui figurent sur les plus anciens monuments du Delta, la désigne donc comme la déesse guerrière. Elle est coiffée de la couronne rouge, symbole de sa domination sur le pays du Nord.

Le signe graphique qui désigne son nom est un hiéroglyphe tout pur qui se lit net.

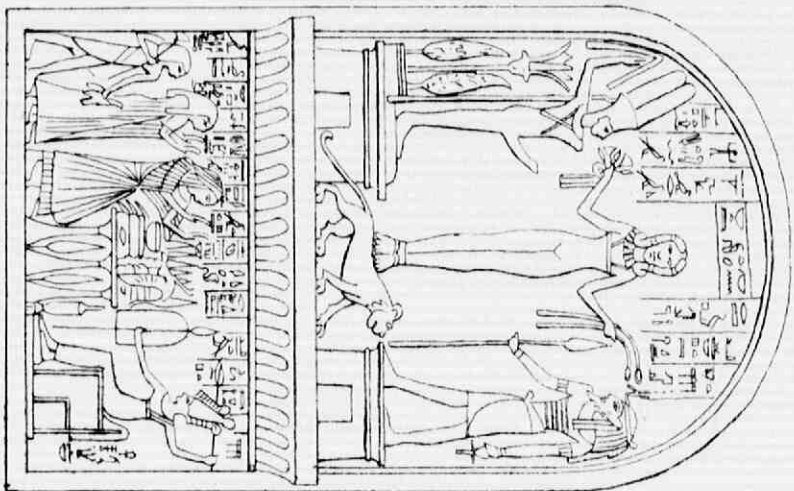
Qu'est ce qu'il signifie? Les dessins coloriés représentent un paquet vert, autour duquel sont pliés des rubans rouges : . Ce signe est employé aussi comme signe de tatouage par les Tamahu, populations blanches du Nord de l'Afrique qui ont probablement habité les côtes de la mer depuis des temps extrêmement reculés.

Il n'y a pas de racine connue dont on puisse faire dériver le mot de Net ou de Nat. Le sens de ce mot n'a point encore été expliqué. Tou-

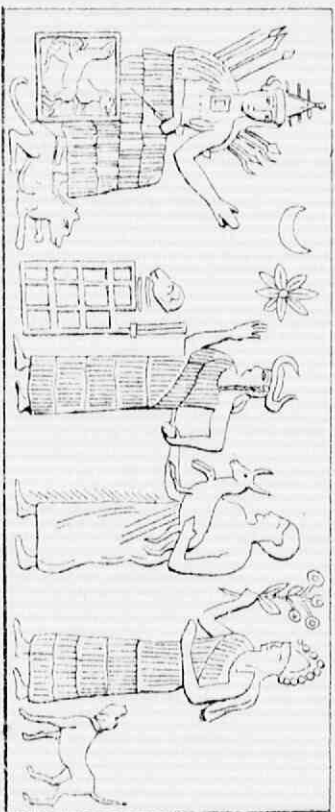
Journé



Stèle Musée de Saintamiquet



Stèle Musée de Saintamiquet



Cylindre assyrien Musée Archéologique 1879



Cylindre assyrien Musée de Saintamiquet

Cylindre assyrien Musée de Saintamiquet

„jours reste vrai ce que Plutarque rapporté
 comme étant inscrit sur son image. Personne
 n'a soulevé mon voile" c'est à dire que l'o-
 rigine de la déesse est inconnue. Serait-ce
 une déesse des peuples de race blanche, chassés
 du Delta par les colonies asiatiques? Ses
 symboles guerriers qui appartiennent à la dées-
 se sont-ils un reste de cette origine et son
 hiéroglyphe se rapporte-t-il peut-être à quel-
 que particularité dans les moeurs des habi-
 tants primitifs du Delta? Enfin est-elle la
 même que la Anta des Phéniciens? Ses attri-
 buts de celle-ci, selon la représentation de Wil-
 kenson, Manners and customs, sont à peu
 près les mêmes que les siens.

Il me semble que la déesse la plus respectée
 de l'ancien empire outre Hathor et Isis, re-
 présente les mêmes idées que la vache Mehurt
 Assimilée plus tard par les Grecs avec Athé-
 né à cause de ces attributs, elle représente
 spécialement le Nord de l'Égypte. Le Delta,
 de plus la couronne rouge, symbole du Nord,
 porte aussi le nom de net, comme on peut le

voir dans les dictionnaires de Mr Brugsch.
Son titre est :

Ἡ ΜΗΤΕΡ ΤΟΥ ΔΕΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ ΠΑΡΕΝΤΕΣ

« La vieille mère qui a enfanté le dieu Ra
qui est le commencement de la naissance et
il n'y a pas de cause de sa naissance, » ou com-
me le dit Plutarque : Os. et Os. c. 6

Ἔγω εἶμι πᾶν τὸ γενόμενον, καὶ ὄν
καὶ ἐδόμενον, καὶ τὸν ἐμὸν πέπλον
οὐδεὶς πώ θνητὸς ἀπέκλυψεν.

« Je suis tout ce qui a été, et ce qui est, et ce qui
sera ; jusqu'ici aucun mortel n'a soulevé mon
peplos ».

Je crois que le mot nt cache deux idées diffé-
rentes, dont l'une est représentée par le hiéro-
glyphe, l'autre par les deux flèches. Champol-
lion croyait que le hiéroglyphe figurait une
navette, mais je ne pense pas me représenter l'em-
ploi d'un tel objet dans ce but ; d'ailleurs les
représentations d'ateliers de tisserands n'ont
pas d'objet de la forme du hiéroglyphe. Je

crois

crois que le copte **NAT** textrina, tela, lui a suggéré cette idée.

Hérodote décrit la fête des lampes, qui se célébrait en honneur de Neith et qui provient peut-être de quelque ancien usage religieux, mais cela n'explique pas non plus le caractère primitif de la déesse. Elle me paraît être en rapport avec une déesse fort ancienne, probablement Asiatique, connue sous le nom de Anata ou Anta.

Les représentations de cette dernière nous la rappellent. Comp. Jablonski, Pantheon 1, p. 55. Smith (Sayce) The Chaldaean account of Genesis 1881. Philippe Berger, Gazette Archéologique 1879, p. 226.

Description
des
Amulettes.

ḥḥ ḥm ḥm ḥm ḥm ḥm ḥm ḥm ḥm ḥm ḥm

„Parole sur un serpent, qui a deux jambes et qui porte le disque solaire avec deux cornes.”

C'est donc la représentation du dieu soleil dont le texte nous a parlé.

ḥm ḥm ḥm ḥm ḥm ḥm ḥm ḥm ḥm ḥm ḥm

ḥm ḥm ḥm

„Et deux *Utsa* (yeux sacrés) devant lui avec deux jambes et deux ailes.”

Ce sont donc les deux yeux du soleil dont il y a été question dans le texte et dont l'un est

l'autre.

tourné vers le Sud, l'autre vers le Nord.

Il y a dans la pupille de l'un, l'image d'une personne qui lève le bras avec le visage de Bes ou Baba, portant deux plumes et il a le dos d'un épervier.

Nul doute qu'il ne s'agisse de la figure qui se rencontre dans la vignette du chapitre 164, où se voit un nain levant le bras et portant les deux plumes, seulement le dos d'épervier man- que. Mais nous reviendrons bientôt là-dessus. Notons que Bes est le représentant du Sud

Il y a dans la pupille de l'autre l'image d'une personne qui lève le bras, avec le visage de Neith, portant deux plumes, elle a le dos d'un épervier.

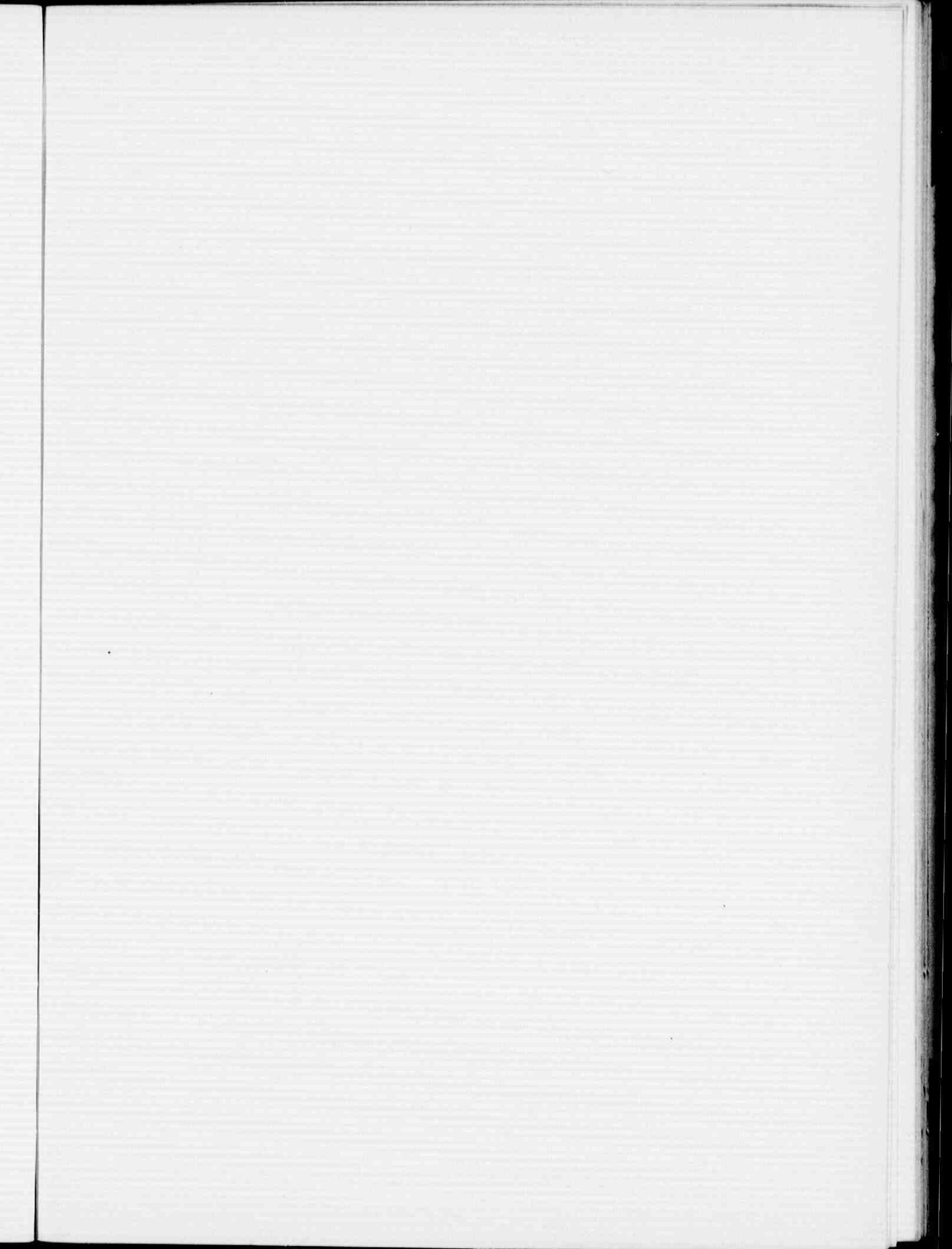
De

De même que Bes représente le Sud, Neith représente le Nord.

On voit par la description des amulettes que j'ai bien compris le contexte. Le dieu soleil avec ses deux yeux regardant le Sud, dont Bes est le représentant, et le Nord dont Neith est la déesse, parcourt sa carrière céleste et le défunt s'assimile avec lui.

Pour bien faire comprendre la signification du dieu Bes comme dieu du Sud, il faut entrer dans quelques détails à son égard. Il est désigné dans notre texte comme le dieu au visage terrible, et certes on imaginerait difficilement quelque chose de plus rébarbatif que cette figure grotesque de nain trapu, à bouche ouverte, à langue pendante, à queue de léopard, dansant avec un tambourin ou portant le bouclier et le glaive.

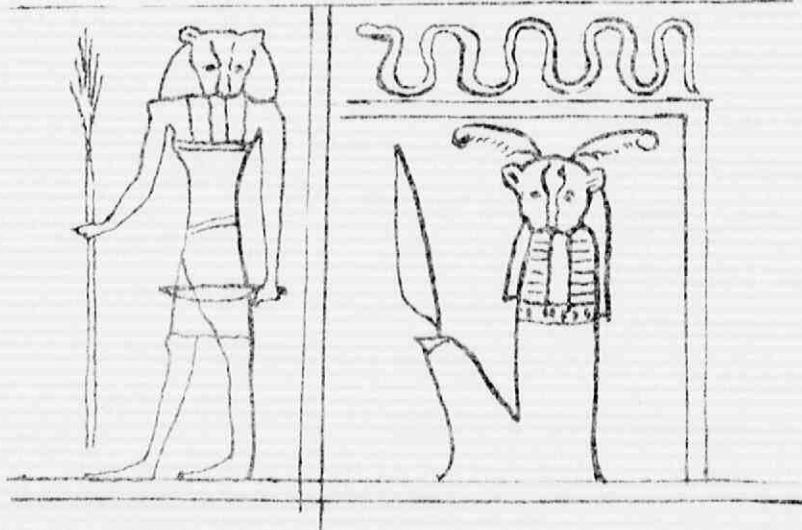
En voilà assez pour expliquer son titre de Hes-hra ou de Hes-tsefets; mais pourquoi adorait-on une telle figure?



Papyrus funéraire de Leide. 23.




3h



Baba.

Une des variantes du nom de Bes dans notre texte est Baba.

J'ai parlé de ce dieu dans mon étude sur le hiéroglyphe  dont j'avais trouvé une variante dans le livre des morts de Leide N° 2 et j'ai alors donné les noms de :



Zeitschr. 1865 p. 55.

J'avais rapproché ce nom du $\beta\epsilon\beta\omega\nu$ et du $\beta\alpha\beta\omega\varsigma$ de Plutarque. Je me suis plus tard encore occupé de lui au sujet du papyrus magique de Leide dont j'ai publié le commentaire.

Le nombre vingt de l'individu y est comparé à celui de Babas dans d'autres papy.

rus de l'époque grecque, le membre viril est comparé à celui de Tebha, le Typhon.

Le Baba du chapitre 17 du livre des morts est un dieu qui châtie les méchants. Son image se rencontre dans la vignette du Papyrus 2 de Leide; il a un corps humain à tête de dogue, avec deux glaives dans la main.

Il paraît que les Grecs voyaient dans ces démons bourreaux, les exécuteurs de la volonté divine, les assistants de Set le maléfaisant.

Toutefois, même dans le livre des morts il n'est pas toujours possible de préciser si les bourreaux de l'enfer sont des assistants du dieu bienfaisant ou bien du dieu maléfaisant.

Il me semble que le nom du dieu Baba, représenté par le dogue, est une onomatopée de l'aboiement de cet animal.

Il est aussi à remarquer qu'en qualité de dieu du Sud il est représenté dans le hiéroglyphe par la couronne blanche sur un étendard.

Bes.


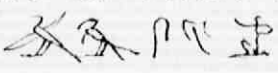
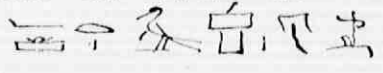
On connaît la figure de Bes qui se distingue spécialement par sa tête surmontée de plumes d'autruche et par son visage barbu et hideux.

Or, quoique le nom même du dieu ne paraisse pas dans le Livre des morts, sa figure y est reproduite dans les vignettes du chap. 145.

Il existe de ce chapitre des textes thébains. Dans les textes les plus anciens que nous connaissons, la forme constante du visage de ce dieu est celle d'une face de Léopard, coiffé à deux plumes d'autruche. On sait que le nom de la panthère d'Afrique était Besau et ainsi s'explique la concordance du nom du dieu et de celui de l'animal. Dès les temps les plus reculés de l'histoire égyptienne les peaux de

de

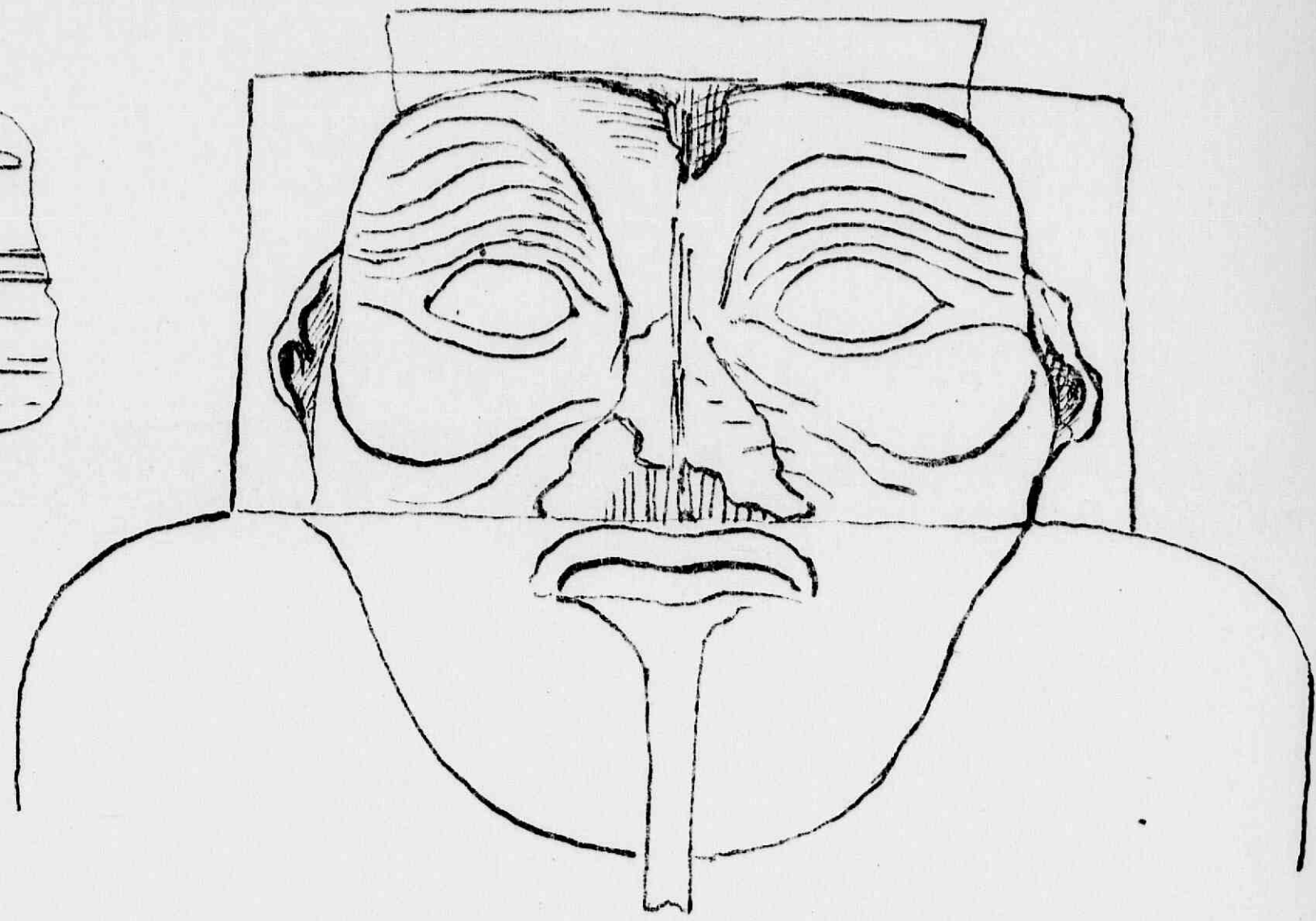
de Léopard ont figuré dans les fêtes sacrées. Ces peaux symbolisaient en forme de Thyrsos, le dieu Osiris, et les prêtres s'en enveloppaient pour présenter leurs offrandes aux dieux, en fin la peau de Léopard, ou plutôt encore la partie postérieure de la peau avec la queue, servait en général de signe déterminatif symbolique de tous les quadrupèdes.

Depuis le XVIII^{ème} dynastie on rencontre le nom propre de Pabesa. Ce nom me paraît désigner le Léopard et non pas, celui qui appartient au dieu Bes. En effet avant le règne de Saharka il n'y a pas de preuve directe que ce dieu ait été vénéré en Égypte. Comparez le nom  papyrus judiciaire de Turin avec celui du stèle de Bar. kal  et .

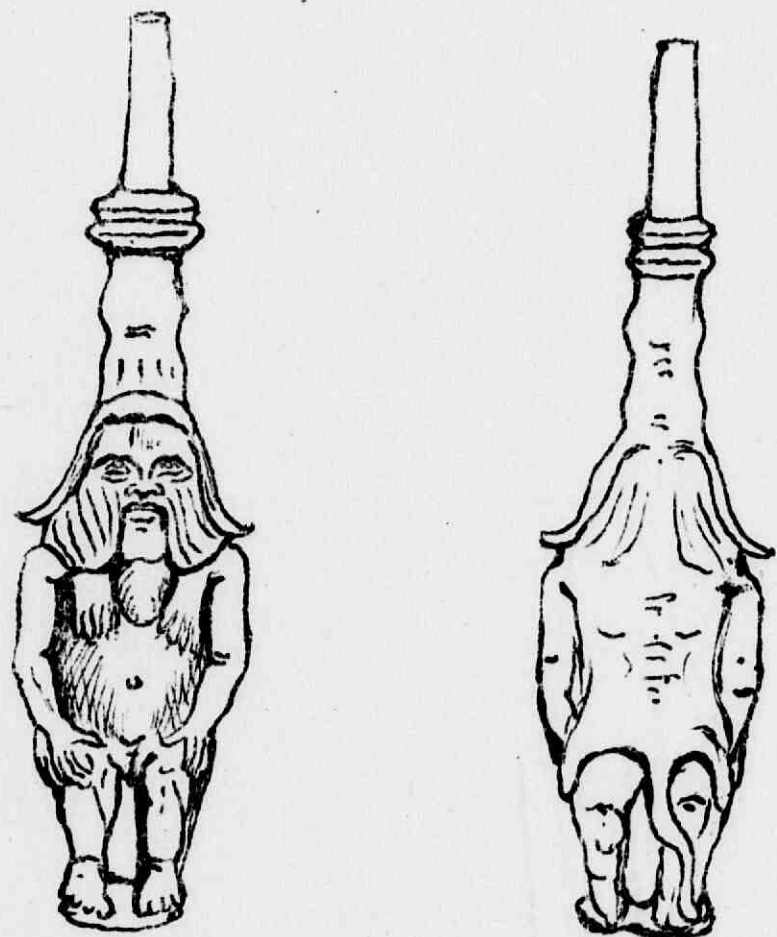
Quant au nom et au culte du dieu nous sommes convaincus qu'ils ne sont pas antérieurs à l'époque de Saharka, c'est-à-dire au septième siècle avant notre ère. Ce grand conquérant de l'Asie, construisit à Ben-naga un temple où se trouvaient des pilastres et des colon.



Denkmähler.V. 6B.



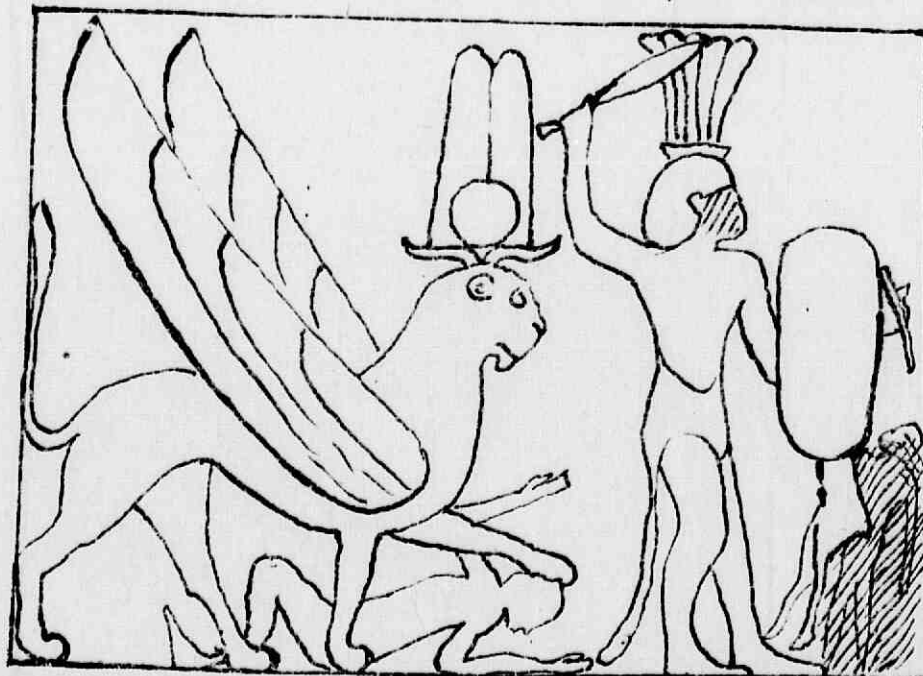
Denkmähler.V. 6a.



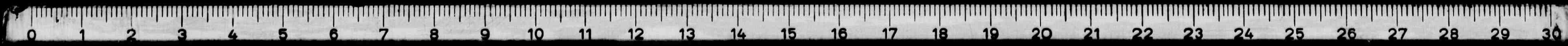
Musée de Leide, A. 1192.



Musée de Leide, A. 1114.



Denkmähler.V. 73.



nies affectant la forme du dieu Bes.

N^o Lepsius a fait connaître ce qui reste de ces monuments et nous reproduisons un de ces pi-
lastres, ainsi qu'une des têtes, pour que l'on puisse
juger de la forme primitive du dieu. C'est un
homme gros et court, les mains sur les genoux,
au visage très peu barbu, les sourcils sont contrac-
tés, il a la coiffure de plumes d'autruches et,
entre les jambes, la queue de léopard, la bouche
est encore close. Sur la plinthe, qui surmonte le pi-
lastre, le nom du roi Taharka est ciselé. Com-
parez Denkm. V 6 a. b.

Au musée britannique se trouve une statue de
basalte noir N^o 498, qui représente le dieu de-
bout coiffé des plumes d'autruche, les bras pen-
dants, ceux-ci sont mutilés. Le corps est bien
proportionné et ne ressemble nullement l'image
analogue du dieu en forme de nain, conservée
au même Musée.

D'autres images de Bes sont des ornements
destinés à être placés sur de petites colonnettes,
la colonne couronnée de la fleur de lotus porte
le dieu debout. Sa forme la plus simple est
celle

celle de la collection de Posno. Cette collection se trouvait anciennement au Caire. On a publié depuis 1874, un catalogue sous le titre de *Antiquités Egyptiennes Gréco-Romaines et Romaines*, collection Mr Gustave Posno, Caire 1874.

La figure 211 est tout à fait analogue à celle de Leide 1191, publiée par le Dr Leemans I, XV. Il existe une quantité de ces figures et le Musée de Leide en est fort riche.

Mr Leemans en a publié plusieurs. Comparez les planches I, XIV et XV de sa grande publication. Néanmoins je crois devoir spécialement attirer l'attention sur deux figures extrêmement rares, l'une en bronze est un manche d'instrument affectant la forme du dieu. La peau de léopard est rejetée sur les épaules et sur la tête est enfoncé un bonnet pointu. L'ensemble rappelle les représentations et les descriptions des nains de la mythologie germanique.

L'autre figure est en porcelaine et représente le dieu assis, il est nu par devant et porte la peau de léopard sur le dos. C'est un nain à tête de

de satire disproportionnellement grosse et ce pourrait être l'image du dieu, aussi bien que celle d'un de ces princes gros et gras de l'Afrique central dont nous connaissons les descriptions. Enfin on voit dans la collection de Basmo N^o 346 encore une figure en terre émaillée. C'est une statuette très belle, représentant le dieu debout, les mammelles pendantes et les mains sur les cuisses. Son ventre proéminent est entièrement nu et la peau tachetée ne couvre que ses épaules et son dos, au dessus de la tête un large goulot donne dans l'intérieur de la statuette qui a dû servir de vase sacré; elle est haut de 29 cm. Cette forme de vase est fort rare, mais on en rencontre dans la poterie égyptienne une quantité d'autres où sont visibles le visage de Osiris et deux bras; on ne saurait douter que le vase entier ne représentât le vain assis dont nous nous occupons, mais dont les formes se sont usées au point de rendre inconnaisable l'idée primitive. Comparez les dessins chez Freeman II IX. Champollion volume II 168. 3a représente une grande vase en or composé de fleurs de lotus et surmonté

té d'un couvercle en tête de Bes à langue pendante et à coiffure de plumes d'autruche.

Cette forme gracieuse, en dépit de la laide figure du dieu, forme en quelque sorte un pendant des vases, couverts de têtes humaines, que l'on rencontre dans les collections grecques, étrusques et germaniques et dans les dessins des vases de l'Asie. Il n'y a pas un seul dieu en Egypte dont les formes varient autant que celles du dieu Bes. Commençons par les figures qui le représentent avec le glaive et le bouclier. Elles restent le plus fidèles aux formes des livres des morts dans lesquels il figure comme bourreau de l'enfer avec les deux glaives ou couteaux.

On le rencontre comme abattant des ennemis en présence d'un griffon, brandissant une épée d'une main et tenant un bouclier dans l'autre. Il est de forme gigantesque, celui qu'il terrasse ne lui vient qu'aux genoux. C'est dans les temples de l'Éthiopie à Wadisofia qu'il est figuré ainsi.

Au musée Britannique on trouve sous le numéro 1296 une représentation du dieu. Il est en
for.

forme de main et tient le glaive et le bouclier.
 Une autre image tient un glaive dans sa main droite qui est élevée et de même un dans la gauche qui est pendante. Cette image est en pierre calcaire, elle est cassée aux genoux.

Le numéro 449 de la collection de Bosno représente le dieu nu debout, il tient un cimier, ce qui semble brandir au-dessus de sa tête; cette image est haute de 29 c. m. Une autre image, 672, haute de 15 c. m. représente le dieu Bes, le bras levé et la main armée d'une sorte de massue; sa tête est coiffée de la mitre, insigne appartenant à la haute Egypte. C'est là un trait caractéristique, qui signale ce dieu comme étant le dieu guerrier de la haute Egypte.

Au musée du Louvre on en rencontre encore des formes singulières. Il y est figuré comme une momie tenant le glaive et le bouclier. Une superbe terre cuite le représente ayant le couteau à la main.

Au musée de Seide une statue en bois destinée à être placée sur une colonnette le
 re.

, représente avec des bras mobiles; probablement l'une des mains tenait un glaive, l'autre, qui est perdue, un glaive aussi.

Cette représentation prête au dieu les attributs de Harmaclis, ou plutôt encore d'Amon, qui pousse les ennemis, saisissant des misérables par les cheveux, brandissant la massue. C'est alors le dieu soleil vainqueur.

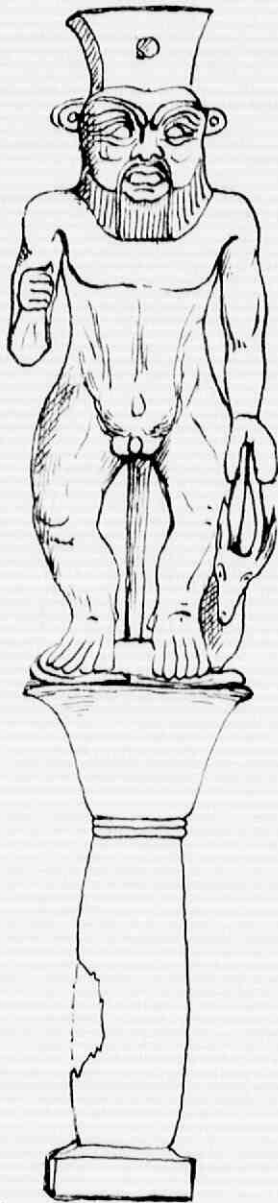
Cette qualité de dieu solaire apparaît encore dans une figure placée sur une colonnette, 1190 a b de Leide Leemans I. XV. Le dieu, comme Horus, foule aux pieds l'oryx ou la gazelle, emblème du dieu Set. La main droite levée a tenu un glaive.

M. Golenischeff d'après Bonomi et Arundel cite les noms d'Amon Osiris et d'Amon comme donnés au dieu Bes; mais ces titres se trouvent sur des images qui ne représentent pas le dieu, à ce qu'il me semble.

Bes avait aussi une signification lunaire. C'est pour cette raison qu'on le trouve combiné avec le taureau Apis au Louvre et au Musée Britannique. La statuette de ce musée

por.



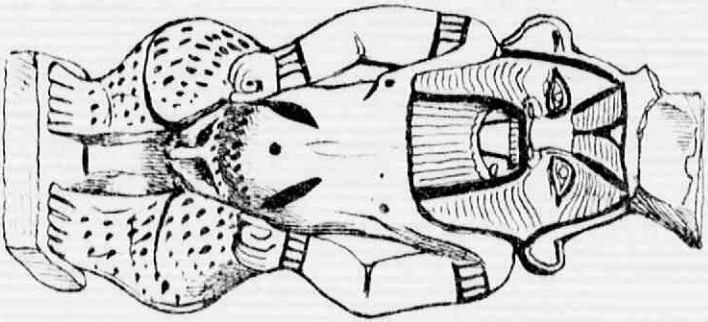


Musée Leide. A. 1190.

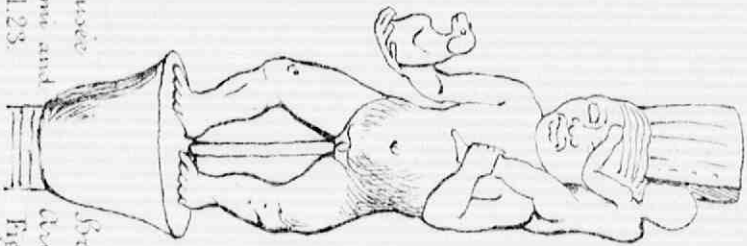


Musée Britannique.
Bonomi and Arundale.
Pl. 23. Fig. 85.



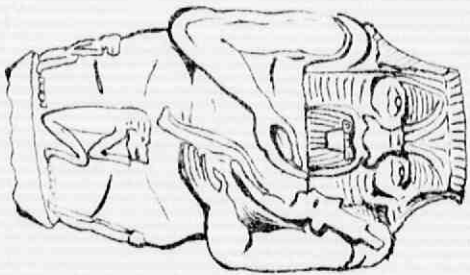


Musée Saida A 1188 2



Musée
Rome et
Pl. 23

Syrienne
d'antique
Fig 83



Musée Saida A 1188 5

porte un glaive et un bouclier et dans la coiffure est figuré un petit temple avec le dieu Apis. Au Louvre le dieu se tient debout sur un temple semblable. Comparez Salle d'Apis du Louvre. Notice sommaire de Rougé p. 54. N° 962. Bonomi et Arundale 23 fig 85. C'est cette qualité de dieu lunaire en rapport avec Apis, que la magnifique statuette de ce dieu, qui se trouve au musée de Leyde, semble vouloir exprimer. Bes, les mains sur les cuisses tacheées comme le peau de Léopard, porte au lieu du scrotum l'image d'une tête de boeuf, les cornes sont peintes en noir sur le ventre de la figure, émaillée en vert. Cette combinaison avec le taureau Apis est probablement la raison pour laquelle Bes a dans plusieurs images des oreilles de boeufs. Cette intention se voit plus clairement encore dans la figure N° 210 de la collection de Bosno. Le dieu Bes ailé, debout, les bras pendants et collés aux côtes, porte sur la tête le disque entre les deux cornes, ornées d'Uraeus.

C'est donc le dieu Lunus personnifié. En ou.

.tro

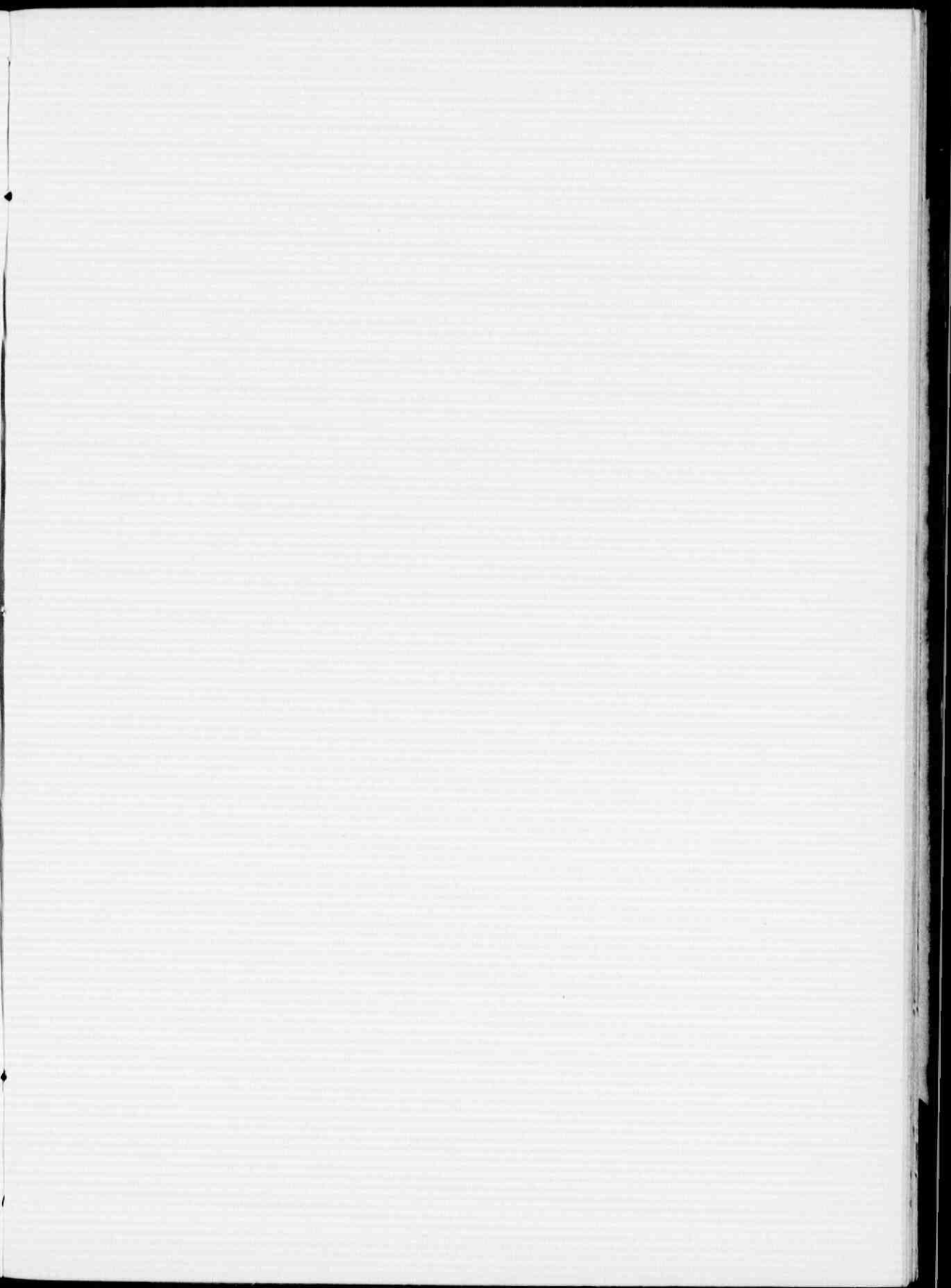
tre La figure 1207 du Musée britannique nous représente le dieu Bes avec l'utsa gauche dans la main. Comme on le sait, l'utsa, l'œil gauche, c'est la lune et pour cela le dieu Thoth dieu lunaire cynocéphale accroupi, coiffé du croissant, tient aussi cet œil dans la main.

Ce cette qualité de dieu lunaire le met en parallèle avec le singe (cynocéphale), le dieu lunaire Thoth.

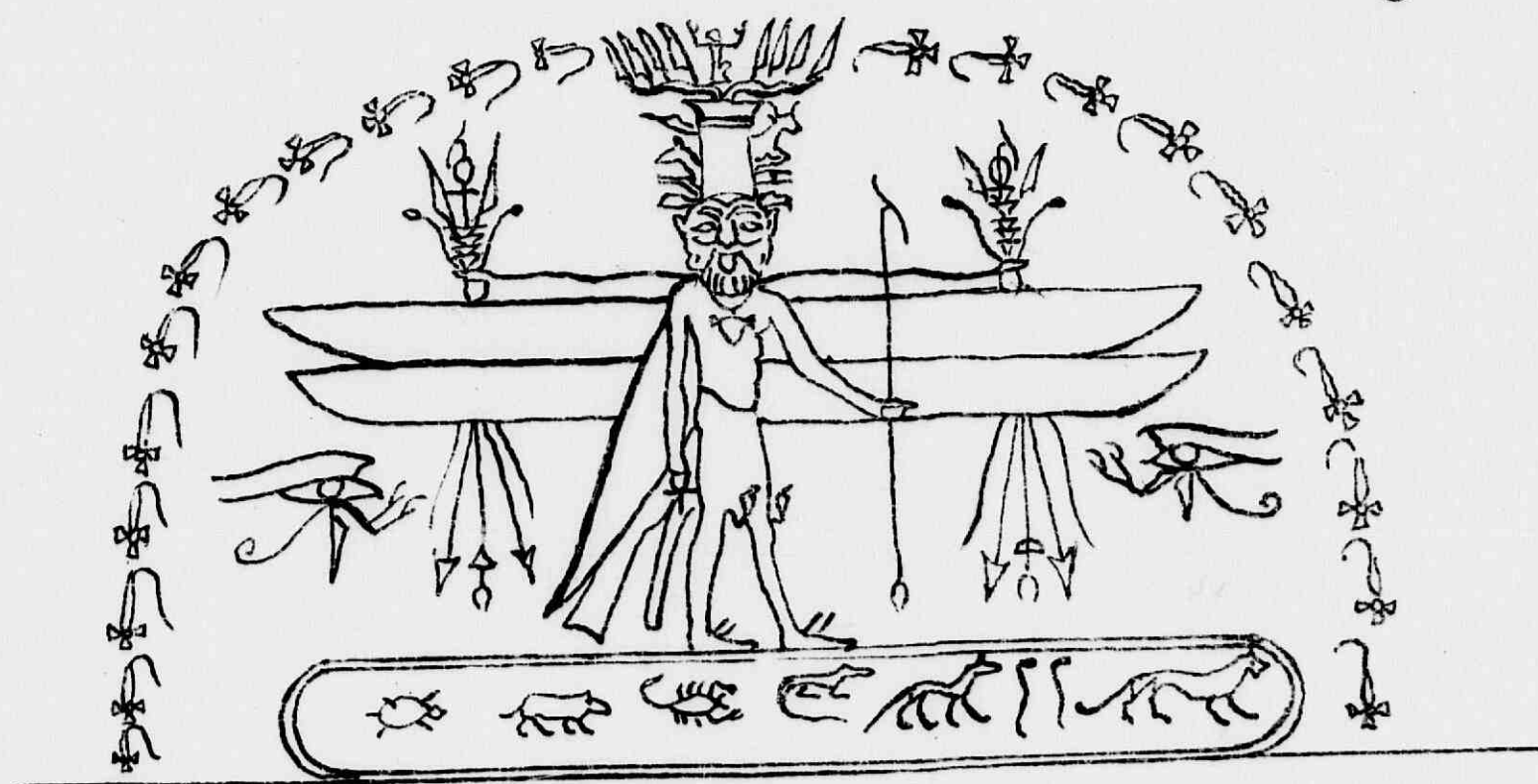
Une figure très remarquable est celle du N^o 22 de Bonomi et Arundale, Musée britannique 1206 - Au lieu de l'Utsa, le cynocéphale accroupi est assis sur la main gauche du dieu; dans la main droite celui-ci tient la jambe d'un enfant qu'il porte sur l'épaule droite. C'est la représentation de l'être suprême, ayant le soleil dans la main droite, la lune dans la main gauche; c'est à dire muni de ses deux Utsa ou yeux.

Bes est aussi représenté dans le n^o 382 de la collection Bonomi, accroupi sur une fleur de Lotus devant un petit singe accroupi de même.

Au musée du Louvre il a un singe dans la
main



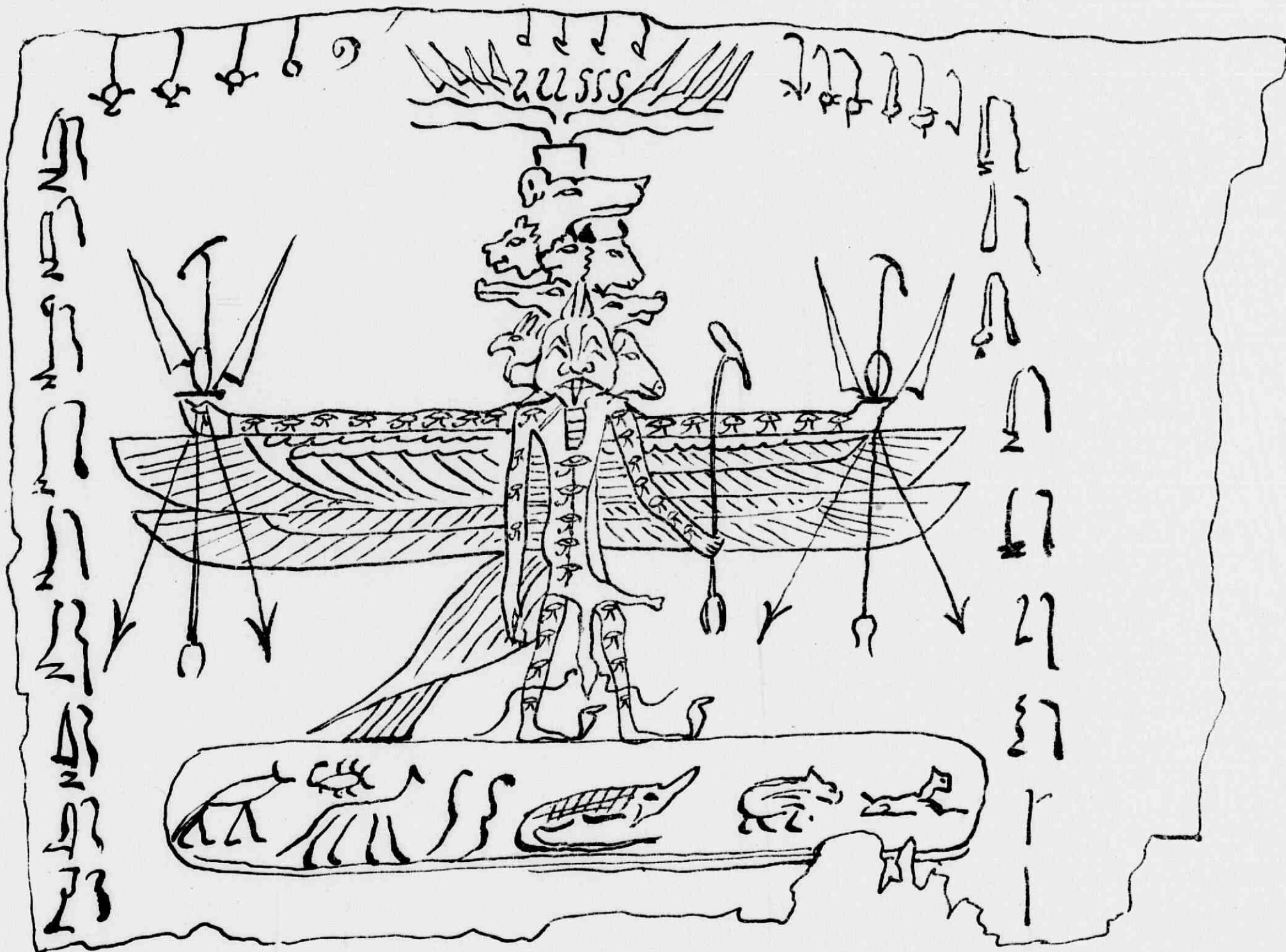
Motternich-Stele. Golenischeff.



III. IX



V. XXI



Musée Britannique Papyrus 1834. Sams. 41.
Long 12.5. Haut 9.5 c.m.

nes affectant la forme du dieu Bes.

M^r Lepsius a fait connaître ce qui reste de ces monuments et nous reproduisons un de ces pi-
lastres, ainsi qu'une des têtes, pour que l'on puisse
juger de la forme primitive du dieu. C'est un
homme gros et court, les mains sur les genoux,
au visage très peu barbu; les sourcils sont contrac-
tés, il a la coiffure de plumes d'autruches et,
entre les jambes, la queue de léopard; la bouche
est encore close. Sur la plinthe, qui surmonte le pi-
lastre, le nom du roi Taharka est ciselé. Com-
parez Denkm. V 6 a. b.

Au musée britannique se trouve une statue de
basalte noir. N^o 498, qui représente le dieu de-
bout coiffé des plumes d'autruche, les bras pen-
dants; ceux-ci sont mutilés. Le corps est bien
proportionné et ne ressemble nullement l'image
analogue du dieu en forme de nain, conservée
au même Musée.

D'autres images de Bes sont des ornements
destinés à être placés sur de petites colonnettes,
la colonne couronnée de la fleur de lotus porte
le dieu debout. La forme la plus simple est
celle

celle de la collection de Posno. Cette collection se trouvait anciennement au Caire. On en a publié depuis 1874, un catalogue sous le titre de *Antiquités Egyptiennes Grecs, Romains et Romaines*, collection Mr Gustave Posno, Caire 1874.

La figure 211 est tout-à-fait analogue à celle de Leide 1191, publiée par le Dr Zeemans I. XV

Il existe une quantité de ces figures et le Musée de Leide en est fort riche.

Mr Zeemans en a publié plusieurs. Comparez les planches I. XIV et XV de sa grande publication. Néanmoins je crois devoir fixer spécialement l'attention sur deux figures extrêmement rares, l'une en bronze est un manche d'instrument affectant la forme du dieu. Sa peau de léopard est rejetée sur les épaules et sur la tête est enfoncé un bonnet pointu. L'emsemble rappelle les représentations et les descriptions des nains de la mythologie germanique.

L'autre figure est en porcelaine et représente le dieu assis; il est nu par devant et porte la peau de léopard sur le dos. C'est un nain à tête
de

de satyre disproportionnellement grosse et ce pourrait être l'image du dieu, aussi bien que celle d'un de ces princes gros et gras de l'Afrique centrale dont nous connaissons les descriptions. Enfin on voit dans la collection de Basno No 346 encore une figure en terre émaillée. C'est une statuette très belle, représentant le dieu debout, les mamelles pendantes et les mains sur les cuisses. Son ventre proéminent est entièrement nu et la peau tachetée ne couvre que ses épaules et son dos; au dessus de la tête un large goulot donne dans l'intérieur de la statuette, qui a dû servir de vase sacré; elle est haut de 29 cm. Cette forme de vase est fort rare, mais on en rencontre dans la poterie égyptienne une quantité d'autres où sont visibles le visage de Bes et deux bras; on ne saurait douter que le vase entier ne représentât le nain assis dont nous nous occupons, mais dont les formes se sont usées au point de rendre inconnaisable l'idée primitive. Comparez les dessins chez Sreemans II IX. Champollion volume II 168. 3.a représente une grande vase en or composé de fleurs de lotus et surmon-

té

té d'un couvercle en tête de Bes à l'angue pendante et à coiffure de plumes d'autruche.

Cette forme gracieuse, en dépit de la laide figure du dieu, forme en quelque sorte un pendant des vases, couverts de têtes humaines, que l'on rencontre dans les collections grecques, étrusques et germaniques et dans les dessins des vases de l'Asie.

Il n'y a pas un seul dieu en Egypte dont les formes varient autant que celles du dieu Bes. Commençons par les figures qui le représentent avec le glaive et le bouclier. Elles restent le plus fidèles aux formes des livres des morts dans lesquels il figure comme bourreau de l'enfer avec les deux glaives ou couteaux.

On le rencontre comme abattant des ennemis en présence d'un griffon, brandissant une épée d'une main et tenant un bouclier dans l'autre.

Il est de forme gigantesque, celui qu'il terrasse ne lui vient qu'aux genoux. C'est dans les temples de l'Éthiopie à Wadisofia qu'il est figuré ainsi.

Au musée Britannique on trouve sous le numéro 1295 une représentation du dieu. Il est en
for.

forme de nain et tient le glaive et le bouclier.

Une autre image tient un glaive dans sa main droite qui est élevée et de même un dans la gauche qui est pendante. Cette image est en pierre calcaire; elle est cassée aux genoux.

Le numéro 449 de la collection de Bosno représente le dieu nu debout; il tient un cimier, ce qui il semble brandir au-dessus de sa tête; cette image est haute de 29 c. m. Une autre image, 672, haute de 15 c. m. représente le dieu Bes, le bras levé et la main armée d'une sorte de massue; sa tête est coiffée de la mitre, insigne appartenant à la haute Egypte. C'est là un trait caractéristique, qui signale ce dieu comme étant le dieu guerrier de la haute Egypte.

Au musée du Louvre on en rencontre encore des formes singulières. Il y est figuré comme une momie tenant le glaive et le bouclier. Une superbe terre cuite le représente ayant le couteau à la main.

Au musée de Seide une statue en bois, destinée à être placée sur une colonnette le
re.

représente avec des bras mobiles; probablement l'une des mains tenait un glaive, l'autre, qui est perdue, un glaive aussi.

Cette représentation prête au dieu les attributs de Harmachis, ou plutôt encore d'Amon, qui pousse les ennemis, saisissant des misérables par les cheveux, brandissant la massue. C'est alors le dieu soleil vainqueur.

Cette qualité de dieu solaire apparaît encore dans une figure placée sur une colonnette, 1190 a b. de Leide. Leemans I. XV. Le dieu, comme Horus, foule aux pieds l'oryx ou la gazelle, emblème du dieu Set, la main droite levée et tenu un glaive.

M. Golenischeff d'après Bonomi et Arundell cite les noms d'Amon-Osiris et d'Amon comme donnés au dieu Bes, mais ces titres se trouvent sur des images qui ne représentent pas le dieu, à ce qu'il me semble.

Bes avait aussi une signification lunaire. C'est pour cette raison qu'on le trouve combiné avec le taureau Apis au Louvre et au Musée Britannique. La statuette de ce musée

por.

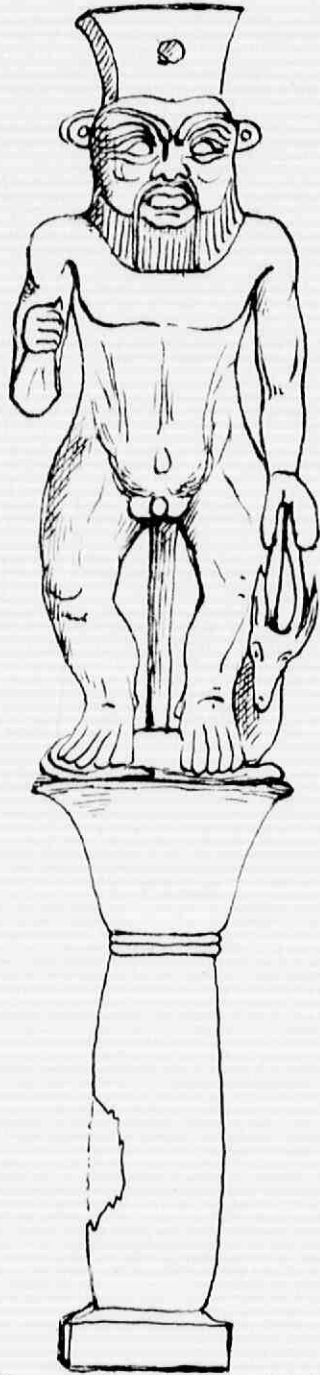
blement
re. qui

attributs
non, qui
ables par
est alors

encore
ette, 1190
comme
gazelle.
levée a

Arunda.
Amor
es titres
ésentent

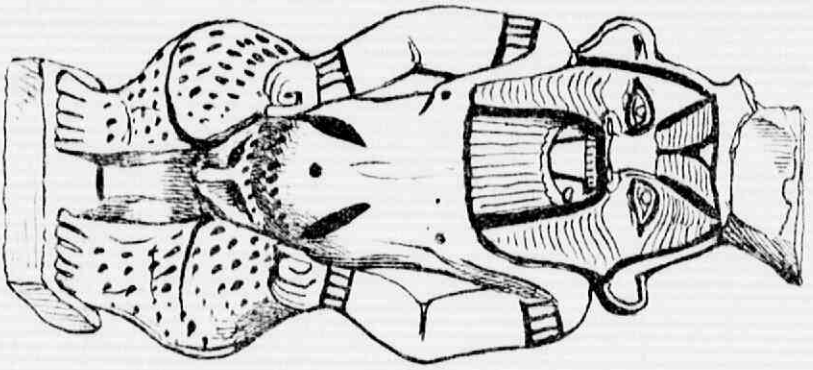
Lunaire.
combiné
au Mu.
musée
por.



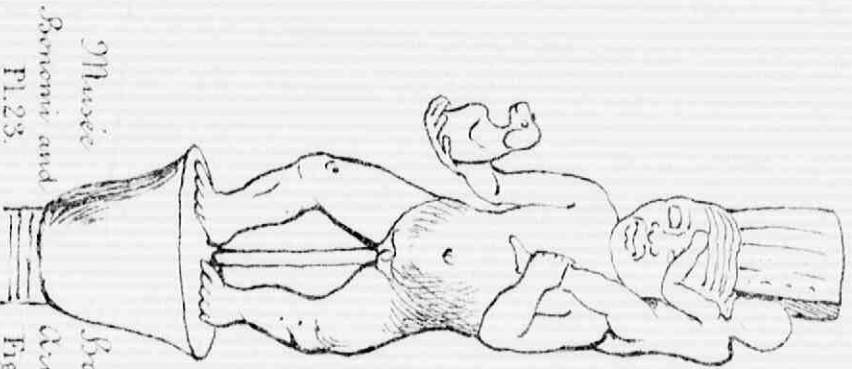
*Musée Britannique.
Bonomi and Arundale.
Pl. 23. Fig. 85.*

Musée Leide. A. 1190.



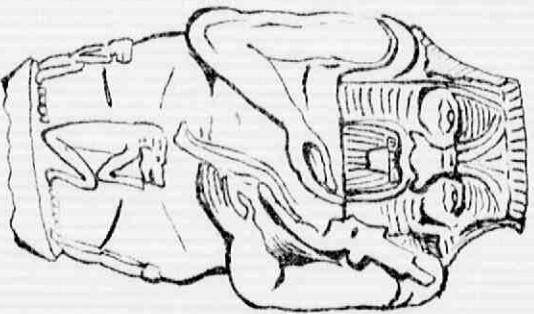


Musée Seide A. 1188^a



Musée
Bononi and
Pl. 23.

Britannique
A. 1188^b
A. 1188^c
Fig. 83.



Musée Seide A. 1188^c

porte un glaive et un bouclier et dans la coiffure est figuré un petit temple avec le dieu Apis. Au Louvre le dieu se tient debout sur un temple plus semblable. Comparez Salle d'Apis au Louvre. Notice sommaire de Rougé p. 54. N° 902. Bonomi et Arundale 23 fig 85. C'est cette qualité de dieu lunaire en rapport avec Apis, que la magnifique statuette de ce dieu, qui se trouve au musée de Séide, semble vouloir exprimer. Bes, les mains sur les cuisses tachetées comme le peau de Léopard, porte au lieu du scrotum l'image d'une tête de boeuf, les cornes sont peintes en noir sur le ventre de la figure, émaillée en vert. Cette combinaison avec le taureau Apis est probablement la raison pour laquelle Bes a dans plusieurs images des oreilles de boeufs. Cette intention se voit plus clairement encore dans la figure N° 210 de la collection de Bosno. Le dieu Bes ailé, debout, les bras pendants et collés aux côtes, porte sur la tête le disque entre les deux cornes, ornées d'Uraeus.

C'est donc le dieu Lunus personifié. En ou-
tre

tre La figure 1207 du Musée britannique nous représente le dieu Bes avec l'utsa gauche dans la main. Comme on le sait, l'utsa, l'œil gauche, c'est la lune et pour cela le dieu Thoth dieu lunaire cynocéphale accroupi, coiffé du croissant, tient aussi cet œil dans la main.

Or cette qualité de dieu lunaire le met en parallèle avec le singe (cynocéphale), le dieu lunaire Thoth.

Une figure très remarquable est celle du N^o 32 de Bonomi et Arundale, Musée britannique 1206. Au lieu de l'Utsa, le cynocéphale accroupi est assis sur la main gauche du dieu; dans la main droite celui-ci tient la jambe d'un enfant qu'il porte sur l'épaule droite. C'est la représentation de l'être suprême, ayant le soleil dans la main droite, la lune dans la main gauche; c'est à dire muni de ses deux Utsa ou yeux.

Bes est aussi représenté dans le n^o 382 de la collection Posno, accroupi sur une fleur de Lotus devant un petit singe accroupi de même.

Au musée du Louvre il a un singe dans la main

vous

le

l'oeil

l'hoth

u

n.

n

lu.

Ne

tan.

ccé.

che

et la

drou.

me,

Lune

i de

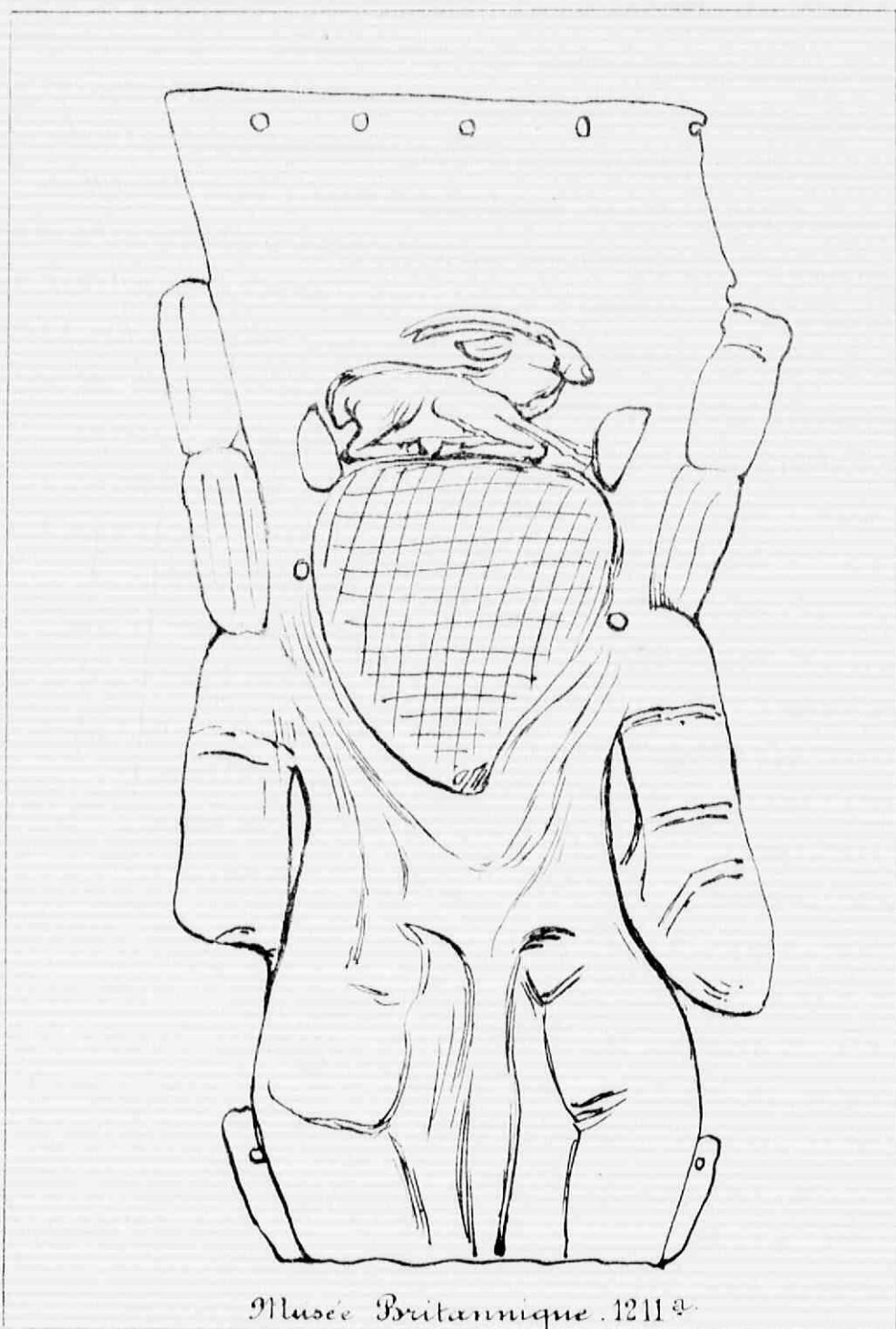
2 de

ur de

même.

us la

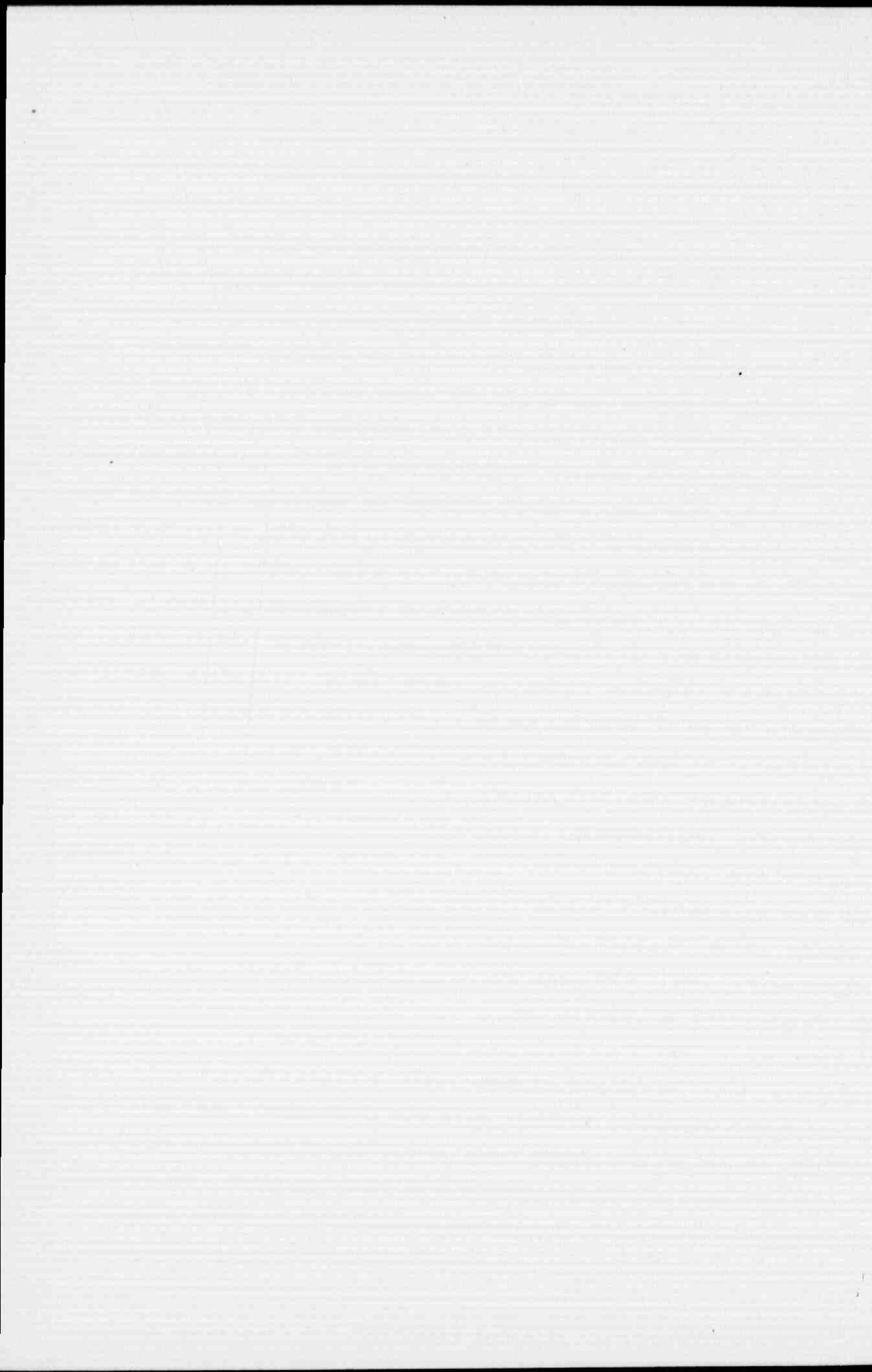
rain



Musée Britannique. 1211 a.



Musée Britannique 1211.4



main, deux sur les épaules et un entre les jambes.
Bes.

Toutes ces figures mettent hors de doute que le dieu Bes a été aussi envisagé comme dieu lunaire.

En qualité d'être suprême, Bes porte dans ses bras le jeune Horus, Harpocrate, et le nourrit. Nous connaissons deux statuette, une à Leide, l'autre au Musée britannique qui expriment cette idée.

Le bras gauche du dieu porte Harpocrate, tandis que la main droite lui présente de la nourriture. Au Musée britannique le dieu porte des cynocéphales accroupis de chaque côté de sa tête, de chaque côté de ses jambes et un autre encore entre les genoux. Sur le dos, derrière la coiffure de plumes d'autruche, figure la gazelle, emblème du dieu Set.

L'image du musée de Leide n'a pas de singes sur les épaules mais seulement un de chaque côté des jambes et un entre les genoux.

On trouve encore au Louvre Bes, tenant dans ses bras un cochon, symbole de Set, de
nant

vant lui se voit le cynocéphale accroupi —
Ce petit monument appartient à la même
rubrique que celui de Bes avec la gazelle citée
plus haut. Le travail de Mr Eugène Lefébure
sur les yeux de Horus, explique tout ce qui se
rapporte au porc comme animal abhorré.

D'autres monuments donnent au dieu le lion
pour compagnon. C'est le cas, par exemple, pour
une figure du Louvre, où Bes tient le lion entre
ses genoux, et encore pour un tableau du temple
de Wadi Sofra, de l'Éthiopie, où le lion est assis der-
rière le dieu.

On ne trouvera rien d'étonnant à cela après ce
que nous avons dit au sujet du lion dans le cha-
pitre précédent. Le lion aussi est le dieu du Sud
au visage terrible. — Mais Bes se combine en-
core avec les deux lions; il représente alors le
soleil entre le Sud et le Nord. C'est le cas dans
la figure 335 de la collection Poona.

On peut comparer avec cette représentation cel-
le du N° 81. Pl. 23. d'Arundale. Ici le dieu est
porté par une fleur de lotus qui s'ouvre entre deux
sphinx femelles assis et ailés. Arundale et Bo-
no.

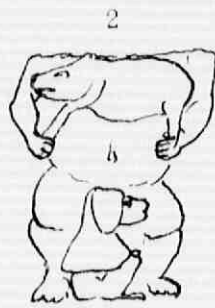
—
—ème
—lle citée
—jébure
—qui se
—é
—lion
—é, pour
—on entre
—temple
—sons des

—près ce
—s le cha.
—du Sud
—me en
—rs le
—cas dans

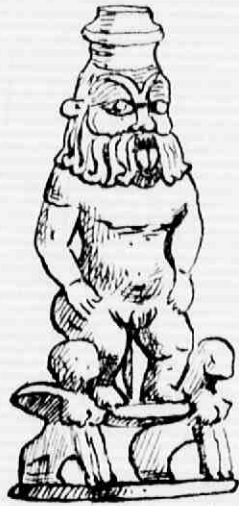
—tion cel.
—dieu est
—tre deux
—a et Bo.
—no.



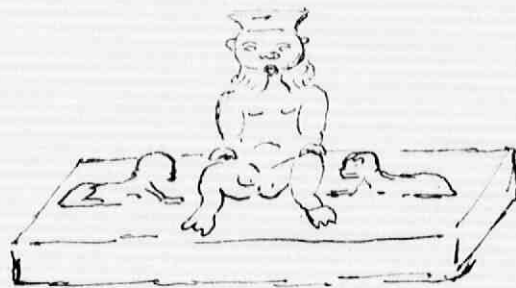
Mus Brit. Scarpe Myth.
p. 60.



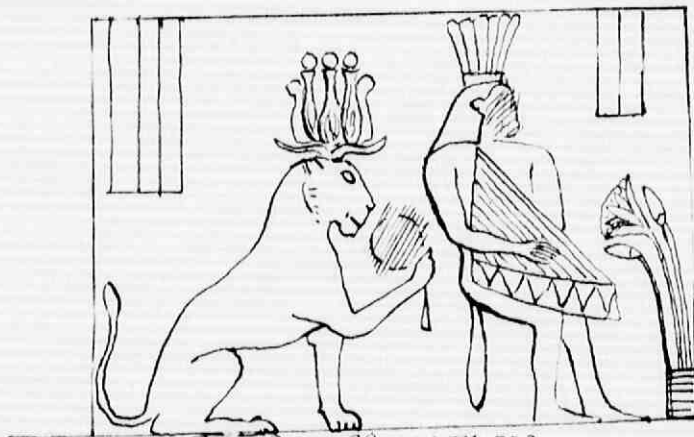
Musée du Louvre.



Bonomi & Arundale Pl. 23. 81



Groquis Collection Hay.
Vol. 33. p. 36.



Denkmähler. V. Pl. 75. b.

nommé le comparent avec Horus et certainement c'est ici le dieu solaire.

Il semble que les sphinx remplacent ici les deux lions. Toutefois il faut observer que ce sont des sphinx femelles et qu'il reste encore quelque chose d'inexpliqué dans cette figure. Peut-être le monument dont nous allons nous occuper, nous permettra-t-il de résoudre le problème.

Dans la collection de Hay, au Musée britannique vol. 33. p. 36 on trouve le dieu Bes entre deux lions couchés. Cette image est accompagnée d'un texte incomplet et probablement fautif, mais il s'y trouve cependant quelque mots intéressants pour nous.

Voici la copie du texte :

(4 3 2 1) 𓆎 𓆏 𓆐

𓆑 𓆒 𓆓 𓆔 𓆕 𓆖

(𓆗 𓆘) 𓆙 𓆚 𓆛 𓆜 𓆝 𓆞 𓆟 𓆠

𓆡 𓆢 𓆣 𓆤 𓆥 𓆦 𓆧 𓆨 𓆩 𓆪 𓆫 𓆬 𓆭 𓆮 𓆯

For.

Voici maintenant comment on peut le restaurer.



„Lion! beau! donne le sceptre et les insignes de dignité.

Sechet, très grande déesse, dame des deux terres, veille sur moi.

Beset, fille de Ra, veille sur moi.

Sechet la grande veille sur moi.

Nofreatum veille sur moi, donne la vie.”

Les deux lions semblent représenter ici les deux déesses Sechet et Beset; ce sont dans ce cas des lionnes. Bes est ici le dieu lion avec ses femmes favorites; tous les trois sont des divi.

mi.

unités solaires

Le nom de Nofreatum est tracé sur le dos d'un lion, parce qu'il était le fils de Sechet ou de Beset. Ces deux déesses étaient anciennement, par la lionne et la chatte, mais cette symbolisation primitive n'a pas été toujours conservée. Il semble donc après tout que le petit monument dont nous parlons explique fort bien celui qui place le dieu entre deux sphinx femelles; ces deux animaux représentent probablement les déesses Sechet et Beset, compagnes du dieu. Comme on le sait, Bes ou plutôt sa tête, est encore reproduit sur les petites stèles ou monuments qui représentent Horus placé sur le crocodile comme destructeur des puifances nuisibles. Une dissertation remarquable touchant ces objets a été publiée en 1857 par M. W. Golenischeff dans l'ouvrage qu'il a consacré à la stèle Metternich. Sur cette stèle se trouve gravé le texte le plus étendu que l'on possède par rapport à cette représentation de Horus. M. Golenischeff a traduit le texte, et il a fait usage de toutes les publications connues qui pourraient jeter du jour

sur son étude. Pourtant, malgré ce consciencieux labeur, la plupart des figures qui sont représentées sur la stèle attendent encore leur explication.

On ne saurait douter qu'elles ne se rapportent au cours du soleil ou à la légende d'Osiris et de Set. Mais quelles phases précises du cours de l'astre ou de la légende elles personnifient, c'est ce qui reste une énigme.

Au milieu de chaque subdivision est un objet central vers lequel sont tournées les figures de droite et de gauche, excepté dans le VIII^{ième} compartiment et sur la face postérieure de la stèle. Je crois qu'il y a dans ces représentations quelque chose d'analogue aux Zodiaques et aux représentations du ciel. Comme dans le tombeau de Sêti, il se peut que les planètes et les décades et les heures y soient symbolisées ou encore que quelques figures désignent des astres. La clef de l'ensemble m'échappe encore mais il s'agit certainement du cours du soleil et des obstacles qu'il rencontre.

Le soleil est représenté sur la stèle Metter.

.nich

en haut, au milieu de la première scène, assis dans un disque, avec quatre têtes de bélier, et portant comme Osiris le fléau et le bâton de pasteur. Au dessous, dans la septième subdivision, Horus ou Harpocrate est représenté debout sur les crocodiles et tenant dans ses mains un oyx, deux scorpions et un hippopotame. Lesquels sont tous des emblèmes du mal qui menace l'homme dans ce monde.

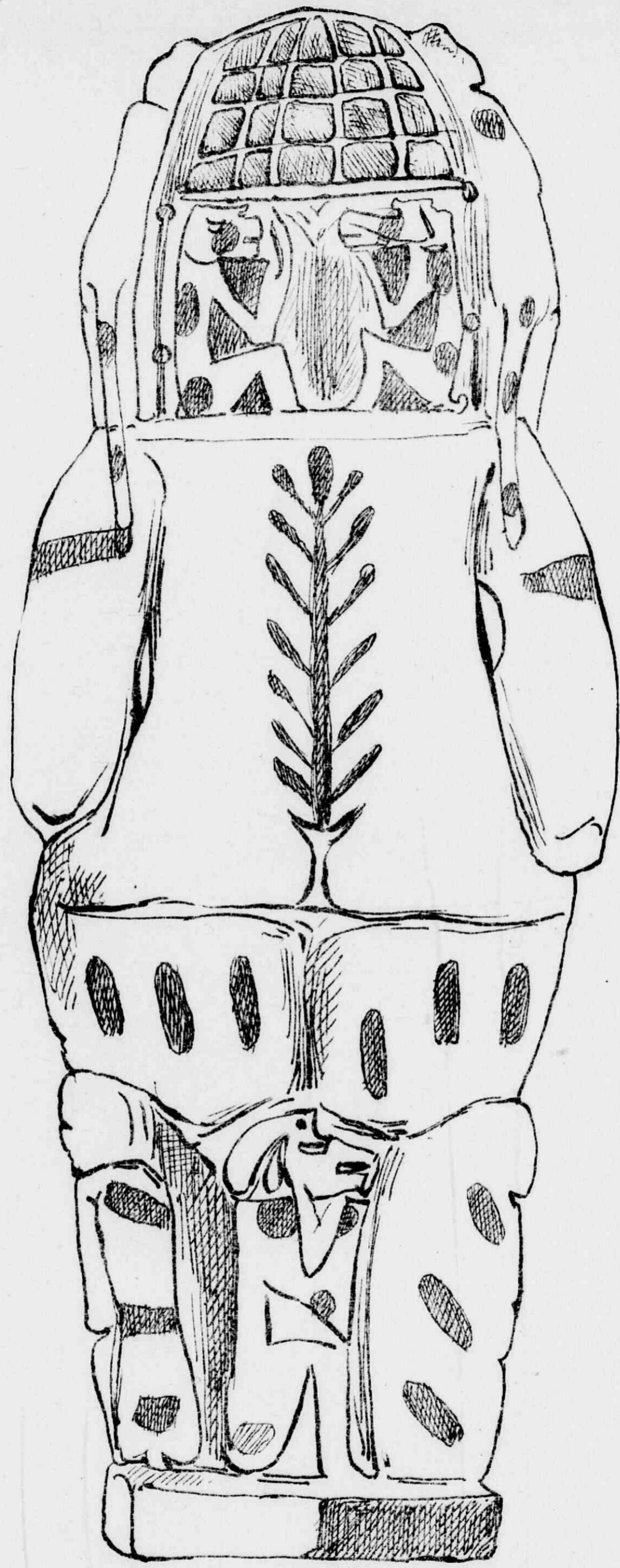
La tête de Bes, dieu suprême, est placée en haut de la dernière scène. Le jeune Horus porte l'Uraeus, c'est le roi Nectaneb, Nectanebus I, de la XXX^{ième} dynastie, qui régna de l'an 378 à l'an 360 avant notre ère. À gauche du dieu est gravé le signe de Nofreatum à droite celui de Rahamachis, en forme de momie, en haut sont les deux Utsa. Cette représentation est fort simple comparée à celles des cippes analogues. Les sujets des cippes pourront se retrouver parmi les figures qu'on rencontre au haut de la stèle.

Ce qu'il y a de plus intéressant pour notre étude c'est ce qui se voit en haut de la face postérieure

re du monument. Le dieu suprême y est représenté sous la forme d'un Bes avec quatre bras, deux pieds, deux genoux et huit têtes, chacun de ces membres étant muni d'embûmes. Cette même forme se retrouve sur un petit papyrus du Musée Britannique, long de 12.5 et haut de 9.5 et numéroté 1834, Sams. 41, dans un petit cippe du même musée avec le n° 1295 et dans un petit monument de Leide en basalte noir; la stèle Metternich la présente encore une fois mais dans des dimensions fort réduites, Taf. V. XXI. Les textes de la stèle Metternich se rapportent aux deux yeux qui ont été joints à l'image du dieu suprême.

La stèle de Leide est surmontée du scarabée, qui est le dieu Choper, le créateur, à deux ailes. Bes a la tête coiffée du disque à deux cornes; il a les deux plumes et les deux cornes de bélier. C'est aussi le cas pour celui de Gandres.

Le papyrus donne au dieu une coiffure faite de quatre cornes, surmontées de huit glaives, et de six Uraeus. La stèle a deux cornes, qua.



Musée de Leide, A.1207^a



quatre glaives et un homme assis qui lève les bras. La petite figure de la stèle a deux cornes, deux glaives et un serpent. (?)

La tête de l'image de Séide est une combinaison de diverses têtes, il y en a une centrale, qui est celle de Bes, les autres sont celles de divers animaux. Le monument, Londres 1205, représente, de chaque côté de la tête du dieu, quatre têtes de serpents. Sur la stèle on remarque la tête de vache, ou de taureau, celle de lion, et des têtes difficiles à identifier. Sur le papyrus on voit une tête de chien, deux de lions, une de taureau, deux de crocodiles, une de brebis ou de bélier, et une d'oiseau.

Il se peut que l'on ait voulu réunir dans cette tête composite, les dieux supérieurs Ptah, Apis, ou Sokaris-Osiris, Sekhmet et Beset, Khnum ou Herschaf, Sebak, Anubis, et Muth, en tout cas, ce sont neuf têtes réunies en une. C'est pour ainsi dire un Pantheon, le cercle des neuf dieux.

Le dieu a sous les bras deux paires d'ailes étendues; à Séide, ses mains portent des fleaux,

à

à Londres, des sceptres et des épis, sur la stèle, des serpents, des flèches, des couteaux, des sceptres, enfin tous les insignes de la dignité et de la puissance des dieux, la petite figure n'a qu'une seule paire de bras et ils ne sont pas étendus. Le papyrus est analogue à la stèle. Le dieu a encore deux bras, dont la main gauche, dans l'image de Leide, porte un sceptre une gazelle et un lion, et la main droite deux fléaux, l'image de Londres tient un sceptre et un objet inconnu; sur la stèle la petite figure tient un sceptre et un fléau, et l'autre un sceptre et le signe de la vie, l'image du papyrus a seulement le sceptre. La seconde main est vide. Le dieu est enveloppé dans sa peau de léopard à Leide et sur le papyrus. Sur le papyrus, son image est parsemée de Utsa. L'image de Leide est ithyphalique, et le phallus se terminant en tête de lion. Les genoux du dieu de Leide représentent des têtes de lions. Les pieds sont en forme de têtes de chacals sur la stèle, le papyrus représente des Uraeus. Le dos de Bes sur le cippus de Leide est celui d'un éper-

vier ainsi que sur le cippus de Londres sur le papyrus et dans les représentations de la stèle. Le dieu de Seide a en outre la queue de crocodile. La petite figure de la stèle est en forme de nain.

Le dieu est posé sur un socle formé par le serpent Apophtis qui se mord la queue et qui enlève les êtres redoutables, les monstres, emblèmes de Set. Sur le cippus de Seide ce sont l'hyène, le cochon, la tortue, le serpent et le scorpion. Sur celui de Londres: un lion, un serpent, un chacal, une tortue, un cochon et deux scorpions. Sur la stèle Metternich ce sont un lion, deux serpents, (vipères), un chacal, un crocodile, un scorpion, un cochon, et une tortue; sur le papyrus un lion, un cochon, un crocodile, deux vipères, un chacal, un scorpion, une hyène.

On peut admettre que les animaux doivent être huit au complet, savoir le lion, le cochon, le crocodile, la vipère, le scorpion, la tortue le loup et l'hyène, et que le dieu Bes est censé les fouler aux pieds. Ceci est donc de nouveau un pantheon, cette fois composé de neuf dieux ma-

luis

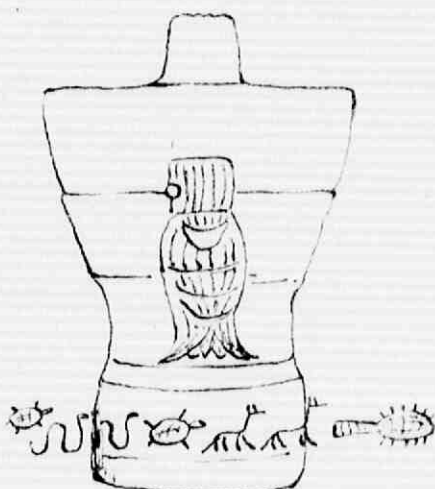
lins.

Bes est entouré de flammes sur la stèle et sur le papyrus: c'est donc le soleil brûlant, emblème du dieu dévastateur; il est probable que son nom, qui signifie la flamme, se rapporte aussi à ce caractère.

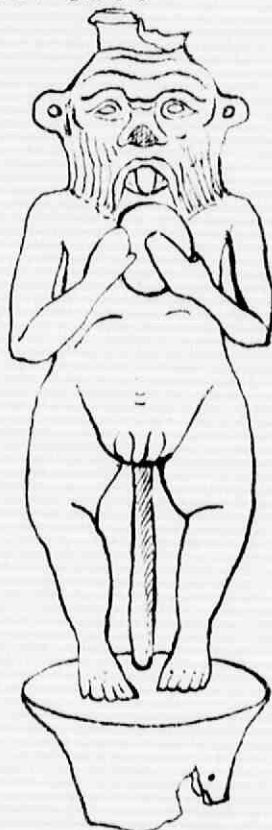
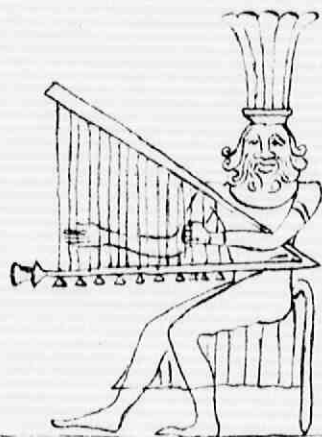
Comme on le sait, le dieu a un autre caractère encore qui est celui de guerrier destructeur. Souvent il joue de la harpe ou des cymbales, se plaisant à la danse et au jeu des instruments de musique. C'est à ce caractère qu'il faut rapporter l'usage de placer son image au chevet des lits et surtout sur les objets destinés à la toilette des femmes.

Les plus anciens exemples s'en retrouvent sur les monuments de l'Éthiopie. C'est un Bes jouant de la harpe en présence du lion; il a la coiffure de plumes d'autruche et tient une harpe dans ses mains. — Au Louvre, on le trouve avec une harpe, mais sans plumes d'autruche; il a les cheveux bouclés et flottants; un autre tient un tympan dans ses mains. Une terre cuite du même musée représente un petit naos au

ceru.



Musée Britannique. 1205 a

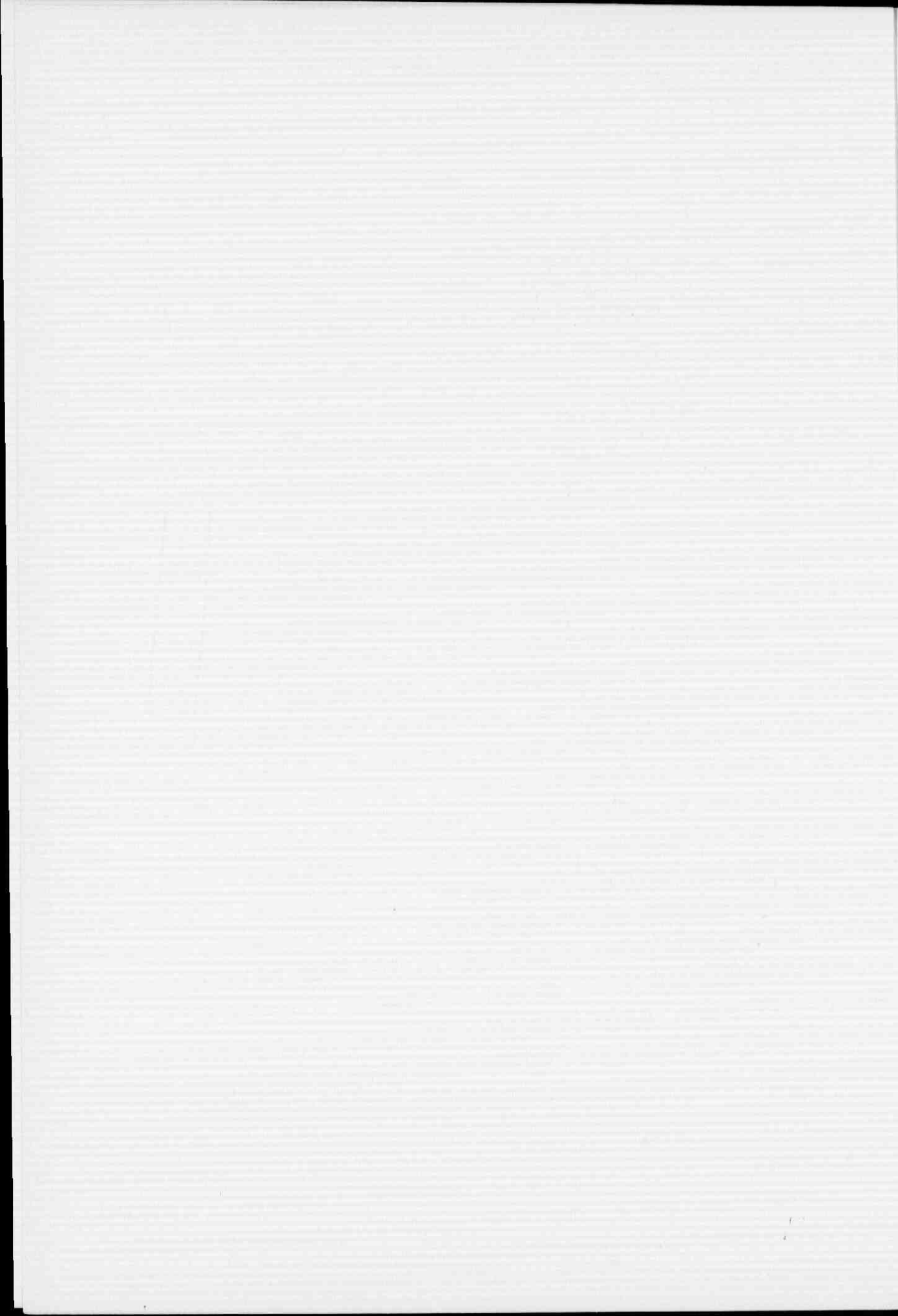


F. G. Gau. Antiq. de la Nubie
Pl. 36 j



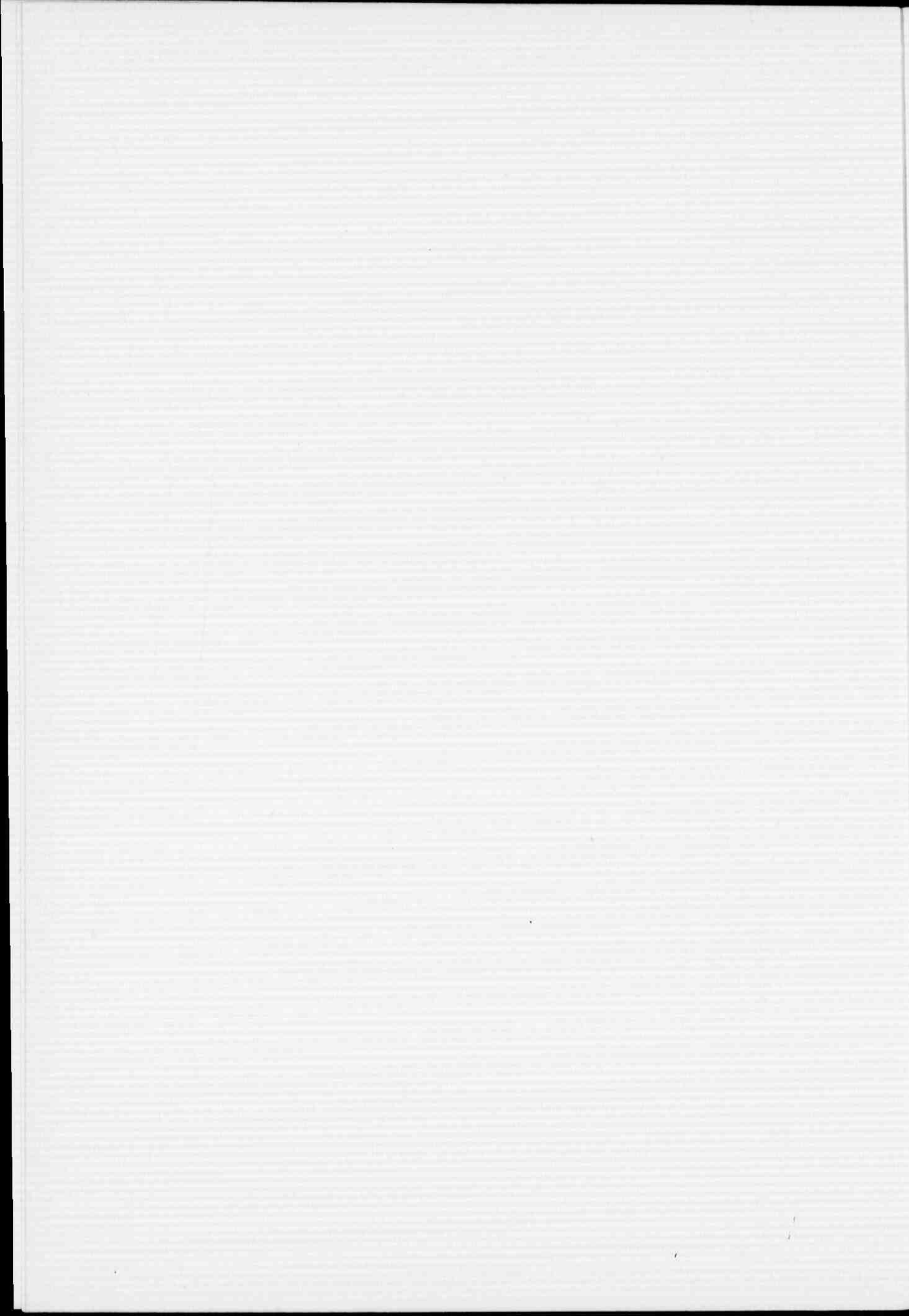
Musée du Louvre.

Musée de Leide A. 1191 b





Musée de Leide. Æ. D. 311.



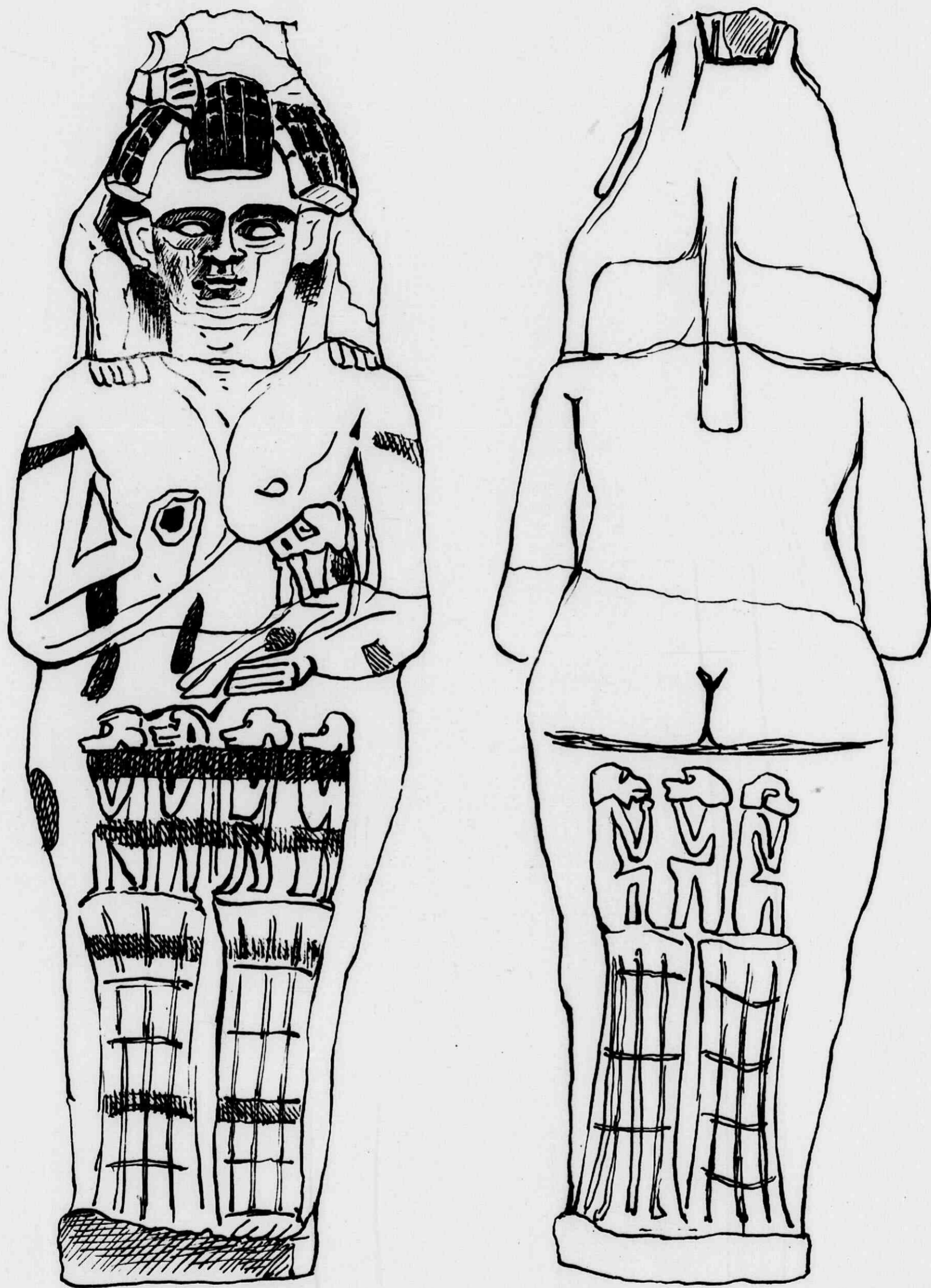
centre duquel une déesse de la nature, une Dea mater, est assise: deux dieux Bes dansants servent à soutenir le toit du petit temple, enfin encore un Bes sautant clot cette série.

Au musée de Séide se trouve un Bes, jouant du tympan; les jambes manquent depuis les genoux jusqu'en bas; il ne porte pas la coiffure ordinaire. Camp. Scemans I. XIV. Ses attributs de dieu de l'allégresse et de la toilette des femmes, dérivent probablement de son origine. En effet les objets de luxe les plus recherchés, les pierres précieuses, les encens, les odeurs et les parfums venaient du pays de Pount dont le dieu Bes était originaire et, comme tel, le chef. — C'est là qu'était le Ta-muter ou les Ta-u-mu-ter, les contrées divines qui produisaient toutes ces délices.

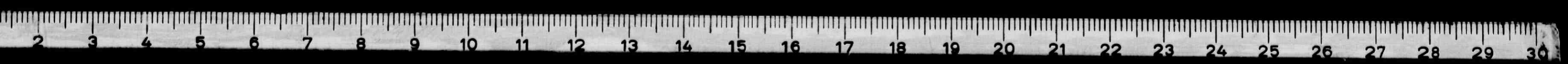
Bes aurait eu, dit-on, un oracle à Abydos. Ammianus Marcellinus XIX. 164 le raconte. L'oracle aurait existé jusqu'à Constantin. Sous Hadrien le nom de la ville où Bes était particulièrement adoré, Besa, aurait été changé en Antinoe ou Βησαρτινούς à cause de la

la mort du favori de l'empereur, il faudra
alors voir dans cette Besa la ville de B77
6α mentionnée par Hérodote (leth. VI. 3. a
pouet l'un Enseu - Le copte représente Bes
sous la forme de BICA.

Bes originaire de Pount ou de Taniter
était donc un dieu étranger à l'Égypte, mais
admis depuis la XXV^{ième} dynastie dans le Pa
théon égyptien, il était accompagné d'une
déesse nommée la Blathor de Pount.



Musée de Leide. A.1207. b



Heathor de Pount.

Quand on feuillette les planches de Lepsius, où sont reproduits les monuments de l'Éthiopie, on est frappé de deux particularités. L'une a déjà été relevée, c'est que le lion et le dieu Bes y jouent un grand rôle, mais la seconde, c'est que les formes des personnages sont d'ordinaire extrêmement grasses.

La déesse Heathor figure aussi à plusieurs reprises sur ces monuments. Elle porte assez souvent la coiffure lunaire, toutefois son image ne présente rien de particulier, si ce n'est qu'elle est parfois plus grasse qu'à l'ordinaire. Notre musée possède cependant de nombreuses images d'Heathor, ce sont de nombreuses petites statuettes qui forment des pendants exacts du dieu Bes que nous avons décrit avec le scapulum

Lun en forme de tête de boeuf.

Ces objets fort intéressants, pour ainsi dire uniques, représentent la déesse comme le dieu Bes environnée de cynocéphales. Des boucles de che-
 .veuse bien tressés remplacent la coiffure de
 plumes d'autruche. Elle pose sa main sur sa
 mamelle pour indiquer sa qualité de mère
 divine qui nourrit tous les êtres. Son bras sou-
 .tient un cynocéphale accroupi, qui représen-
 .te ici le jeune dieu lunaire.

Le musée de Turin possède un objet du même
 genre, mais fort différent. C'est un Bes naïf
 femelle, elle a les mains sur les genoux au-
 .tour du cou elle porte un cordon où pend
 un amulette.

Mon ami Rossi qui m'envoyait 26 Mai
 1877 la photographie de cet objet dit: "l'altezza
 della Tifonessa è di 46 centimetri. questa por-
 .ta sul petto una specie di medaglione, che do-
 .veva forse avere disegnata qualche imagine, ma
 .sfortunatamente ora non se ne scorge più alcuna
 traccia". Les pieds manquent à cette image.

Pl. XLIII



Pl. XLI.

ΜΑΡΣΥΑΣ



Pl. LXI



Monuments céramographiques. Gh. Lenormant et J. de Witte. Vol. II.

Poun-t

Le dernier mot qui ait été dit sur ce sujet est de Mr Brugoch dans le N° 1 de la *Zeitschrift* 1881. Feu Mariette, le savant, humble, aimable et toujours serviable explorateur de l'Égypte, a traité la question à mainte reprise dans les années qui ont précédé sa mort.

On trouve un résumé p.c. dans son étude sur les listes géographiques des Pylones de Karnak, comprenant la Palestine, l'Éthiopie, les pays des Somal, 1875. Voici ce qu'il dit au sujet de Poun-t. Les monuments Égyptiens associent très souvent Pou-t et To-miter, la Terre divine. Ce dernier nom, comme s'il s'appliquait à une réunion de pays, ou plus probablement d'îles formant archipel, reçoit quelque fois le pluriel, sous la forme Les pays

divins ou sacrés.

Ces deux pays étaient placés à l'Orient de l'Égypte. On y arrivait, en s'embarquant sur la mer rouge, après une marche à travers le désert arabique et en partant principalement de Coptos. Certains dieux, comme Bés, adoptés par l'Égypte, leur étaient communs. Mais ce qui les caractérise avant tout, ce sont les pierreries, les essences, les bois odoriférants, les parfums recherchés, que chacun d'eux fournis-
sait à l'Égypte.

Que Pount et Soumter aient été placés dans un voisinage très rapproché, c'est ce qui ne peut faire l'objet d'une doute.

Les curieux bas-reliefs de Deir-el-Bahari que j'ai trouvés à Thèbes il y a une douzaine d'années, sembleraient le prouver. Ces bas-reliefs représentent en effet, selon toute vraisemblance, une seule expédition. Je me sers de la traduction de M^r Chabas, Navigation sur le Quat-
-cer (la mer rouge) "Heureux départ pour Sou-
-mter et abordage en paix à Pount" dit le ti-
tre général des tableaux. Chargement de na-
vi

vires avec les merveilles du pays de Poun et ton,
 „le espèce d'excellent bois de To-miter dit un
 autre texte, placé en avant de la flotte égyptienne
 échouée sur le rivage. On trouve même dans un
 texte copié à Philae par M^r Brugsch et qui
 se rapporte à Ptolémée VII: „qu'il soit venu de
To-miter apportant les bois de Poun.”

„Les textes de Karnak nous livrent un renseigne-
 ment de premier ordre, de l'étude duquel on peut
 conclure sûrement, que Poun est la contrée du
 continent africain que les anciens ont nommé
Cinnamomi fera et Aromatifera regio et que
 les modernes appellent le pays de Somâl.
Poun est resté dans le nom de Bennat nom-
 mé par Ptolémée, $\Theta\pi\acute{\omega}\nu\eta$ et $\Pi\chi\omega\tilde{\nu}\rho$.” —

M^r Brugsch conclut dans son dictionnaire,
 selon des exemples fort intéressants, que To-mi-
ter est la côte orientale de l'Afrique, côte nom-
 mée par les anciens $\tau\ \rho\omega\ \delta\ \lambda\omicron\ \delta\upsilon\tau\iota\kappa\eta$.

Le pays des Somâl a été appelé Cinnamo-
mi fera par les écrivains de l'antiquité classi-
 que, parce que c'était le pays des aromates par
 excellence.

S'α.

L'Arabie en fournissait sans doute, mais l'Arabie n'est pas la cinnamomi fera regio et ce n'est pas en Arabie qu'est le "Ακροτηριον ἄρωματάων." -

L'Egypte s'approvisionnait de bois odoriférants, de parfums, de gommes surtout à Poun. Poun serait donc le pays de Somâl

La carte de Pentinger dit au sujet de cette contrée: Ubie cynocephali nascuntur; certainement rien de plus vrai. Les données qu'on peut trouver dans le voyage de G. A. Hagenmacher im Somali-Länder 1874, publié dans les Mittheilungen de Petermann 1876 confirment tout ce que nous savons de Poun par les textes anciens.

Premièrement on y trouve le cynocéphale.

"Man kann ausser dem Bavian (Dayer) keine Art dieser, aber kommt in grossen Menge vor... Der Bavian lebt in grossen Familien, mit echt patriarchalischen Gewohnheiten.

Uebersaus häufig ist der Leopard von den Somali Schebel genannt. Man kennt 3 Arten im Somali-Lande. Der gefährlichste ist der

Jagd.

Jagd-Leopard, der sich von dem gemeinen Leoparde durch sein gelbliches, mit weniger aber grossen Punkten gezeichnetes Fell und seinen längeren und schlanken Körper unterscheidet.

Schwer von Leoparden zu unterscheiden ist der Panther (Flaremat). kommt seltener vor.

Der einzige Vogel, der den Handel interessiert, ist hier der Strauss, der im ganzen Somali-Lande vorkommt und sehr häufig getroffen wird.

Die interessanteste Pflanze dieses Gebietes ist aber gewiss der Weihrauchbaum von welchem im Somali-Land drei Gattungen bekannt sind. Die eine Ojan-Oer ist ein circa 4-4½ Meter hoher Baum, auf einer weissen tiefgehenden, kurzfasrigen Wurzel, steht ein starker, ganz gerader Stamm, dessen Krone der des Europäischen Nussbaumes gleicht, die Rinde des Stammes ist fein, aber warzig, das Holz ähnelt ebenfalls etwas dem Nussbaum-Holz; die kleinen runden Blätter hängen paarweis und sehr dicht gestellt an den Ästen, ihre Form ist die

des

des Buchsbaum Blattes.

Der Djan-Der ist ein beliebter Schattenbaum; seine braune Rinde dient als Gerbstoff, und das Holz des abgestorbenen Baumes wird im Indan, de als Räucher mittel gebraucht. Das Wehrauchharz, das aus dem Djan-Der gewonnen wird, kommt unter den Namen, Liban Muscati oder Liban Maheri, in den Handel und ist die feinste und theuerste Art dieses Artikels.

Die Gewinnung des Wehrauchharzes ist bei allen Gattungen gleich. Der Eigenthümer des Baumes schneidet während der Sommerzeit an verschiedene Stelle des Stammes ein kleines bis auf das Holz dringendes Loch aus der Rinde, und findet dasselbe gegen Ende der Regenzeit mit dem werth-vollen Harze angefüllt.

Verschieden von diesem Baume ist der zweite Wehrauch Produzent, der Beyo, der nur die Höhe eines Mannes erreicht. Seine Krone hat die Form eines Schirmes und seine Zweige berühren die Erde. Das Blatt ähnelt dem des Djan-Der, ist nur etwas grösser und dunkler, der Stamm ist stets krumm, und die ganze Pflanz

ze macht einen verkrüppelten Eindruck.
 Der Beyo ist viel verbreiteter, als der Djan-
 Der und erzeugt bedeutend mehr von dem edlen
 Harze, das zwei mahl des Jahres gewonnen wird.

Man unterscheidet drei Qualitäten letzteres,
 das Harz der erste Ernte heisst Fesus, das der
 zweite Naghna und das aus beide herausgelesen
 unreine Harz Madjendel.

Die dritte Weihrauchpflanze heisst Muchos.
 Der Muchos ist ein ansehnlicher Baum, doch
 nicht so gross wie der Djan-Der, er hat kleine
 weisse Dornen und eine silberweisse Rinde.
 Sein Harz ist dem Fesus unter geordnet wird
 aber häufig als Fesus in den Handel gebracht.
 Eine andere erwähnens-werthe Pflanze ist der
Hodé Strauch, ohne Stamm treiben seine
 Aeste gleich aus der Wurzel in die Höhe und
 fallen dann auf die Erde zurück, die Rinde
 ist weiss und weich und lässt angeschnitten
 einen dicken Saft entfließen, der sich an der
 Luft zu faust grossen, undurchsichtigen weiss-
 sen Gummiknoten formt. Alle Gummisorten
 sind im Hochlande vertreten.

Der

Der Gummi-export vertheilt sich nach der Qualität des Produktes. Auf verschiedene Märkte der Küste... kommen nur vier Gummi-Arten zum Handel. Nämlich 1. Wordi ein feinkörniges sehr reines fast durchsichtiges Gummi,

2. Adat eine ebenfalls sehr reine aber grosse Knollen bildende Sorte

3. Ojerum ein reines, klares, kleine Knollen bildendes Gummi

4. Sealer ist höchst unrein und in der Rinde des Baumes roth gefärbt

5. Myrthe. Wilde und kultivirte Myrthe, die letztere bedeutend billiger als die erstere.

Straussensfedern kommen in ganz bedeutenden Mengen auf die Küste Märkten. Gold aus den Karar Bergen. Der Emir soll jährlich 6-8 Esel-lasten davon ausführen.

Elfenbein, Rhinoceros-Hörner, Ambra, dieses weiche von der Meeresbrandung ausgeworfen Harz, dient theils zum Räuchern; theils als Nahrungsmittel; es wird meist an der Ostküste des Somali-Landes gefischt, wo die Brandung viel mächtiger ist. —

M^r Mariette signale encore d'après le monument de Oeir el Baheri, parmi les productions de Pount une girafe, ruminant essentiellement africain, qu'on ne trouve point en Arabie.

Les maisons sont à comble et élevées sur des pieux, on y pénètre par une échelle.

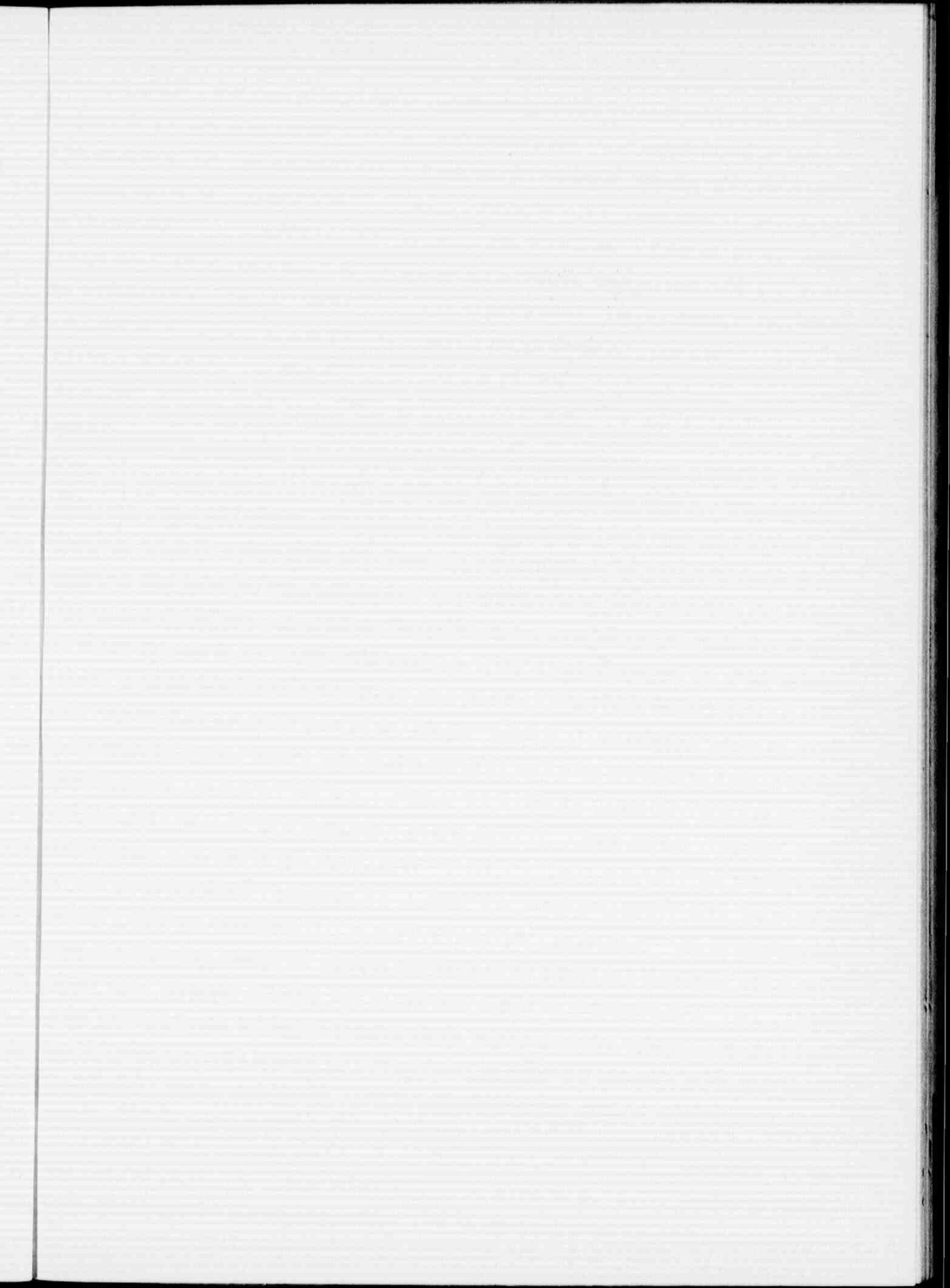
Il est donc certain que nous avons dans le Soudan d'aujourd'hui le Pount de l'Égypte ancienne et probablement aussi l'Arabie méridionale, il y a cependant encore deux faits qu'il faut envisager de plus près, et qui se rapportent aussi à notre sujet; ce sont les femmes défigurées par l'embonpoint et les nains.

Les femmes grasses

La première image de ce genre est conservée dans le temple de Deir el Baheri. On y voit représenté le prince ou le chef, sous la forme ordinaire, peint en rouge foncé, comme les habitants de Somali, il est accompagné de sa femme, de son fils et de sa fille. Quant à la reine, elle possède un genre de beauté qui est tout à fait du goût des habitants actuels de l'Afrique centrale. Ses chairs sont d'une ampleur monstrueuse et retombent en plis épais sur toutes les parties de son corps.

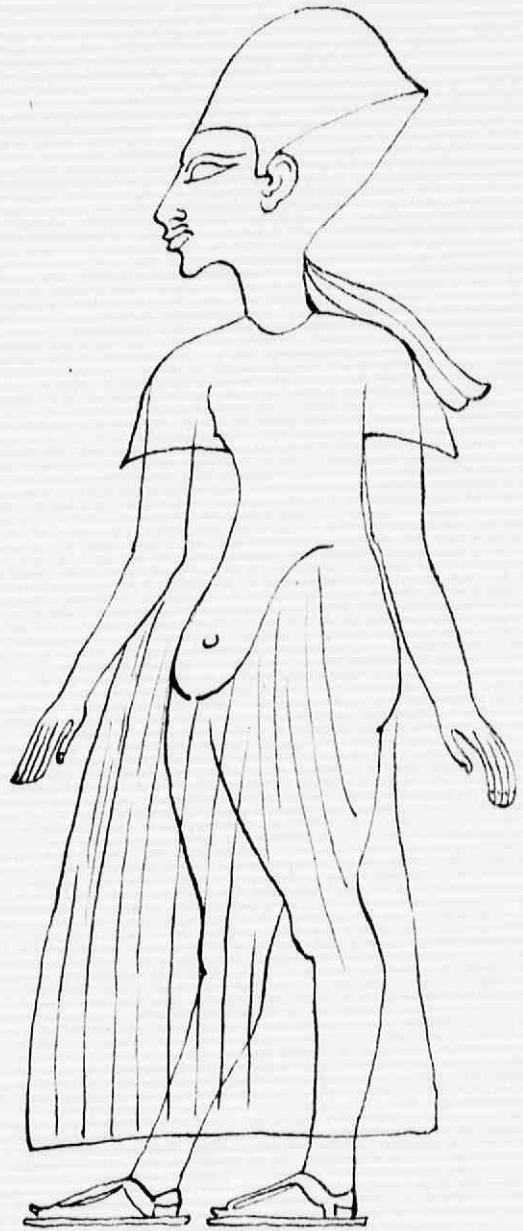
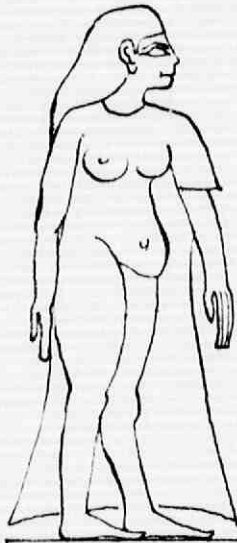
Cette admiration du gros, quoique, à ce qu'il paraît, elle n'existe plus dans les pays des Somali, se rencontre encore dans les familles d'Ameno, plus IV, Acherres ou Chuen Aten

Si l'on compare les images de Brusse et des Denckmähler avec celles de Schweinfurth et autres, on





Musée de Turin.

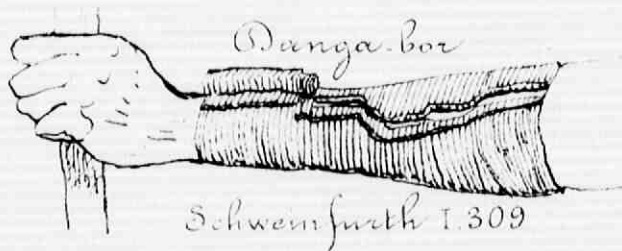
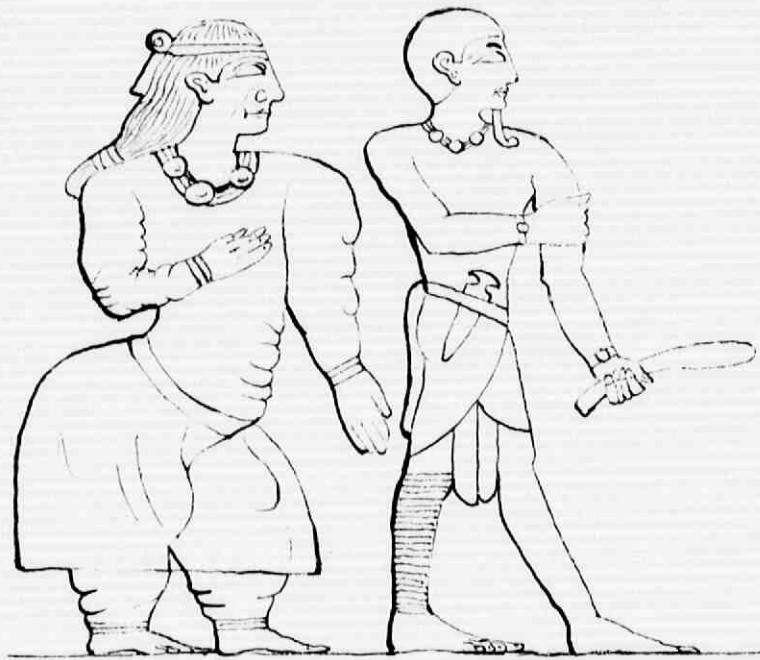


III. 100^a - Denckmähler - III 101





Deir-el-Baheri.



Danga-bor

Schweinfurth I. 309



H. 30

sera frappé de la ressemblance. La femme d'Amenophis IV s'appelait Tii, Denckmähler III. 100a on voit un sculpteur faisant sa statue et l'on peut constater que les hanches ainsi que le ventre sont très développées comme chez les Obongois de Schweinfurth

Denckmähler III. 101 reproduit une image d'Amenophis IV de même forme, le menton et le nez proéminents et maigres. Denckm. 97 e sont représentés ses enfants avec le même type.

Il n'est pas facile à déterminer la race de Tii et d'Amenophis IV, mais il me paraît venir de l'Afrique centrale. Les figures coloriées doivent représenter Tii de couleur jaune, il y a des races à peau cuivrée et à mâchoires proéminentes, d'autres comme les Obongois, ressemblent beaucoup aux figures de Tii et de la princesse de Pount.

Sous la XXV^{ème} dynastie et les suivantes on trouve les mêmes figures dans les Denckmähler de M^r Lepsius. Quelques unes ont aussi la couleur cuivrée et plusieurs les formes grasses dont nous avons parlé.

L'image de la reine de Pount ainsi que celle
du

du prince, porte des ornements spécifiquement africains.

La série d'anneaux portés par le prince sur la cuisse est le Danganbor des Obongo, Schweinfurth I. page 271.

Le musée de Leide possède aussi une image de femme qui ressemble à la même race que celle de la représentation 103. Les cheveux séparés au sommet de la tête, un collier fait de plaques rondes et des bracelets, sont les seuls ornements de cette grasse personne. Il y en a deux au musée britannique avec des cheveux en boucles, comme ceux de la déesse Hathor de Poun-t. Elles sont fort grasses, l'une riante, porte une coiffure de plumes d'autruche; l'autre, un Polos sur la chevelure flottante. Je crois que ces trois images appartiennent à une même rubrique, soit qu'elles représentent de simples mortelles des princesses, comme les Ethiopiennes, soit que se soient des Vénus, comme le dit le catalogue du musée britannique, c'est à dire des Hathor.

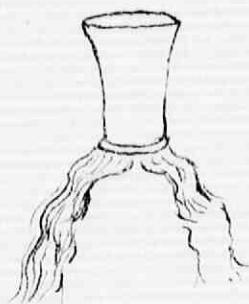


Bongo

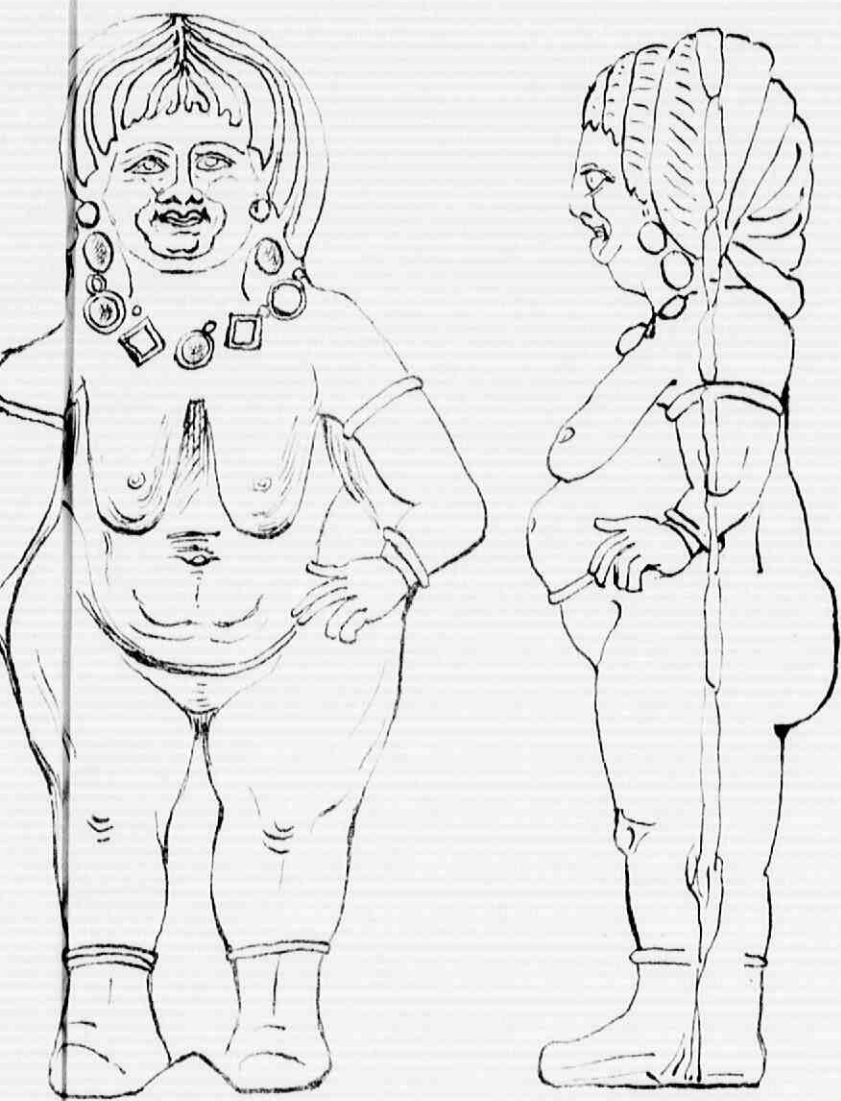
Winka.



G. Schweinfurth II. p. 130.



Musée Britannique.



Museu da Leide D.461 v



Les nains

Dès l'époque de l'ancien empire, l'Égypte a connu les figurines soit difformes, soit parfois bien proportionnées, que nous appelons des nains ou pygmées, à cause de leur petite taille, nom dérivé du mot ΠΥΓΜΗΪ "aussi grand que le poing". On trouve dans les tombeaux de l'ancien empire d'admirables collections de tableaux représentant des scènes de la vie champêtre des riches paysans primitifs des bords du Nil. On y voit tout ce que l'Afrique présentait alors d'intéressant; le bétail, les bêtes féroces, les arts et métiers, les jeux en un mot, toute ce qui avait une place dans la vie patriarcale. C'est ainsi qu'y figurent aussi les nains, gens de fort petite taille, que les chefs entretenaient chez eux pour les amuser. Chacun connaît les nains des tombeaux de Tu de Ptah.

ho.

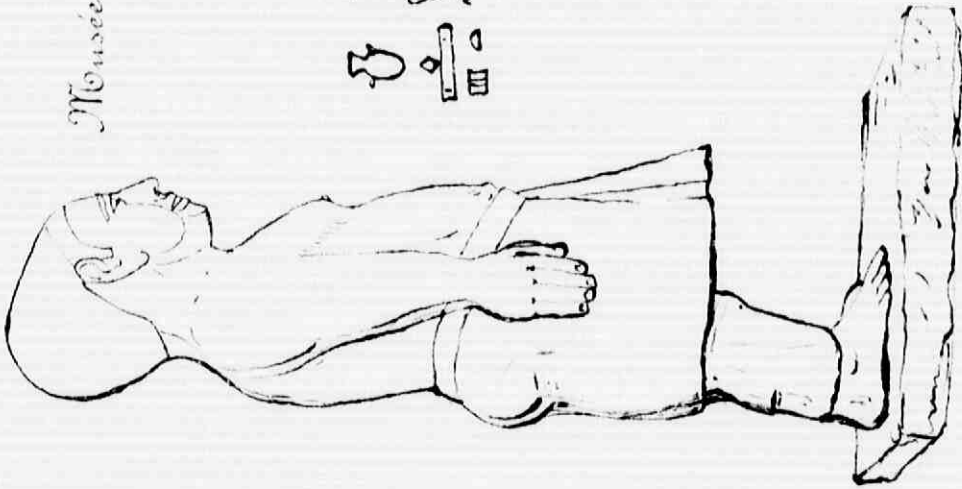
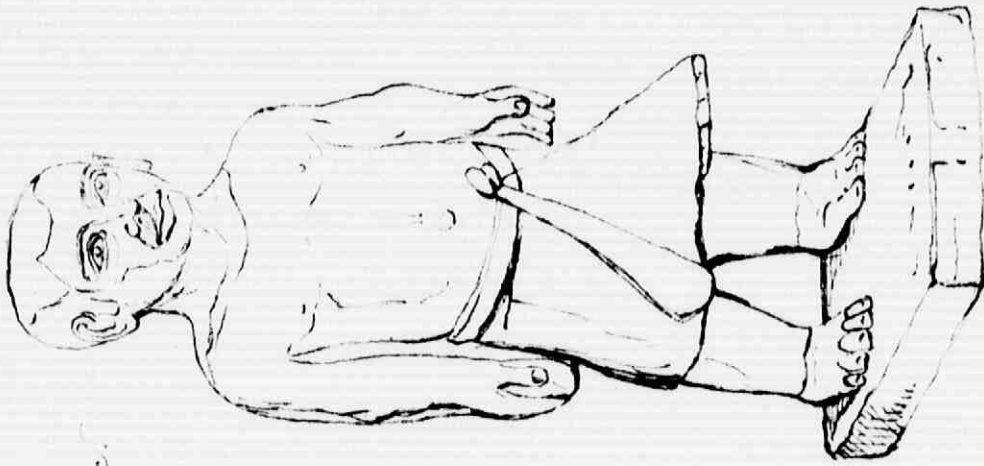
, Hotey et ceux de la publication de Rosellini, en fin deux figures encore des tableaux de Felletti, *Munna* de l'époque d'Achères.

Le musée de Boulogne possède un petit monument fort intéressant, c'est la statuette du nain Abu, ten, un œuvr tranquille avec le titre de Ḍḏ, l'attaché aux offrandes. J'ai reçu deux photographies de cette admirable figurine et je les ai copiées. C'est un homme de petite taille, mais aucunement difforme. M^r Maunette a exprimé jadis l'opinion que ces nains ont été importés de l'Afrique centrale, où ils remplissaient les mêmes fonctions que les houffons des cours de Munsa Mtesa et Kame, rasi de nos jours. Ils ressemblent tout à fait aux Nocas de la tribu des Niam-Niam de l'Afrique centrale. - La question de savoir s'il a existé un peuple de nains a autant agité les têtes des savants que celle des sources du Nil. Il n'y a pas douze ans qu'elle a été résolue.

Les auteurs classiques, dont toute la science sur ce chapitre leur venait des prêtres égyptiens, admettraient bien l'existence du peuple de pygmées, mais ils en doutaient en même temps, et depuis

Ed.

Musée de Bouhac.



Homère jusqu'à Strabon on disputait à ce sujet.

M. le Dr Neroutsis-Bey a publié sur cette question dans ses rapports avec les auteurs classiques, des observations dont on trouve un résumé dans le Bulletin de l'Institut Egyptien 1874-75 N° 13 p 44.

Homère, dit-il, chante les Pygmées dans son III^m livre de l'Iliade 6. Les pygmées habitent selon lui les extrêmes confins du midi, sur les bords du grand fleuve Océan, qui roule autour de la terre.

Hérodote, III Ch. 37, dit que la statue de Hephaistos à Mémphis à la forme d'un Pygmée et au livre II. 32 il dit qu'il y a dans l'Afrique centrale des hommes de petite taille $\alpha\rho\sigma\pi\alpha\varsigma \mu\epsilon\kappa\rho\upsilon\varsigma \mu\epsilon\pi\rho\iota\omega\nu \epsilon\lambda\alpha\sigma\sigma\omicron\nu\alpha\varsigma \alpha\rho\sigma\omega\tilde{\nu}$.

Aristote, Anim. III. 12 raconte que dans les marais, qui se trouvent dans l'intérieur de l'Afrique au delà de l'Égypte où le Nil commence son cours, est le pays, autour duquel habitent les Pygmées, et où, d'après ce qu'on dit, les grues les attaquent. Car, dit-il, ce n'est pas une fable, mais c'est selon la vérité, ils sont une race de petite taille.

οὐ γὰρ ἔστι τοῦτο μῦθος ἄλλ' ἔστι
κατὰ τὴν ἀλήθειαν γένος μικρόν,
ainsi que leurs chevaux.

Plin VII ch. 2 y ajoute : Les Pygmées qui n'ont pas plus de trois enfans de haut, demeurent sous un climat sain, où règne un printemps continu à cause des montagnes qui protègent la contrée contre le vent du nord. — Les Pygmées construisent leur chaumières avec de la boue mêlée de plumes et de coquilles.

Cicero de Officiis I. 1. attribue aux Pygmées deux pieds et demi de hauteur.

Strabon ne croit pas ces fables ; il dit qu'il y a des auteurs qui ont renouvelé la fable d'Homère sur les Pygmées XVII 321. Les Ethiopiens mènent, dit-il pour la plupart une vie misérable et nomade, ils vont tout nus ; leurs bestiaux, tant les moutons que les chèvres et les boeufs, sont de petite taille ainsi que les chiens. Les habitants eux-mêmes sont petits, et cependant actifs et bellicieux.

Peut être est ce leur petitesse qui a fait imaginer la fable des Pygmées, car il n'est aucun homme digne de foi qui en ait parlé comme témoin oculaire.

Je pourrais ajouter encore à ceci quelques extraits de Mela, de Juvenal, de Suetone mais ce qui précède suffit, c'est à consulter les témoins modernes. Le premier qui se soit prononcé à ce sujet est Paul B Du Chaillu, "A journey to Ashango-land" Il raconte pag. 315: "I had heard that there was a village of the Obongos or dwarfed wild negroes, somewhere in the neighbourhood of Membonai, and one of my first inquiries was of seeing this singular race of people. The Ashangos made no objection. Two guides were given me and I took only three of my men. We started this morning, and reached the place after twenty minutes walk. In a retired hook in the forest were twelve huts of this strange tribe scattered without order, and covering altogether only a very small space of ground. When we approached them no sign of living creature was to be seen, and in fact, we found them deserted. Leaving the abandoned huts, we continued our way through the forest, and presently within a distance of a quarter of a mile we came in another village composed like the last. The dwellings had been newly made. We approached with the greatest caution but

but all our care was fruitless, for the men, at least, were gone when we came up. We hastened to the huts and luckily found three old women and one young man.

In the course of other visits which I made to the village during my stay at Niembonai, I succeeded in measuring five of the women. The measurements are as follows: 1st ft 4, 4½ in, 2nd 4, 1¼, 3rd 5, ¼, 4th 4, 8, 5th 5, 6, 6th 4, 5 young man 4, 6.

The colour was a dirty yellow, much lighter than the Ashangos. Their foreheads are exceedingly low and narrow and they have prominent cheek-bones. Their legs appeared to be rather short in proportion to their trunks.

The hair of their heads grows in very short curly tufts, this is the more remarkable as the Ashangos and neighbouring tribes use to dress it in various ways.

The young man had an unusual quantity of hair also on his legs and breast, growing in short curly tufts similar to the hair of the head."

Vera est confirmé par le D^r Georg Schweinfurth.

. 3m

„Im Herzen von Afrika“, II, 1874. 131.
 „Sie (die nubischen Begleiter) erzählten sich von den Wundern der Welt ... und den noch wildern Bewohnern CentralAfrikas. Da von Cyclopen, Automoblen und Pygmäen sprachen diese Nubier ... Da waren etliche, welche mit ihren eigenen Augen das Volklein ... geschaut hatten ... In einem südlich vom Gebiete der Niamniam gelegenen Lande hätte man Männchen gesehen die nie über 3 Fuss Höhe erreichten ... und wurden Schebber-digintu genannt.

Seite mit spannenlangem Bart ... merkwürdiger Weise knüpfen die Endanesen wie wir an das Bild, welches sich ihre Phantasie von Zwergengestalt stets die Vorstellung von Männlein, die mit langen Bärten versehen sind. Das früheste Zeitalter der griechische Literatur besass bereits die Pygmäen sage Odyssee III 2 Aristoteles „Historia animalium“ I VIII, 2.

Die Niamniam zügleber berichteten mit Wunderdinge von der Pracht des karnibalischen Hofhaltunges der wilden Könige von Zwergen, welche bey ihnen das Amt von Hofnarren bekleideten.

(Spe)

Speke am Hofe Kamrasi's, Seite 550) das es
 aber in der That eine ganze Reihe von Völker-
 stämmen gäbe deren durchschnittliche Körper-
 grösse weit unter das mittlere Mass der bekann-
 ten Bewohner von Africa zu stehen kommt,
 davon sollte ich mich erst bei Munsa durch
 den Augenschein selbst überzeugen. Mehrere
 Tage hatte ich in der Residenz des Monbutu
 Königs verlebt, und noch immer waren mir
 nicht die viel besprochenen Zwerge zu Gesicht
 gekommen. Da erscholl eines Vormittags lauter
 Jubel. Mohammed hatte die Pygmaeen beim
 Könige überrascht und schleppte nun ein seltsames
 Männlein vor mein Zelt. Gest sass es
 vor mir auf meinem Ehrenplatz. Seine Name
 war Adimoka, Haupt einer Familie welche
 eine kleine Pygmaeen-Colonie bildete, aus seinem
 eigenen Munde erfuhr ich die Bestätigung, dass
 ihr Volksname „Akka“ sei.

Die Akka bewohnen ausgedehnte Gebiete im
 Süden der Monbutu, zwischen den 1^{ten} und 2^{ten}
 Grad Nord br. Er war nach Art der Monbutu
 costümiert mit Rock und Federhut, und mit

Zan.

Langen Bogen und Pfeilen bewaffnet, alles in Miniatur, denn er hatte nur eine Höhe von 1,5 Meter; dies war jedenfalls das durchschnittliche Mass.

Hatte ich wiederholt bereits den Waffentanz der Niam Niam meine grosse Bewunderung gezollt, so war diesmal der Eindruck zunächst eine grenzenlose Heiterkeit. Trotz seines grossen Körperbaues, trotz seiner dünnen Säbelbeine leistete Adimoku der beiläufig gesagt, bereits begahrt zu sein schien wahrhaft unglaubliches an Sprungkraft und Gewandheit und mit solchen Männern wollten die Kraniche kämpfen!

Bereits am folgenden Tage erfreute ich mich des Besuchs von zwei junge Männern. Nach dem fast täglichen Besuche von Akka auch grössere Exemplare ... das Resultat einer Vermischung mit den Mombutu ... Leider war unser Aufbruch von Munsa unerwartet ... ich bedauere namentlich kein einzigen Weib ansichtig geworden zu sein, auch den Besuch ihrer Wohnungen hinaus geschoben zu haben.

Unvergesslich war nur ein rencontre, wo ich

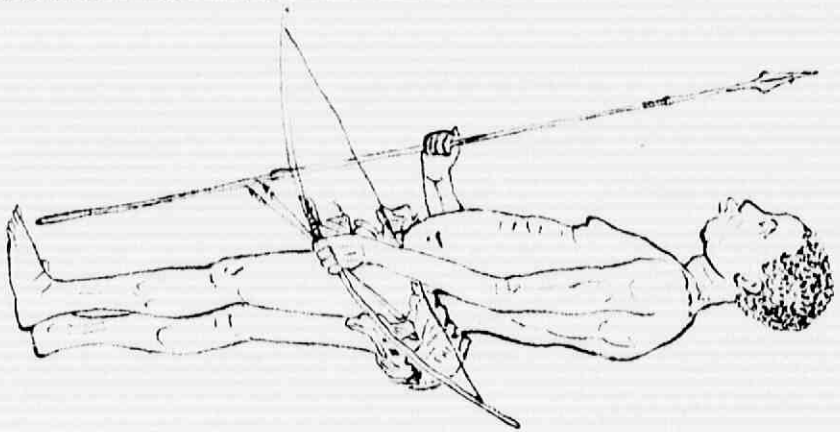
Ge.

Gelegenheit finden sollte, mehrere hunderte von Akka Krieger zu sehen. ... Mumмери der Bruder des Königs Munsa ... war von einer siegreichen Feldzüge gegen die ... Monma an das Hoflager gekommen ... und ein ganzes Corps von Dygmäen befand sich in seiner Gefolge. — Ich hatte ... einen weiteren Ausflug gemacht ... da sa ich mich auf dem weiten, freien Platze vor den kö. m. gliche Hallen plötzlich von einem Haufen übermüthiger Knaben umringt. Da sind ja Tikitiki, riefen meine Nanniani aus (so heissen die Akka bei ihnen) du glaubst wohl es seien Kinder, das sind Männer die zu fechten wissen!

Sechs erwachsene Individuen hatte ich gemessen (keiner über 1,5 Meter). Munsa hatte mir einen Akka von 15 Jahren geschenkt. Nsewue war von da ab der tägliche Genosse meiner Mahlzeit. Trotz aller angewandete Sorgfalt und Pflege erlag er ... in Barber (1,4 Meter Grösse.)

Die Akka scheinen ein Glied zu bilden in der langen Kette von Zweigvölkern, welche
mit





(p. 139) Akka. Schweinfurt R. II (p. 141)



Shaille Seneg.
Central Africa p. 161



mit allen Anzeichen einer Terrasse ausgestattet, sich quer durch Africa längs des Äquators erstreckt.

Da wo Dapper der Zwergge erwähnung thut, sagt er dass in einer Landschaft lauter solche Zwergen wohnten. —

Schweinfurth cite encore plusieurs auteurs qui ont écrit sur les peuples de l'Afrique centrale, tous mentionnent les tribus de nains et leur donnent des noms divers; ils portent, disent les uns, des queues qu'ils s'attachent aux reins, ils ont, suivant les autres, des chevelures courtes ou longues, de couleur rougeâtre et ils ne surpassent pas un mètre, 3 à 4 pieds, de hauteur; ils ont les pieds tournés au dedans, ce qui rend leur marche chancelante.

De fait, le Pygmée de Schweinfurth n'a été vu par personne. Miani, voyageur italien, qui mourut pendant son expédition, avait emmené deux Accas qui arrivèrent au Caire en 1874 et dont on peut voir les portraits dans la «nova illustrazione universale» di 26 Avril.

S. E. Colucci-Pacha les examina. Ils sont grands d'environ un mètre et âgés de dix à quatorze

ans.

Le teint est de couleur chocolat-clair. Les yeux sont vifs, le nez est très large et a des narines ouvertes, le front est très développé, ce qui leur donne un air intelligent. Les cheveux sont laineux, variant du noir au châtain-doré. La mâchoire inférieure, de l'oreille au menton, présente des saillies. Le Thorax est très développé, le ventre énorme, bombé, très proéminent. Les jambes sont minces, les pieds très larges aplatis et le pouce ou gros orteil très écarté. La courbure de l'épine dorsale affecte la forme d'une S, comme si elle était infléchie par le poids du ventre. Le type de cette race peut se comparer, comme le pense le Dr Owen, au type Abyssinien.

Un sergent qui avait accompagné Miami a pu servir d'interprète. On a pu ainsi apprendre de ces Pygmées qu'ils ne constituent point une exception dans leur pays; que la population entière est composée de gens dont la taille ne dépasse pas ces dimensions exigües et que l'âge n'amène guère, de chez eux de changement de taille.

Les deux individus qui se trouvent au Caire n'ont

pus encore, du reste, atteint leur puberté.
 Pour ce qui concerne leur langue, elle paraît
 tout à fait monosyllabique. Miani avait dé-
 jà réuni les matériaux d'un petit vocabulaire
 de ce langage imparfait.

Il indique de même dans ses papiers, l'endroit
 habité par la peuplade, c'est, d'après les ren-
 seignements recueillis par lui, au confluent
 de deux fleuves, sous tous deux d'un grand lac.
 Les deux rains énumérés par lui, lui avaient
 été donnés par le Sultan du Mandou, qui,
 au dire du sergent, n'était pas lui-même beau-
 coup plus grand que ces pygmées, et aurait bien
 pu être de la même race.

Le Dr Owen disait des Pygmées ramené du
 fleuve Garou, au sud de l'Abyssinie qu'ils ont
 les cheveux bouclés et endoyants, le nez camard
 et camus, les mâchoires saillantes, le crâne é-
 troit et ovale, le ventre gros et saillant de la face
 nègre, mais que leur teint est d'un brun noir,
 plus foncé, au lieu du brun noir des nègres de
 l'Afrique centrale et occidentale.

C'est ainsi que la question s'était rapprochée de

sa solution, lorsque revant du centre de l'Afrique
 le Col. C. Chaillé Long, qui avait emmené avec lui une
 femme des Akka ou Tschitiki, Marno, qui avait
 voyagé avec lui en venant une seconde
 fois, se consacra un article intitulé: Un mot sur les
Pygmées 2 Mai 1876. L'auteur de cet article n'a
 point eu l'intent de convaincre par les assertions des écri-
 vains et investigateurs que nous avons cités. Sa
 conclusion est qu'il y a eu des nains à toutes les
 époques et dans tous les pays, mais il ne pense
 pas qu'il y ait des races entières d'hommes en mi-
 nature.

Tout le Marquis de Compiègne lauréat de la
 Société de géographie de Paris, secrétaire général
 de la Société Individuelle de géographie du Caire
 répondit dans le N° de 6 Mai du même journal
 Il rappelle ce qu'ont vu les six explorateurs de
 l'Afrique centrale, Du Chaillu, Schweinfurth, Mi-
 am Long, Bey Marno et Herz, et il conclut que
 les Akka dont quatre spécimens vivants se trou-
 vent aujourd'hui, les uns en Egypte, les autres en
 Europe, ne sont pas seulement une véritable race de


nains, mais encore que cette race occupe une partie considérable de l'Afrique, qui s'étend depuis le sud, au Pays des Manbottans et des Niam-Niam, jusque au pays des Ashangos, c'est à dire un territoire de plus de cinq cents lieues de largeur en suivant la Ligne équatoriale.

Song Bey put se procurer une jeune fille Akka et Marné une femme de la même race, toutes les deux sont aujourd'hui au Caire.

Pendant la séance du 21 Avril 1876 de La Société Anthropologique de géographie du Caire, la question fut examinée sous toutes ses faces. Le Marquis de Compiègne dit qu'il avait visité le tombeau de Ptolémée avec Mariette, qui lui avait montré un bas-relief représentant deux véritables nains ou pygmées, dont les traits saillants se retrouvent chez les Akkas ou Tiki-tiki, il montrait quelques photographies d'Akkas, dues à l'obligeance du colonel Chaille Song Bey, ainsi que des Bongos décrits par Du Chaillu; Mariette Bey assura ensuite que les nains jouaient un rôle dans la religion Egyptienne et cela de deux manières. Les nains mythologiques, si l'on peut s'exprimer
ain.

ainsi, sont les Bes que les marchands d'anti-
quités appellent Typhons; ce sont les images d'un
dieu nain, trapu, aux jambes courtes, à la barbe
frisée. Lorsqu'ils sont représentés en grandeur
naturelle, on les peint ordinairement en jaune.
Ce dieu est d'origine africaine et présidait aux
répugnances, à la toilette, aux festins et provenait
d'honnêtes songes, parce que Bes vient du pays
des Somalis, l'aromatifera regio, d'où se tirent les
parfums; c'est non loin de ce pays que se trouvent
actuellement les Alkas.

L'orateur était persuadé que les anciens Égyptiens
ont connu le pays des Niam-Niam.

Le mot qui signifie nain est nam ou nam-nam
et peut être en rapport avec le nom de ce peuple.
Toutefois, quant à cette dernière observation,
il faut noter que ce mot de nomma ne se rencon-
tre pas sur les monuments égyptiens, accompagné
du déterminatif des noms étrangers. Le nam
sert de déterminatif aux mots  nam
nomma et nomma. Tous ces mots signifient es-
troupe, entorse, ou quelque chose d'analogue.

Le seul texte où les Pygmées sont désignés sur
les

Les monuments en qualité de peuple ou de mu-
 lion a été cité par M^r Dümichen dans son
 Histoire de l'Égypte, pag 7 et se trouve dans l'É-
 cription Taf. 31. Disc. Géog.



Viennent à lui les Pygmées ou Nubien. Nubien
 des terres méridionales pour servir sa maison.

Le dieu Bes, dieu Africain.

De ce qui précède il résulte que le dieu Bes a, sans doute attributions précises, il était le dieu suprême et comme tel, d'un côté, le soleil brûlant, destructeur et de l'autre côté il était le dieu bienfaisant, justicier des méchants, le dieu de la joie. Il a été primitivement un dieu limari, ce auquel plus tard furent aussi donnés les attributs solaires. On commença à l'adorer en Ethiopie à l'époque de la XXV^{ème} dynastie. On le représentait sous la forme d'un nain empruntée aux Accas, peuple de Bygniers du centre de l'Afrique équatoriale, le père des Niam Niam, parente des Ethiopiens, des Hongos et des Dinkas.

A côté de Bes, on trouve une Hathor déesse grasse

Tous

Tous les deux viennent des pays de Taniter et de Pount, qui est la partie orientale de l'Afrique, spécialement le pays de Somal et les pays limitrophes au sud de l'Éthiopie. La Mathor de Pount ainsi que la reine de cette contrée, avaient les formes grasses des femmes Obongo's et d'autres tribus, ce qui était considéré comme une beauté par les femmes de l'Afrique centrale.

Tout indique qu'il faut rapporter le caractère de ces dieux à l'Afrique et non pas à l'Asie ou à l'Europe.

On a voulu voir dans les formes grotesques de ces dieux Bes les monstruosités de la Chine et de l'Inde ou celles de la Gorgone de la Grèce, et certainement il y a des formes de Brahma, en sa qualité de serpent destructeur, qui sont aussi hideuses que l'aspect de Bes, mais il n'y a pas trace de relations entre l'Égypte et l'Inde, avant l'époque d'Alexandre, d'ailleurs toutes ces formes que l'on veut rapprocher avec notre sujet datent au plus tôt du cinquième siècle de notre ère seulement.

Nous avons constaté qu'il y a eu des relations actives entre l'Égypte et la Palestine dès la XVIII^e

dynastie.

Ce même fait peut être constaté pour ce qui concerne la Palestine et l'Éthiopie et il est fort probable que la reine de Seba et le pays d'Ophe ne sont autres que la reine du pays de Somal et ce pays même, visité par les explorateurs phéniciens au temps de Salomon. On peut comparer à ce sujet un intéressant article de Carl March dans la Wiener Presse sous la titre de Die Ruinen von Zumbabye. — M^r Maunette dans le travail que nous avons cité sur les listes géographiques, place Ophe au Can Gardafui. Toutefois, si les Phéniciens avaient leurs Pathèques, figures de nains à la proue de leurs vaisseaux et si les Égyptiens les leur auraient empruntés, il serait tout-à-fait naturel que les Égyptiens en eussent fait un usage semblable. Or, nous l'avons vu, ce n'est aucunement le cas. Il en est de même pour les Pygmées des Grecs, que les auteurs classiques placent tous au centre de l'Afrique.

Hérodote les connaissait, mais comment s'expliquer l'étonnement que lui causa le dieu Stab de Memphis, si cette forme divine n'était pas toute

à

à fait étrangère à la Grèce? Au contraire on peut supposer qu'une fois le dieu Nam introduit dans le panthéon égyptien, on commença à se représenter sous la même forme tous les dieux qui en faisaient partie. Ce fut d'abord le Stat de Memphis ensuite Cheper, Amon, Anubis, Chnum ou Herschaf, que l'on représenta avec des jambes difformes, empruntées à l'image de Bes. — Le musée de Leide possède une belle collection de ces figurines de dieux difformes, qui servaient de larses ou d'amulettes; on pourra consulter à ce sujet la publication de M^r Leemans. Ces images ont toutes été fabriquées sous l'influence du dieu Nam et non sous celle de la Grèce ou de la Phénicie, sans que nous voulions nier pour cela que la XXVI^{ème} dynastie a été la première à les produire, lorsque l'influence de la Grèce commençait de se faire sentir.

Hérodote raconte (III. 37) que Xambyse scandaleusa grandement les Egyptiens et les prêtres de Memphis en se raillant de la statue de He, phaistos, puis il dit: Cette statue ressemble beaucoup à celles des Patoikoi - Phéniciens qu'ils
at.

attachent aux proues de leurs navires. - Je les dés-
 crirai pour ceux qui ne les ont pas vues. C'est l'i-
 mage d'un homme Bygnée. Xanbyse se rendit
 aussi dans le temple des Kabeiroi, dans lequel il
 n'est permis d'entrer à personne, il brula les
 images et s'en raila. Celles-ci sont semblables
 aux images de Hephaistos et on dit que les Ha-
beiroi sont ses enfants."

Hérodote est donc décisif sur ce point, les ima-
 ges ont la forme de Nains. Je n'oserais cepen-
 dant pas affirmer qu'en réalité les Kabeiroi
 de la Phénicie aient eu cette forme. Toutes les
 images connues de la Grèce les représentent
 comme des hommes vigoureux, sans déformités
 peut-être que leur déformité est venue en Phé-
 nicie de ce qu'on les fixait à la proue des na-
 vires. Certainement Ptah n'a pas été représen-
 té ainsi dans les temps anciens s'il est d'ou-
 rigne asiatique ou sémitique, (point que je
 ne déciderai pas pour le moment), si cette
 origine est la vraie, la représentation primi-
 tive n'a pu être que celle d'une personne
 ordinaire.

Get.

Cette remarque faite il semble donc que la forme de main donnée à des dieux égyptiens ne provenait ni de la Phénicie ni de la Grèce.

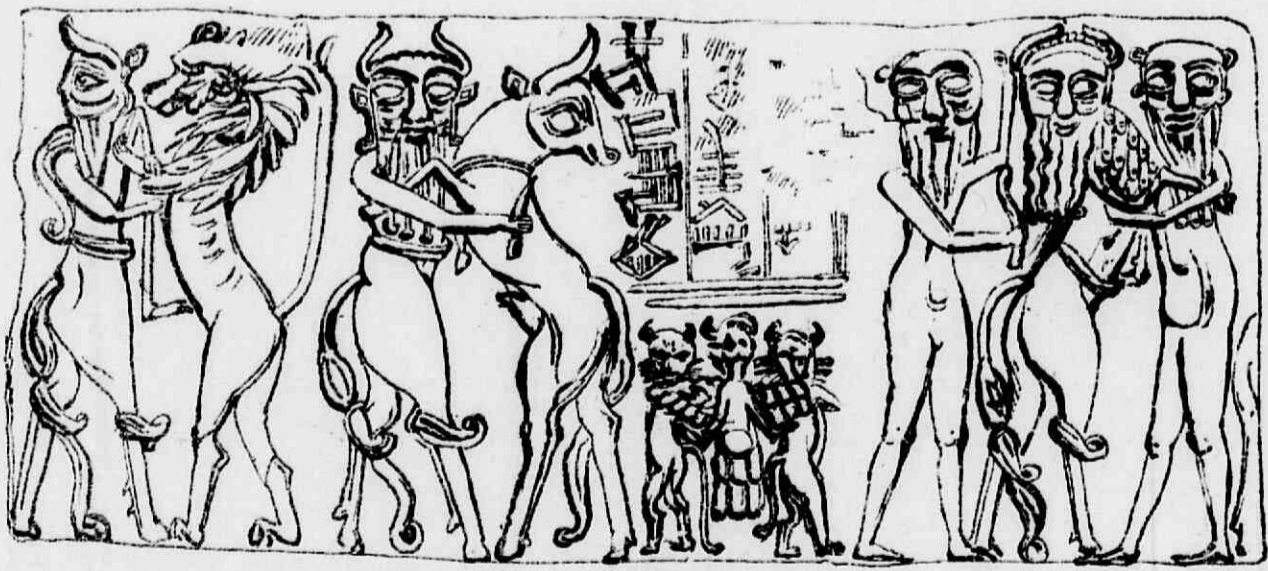
Mais il y a d'autres points de rapport. Monsieur de Rougé dit: "Son aspect général lui donne une analogie frappante avec les personnages qui accompagnent les taureaux à tête humaine dans les monuments assyriens." Mais je ne saurais dire à quel les images M^r de Rougé fait allusion. Je connais à peu près tous les monuments assyriens qui ont été découverts; mais je n'ai rien vu d'analogue aux dieux difformes de l'Égypte. Monsieur de Rougé poursuit en disant: "Son caractère bel. ligueux et son goût pour la musique rappellent les centaures de la Grèce." Encore une fois, ni dans l'image de Bes, ni dans ses attributs, il y a rien d'analogue aux centaures, si ce n'est la tête de Satyr ou de Faune qui lui est parfois donnée. M^r Pierret rappelle qu'on l'a rapproché du type archaïque de la Gorgone ailée et de la forme du dieu Indou Giva. Mais ces Gorgones ressemblent, quant à la représentation, bien plus aux Bas-reliefs persans; là, on ren-

con.

contre des personnages enfonçant un poignard dans la poitrine d'un monstre, d'ail, leurs les attributs des Gorgones n'ont rien de commun avec ceux de Bes. Il se peut que, dans l'île de Chypre, où l'on connaissait l'image de notre dieu on l'ait pris comme modèle de l'aidant, mais ceci n'a rien à faire avec le caractère de la Gorgone, Medusa ou de toute autre que l'on ait pu vouloir sculpter. — Bes conserve donc un caractère purement Égyptien. Une analogie plus frappante existe entre son aspect et celui de Marras. Que l'on compare les dessins de certains vases avec les images Éthiopiennes qui représentent le dieu Bes avec la harpe, on verra qu'il y a de la ressemblance dans la barbe, la lyre, la queue, et la peau de léopard, voilà tout autant de points à comparer. Il faut observer en tout cas que les peaux de léopard ont été selon toute apparence importées d'Égypte en Grèce et que le lierre et le Thyrsos des fêtes de Dionisos, joints à la peau de léopard sont aussi des emblèmes purement égyptiens. On sait de même que l'Égypte avait ses orgies aussi bien que la Grèce.



Archäologische Zeitung 1877 T. II
Orvieto.



Cylindre à la Haye.



Zeitschrift 1881.
pag 16.

Grèce.

N'y a-t-il pas ainsi quelque vraisemblance à faire dériver les figures des Satyres et de Marsyas, des images de Bes avec la lyre ?

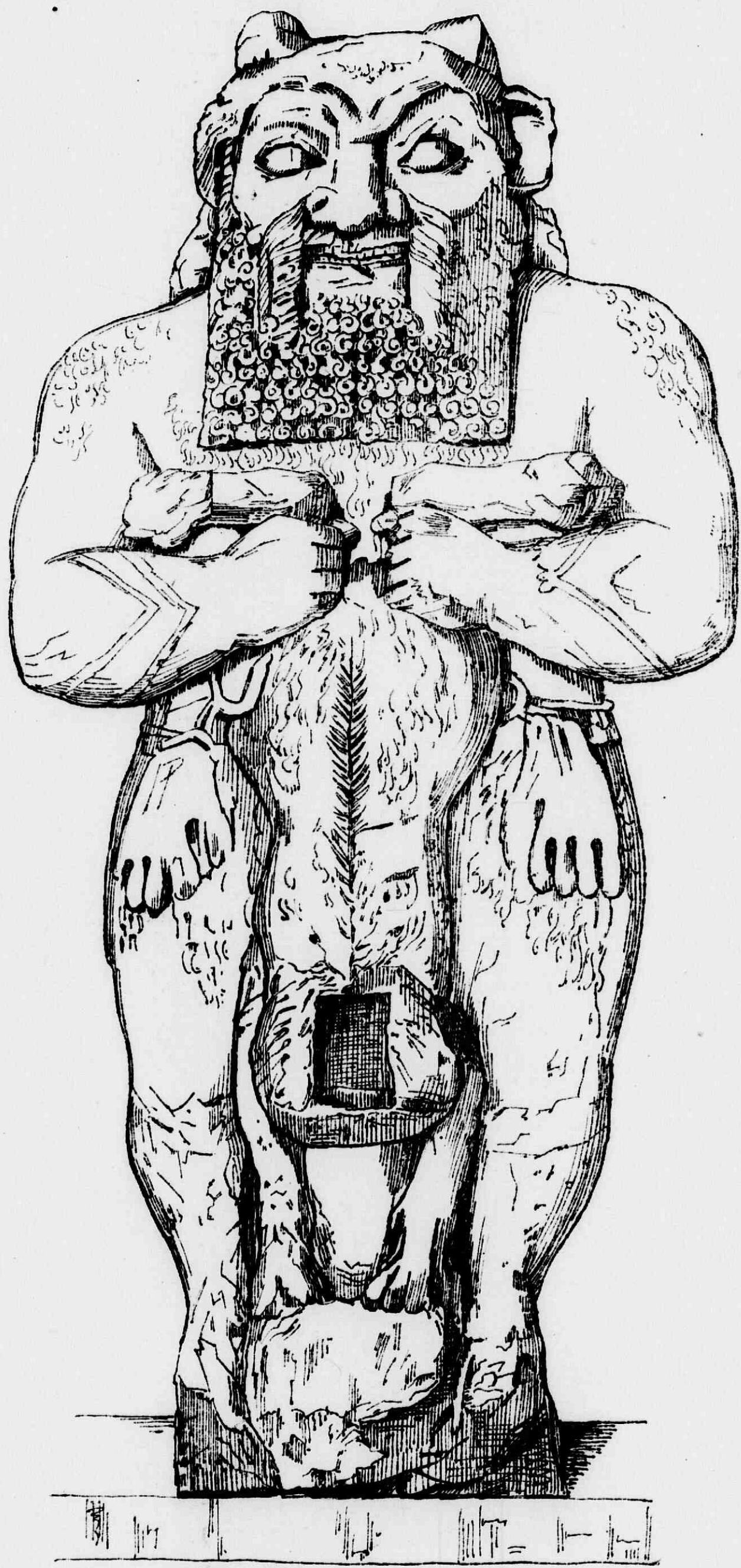
Etant tel que le moyen-âge l'a dépeint, en pruntant son image à celle des Fannes de l'Italie, lesquels eux-mêmes descendent des Satyres de la Grèce, dérive donc de ce même dieu Bes.

On en saurait douter que les orgies dans lesquelles les Satyres jouaient un rôle, et que l'Eglise a réprovoquées, ont été la cause pour laquelle l'été qui symbolisait la volupté a servi de modèle pour représenter l'esprit du mal.

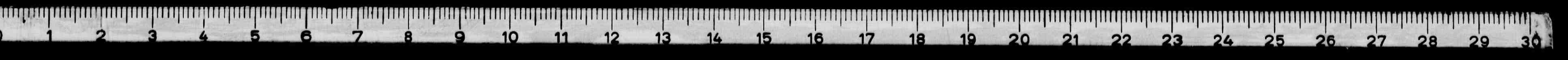
Il y a encore parmi les antiquités étrusques un miroir qui représente un dieu ressemblant à Bes; on l'a trouvé à Orvieto.

Le dieu couvert d'une peau de léopard repose ses deux mains sur ses jambes, et sur ses épaules s'appuient deux lions ou deux panthères; il est masculin. Il a une tête de Gorgone; mais je ne crois pas, justement à cause du sexe, qu'il puisse être envisagé comme une

une Meduse. Il se peut que ce soit une ima-
ge du dieu Bes, quoiqu'il n'y ait rien d'Égypte
rien dans la représentation. (Archaeologische
Zeitung, 77 I II.)



Statue d'Amathonte.
Gazette Archéologique 1879. Pl 31.



La statue d'Amathonte.

M. M. Serlin-Dorigny a publié dans la Gazette Archéologique de 1879 un intéressant article au sujet d'une statue colossale découverte à Amathonte dans l'île de Chypre. Elle fut trouvée en 1873 par un paysan. C'est l'image d'un dieu monstrueux qui tient devant lui une lionne suspendue par les pattes de derrière... Le gouverneur turc s'empara de cette trouvaille et l'envoya à Constantinople où elle orne maintenant l'entrée du musée Tchirly-kiosk, au lieu Serail.

Cette statue a été taillée dans un bloc de calcaire poreux, formé de coquillages. Elle mesure 4 mètres 20 de haut; sa largeur au niveau des épaules est de 2 mètres. Quand on l'a découverte, elle était cassée en deux morceaux à la hauteur des genoux. Le fragment supérieur est admirablement con-

conservé, l'autre s'est effrité par l'effet de l'humidité.

Le dieu est représenté debout, sa poitrine et ses épaules sont couvertes de poil, les bras, fortement musclés, sont ornés de chevrons qui ne répondent à aucune saillie anatomique et dont le caractère sensé mental est évident. Le Dr. Delhier l'a décrit dans le journal La Turquie (Février 1874).

Primitivelement le colosse cypriote avait sur le sommet de la tête un ornement que l'on n'a pas retrouvé et qui était implanté un peu en arrière des cornes dans un trou cylindrique, mesurant 4 centimètres de diamètre et douze centimètres de profondeur. Des bords de ce trou partent toutes les mèches de cheveux, les unes courtes et frisées, tombent sur le front, les autres, longues et lisses forment six ondulations à la manière assyrienne, qui puis se divisent en trois gros faisceaux de boucles qui reposent sur la nuque et les épaules. La barbe, également traitée à la mode assyrienne, est épaisse, frisée en étages et descend jusqu'au sein. Les oreilles sont larges et volées à l'intérieur. Le nez est aplati, les narines sont dilatées et depre-

mées sur ce rictus gonailleux et bestial qui contracte toute la face, deux grosses cornes, à demi brisées aujourd'hui, couronnent ce front bas et déprimé, que l'imitent d'autre part les muscles sourciliers exagérés dans leur saillie.

Comme vêtement, le dieu porte autour des reins une peau de lion dont les pattes de devant retombent sur ses cuisses. Cette dépouille est retenue à la taille par une ceinture ornée de deux rangs de postes et rattachée par deux larges boucles dont on voit les extrémités et les ardillons -

Sur sa poitrine le dieu tient une lionne par les pattes de derrière, celles de devant reposent sur un socle. La tête de l'animal manque, elle était primitivement maintenue par quatre chevilles. Cette tête servait d'orifice à une fontaine, car elle s'appliquait sur un trou rectangulaire commun, quant par un conduit horizontal à une ouverture située à la partie postérieure de la statue.

M. de Longpérier a publié les reproductions de trois statuettes phéniciennes trouvées à Tortose et représentant ce même dieu trapu, nain et barbu. Sur la plus grande de ces images le dieu a les épaules cou-

vertes de la peau d'un lion, sa poitrine est ornée d'une face de lion, son ventre est soutenu par une ceinture, sa barbe est disposée en mèches terminées par des boucles à la manière assyrienne, deux gros sourcils, semblables à ceux du dieu cypriot, encadrent le haut du visage. Enfin sur la tête il a un ornement, malheureusement difficile à reconnaître. Cet ornement est plus distinct sur les médailles qui représentent ce dieu, c'est une couronne de palmes pareille à celle que portent les Patès, les rois des navires sidoniens, et le dieu éponyme de Sardaigne. D'après ces analogies, il est permis de croire que le colosse d'Amathonte avait aussi une couronne de palmes fixée dans le trou cylindrique creusé en arrière des cornes. Cette hypothèse se trouve confirmée par un autre monument cypriot. L'écharpe qui ferme la Shenti d'une statue de style égyptien est ornée de la figure grimaçante de notre dieu couronné de palmes (Gesuela Cyprus p. 154). La coiffure n'est pas indiquée. La statue d'Amathonte et les figurines de Fortrose représentent le même dieu monstrueux, vainqueur du lion et paré de sa dépouille. Dans tout l'orient nous

retrouvons ce type de la divinité victorieuse du feu, se Notre dieu rentre donc dans la classe de ces divinités orientales qui ont le lion pour antagoniste et le tureau pour attribut. M^r Sorlin Doriguy se demande quel nom ce vain monstre recevait à Chypre et en Phénicie, il cite le passage d'Hésychios :
 ΚΥΡΟΜΑΙΩΝ ὁ Ἄδωνις πᾶσα ΚΥΠΡΟΙΣ.
 Mais il en doute que le nom d'Adonis ait pu désigner notre dieu. Cependant il cite un remarqua-
 ble objet que je ne connais pas et que je dois mentionner ici, ce serait un Bès altéré par une femme traquée. Cette déesse est assise dans une corbeille de joncs entrelacés, de telle sorte, qu'on ne voit que la partie supérieure de son corps. En Grèce la corbeille de jonc jouait un grand rôle dans les mystères d'Eleusis, on la regardait comme un des symboles de Déméter, la déesse tellurique par excellence. Cette divinité grecque était souvent représentée à mi-corps, comme la mère de notre dieu Asiatique. —
 (Pour les représentations de la mère de Bès cf. L. Deuzey Figurines de terre cuite du Louvre 1878 pl. 8.) Enfin M^r Sorlin Doriguy compare aussi le dieu en question avec Bès et Heracles et il

ta

tâche d'expliquer la nature de ce dieu au moyen des diverses représentations que l'on en possède.

Je ne crois pas qu'il ait bien vu en faisant ces assimilations. La statue d'Amathonte à ce qu'il me semble, ne représente pas le Beo Egyptien mais l'Hercule Assyrien, vainqueur du lion et du taureau, dont il triomphe avec l'aide d'un armé qui, me conjecture généralement sur le nomme Ibeabari. Le personnage vainqueur du lion est muni de deux cornes précisément comme le héros des anciens cylindres, seulement avec cette différence que celui-ci est en forme de naïf, forme aussi bien connue en Phénicie qu'en Egypte.

Prenez plus exactement connaissance des monuments. La grande Epopée de la Chaldée découverte par feu Mr Smith, publiée par lui dans son Chaldean ac. count of Genesis, et revue en 1881 par A. H. Sayce, nous apprend que le Héros provisoirement nommé Izdubar, mais dont on n'a pas encore pu lire exactement le nom, était un dieu feu ou flamme des anciens Accadiens. Son nom peut signifier, "a mass of fire", un grand feu.

C'est un surnom du dieu soleil, Mr Smith le

com.

compara au Nimrod de la Bible.

Le caractère solaire de la légende est facilement à reconnaître, de même qu'il saute aux yeux que la légende chaldéenne est le prototype d'où est sortie celle des exploits héroïques d'Héraclès.

Le texte assyrien que nous possédons est la traduction d'une rédaction accadienne datant probablement de 2000 ans avant notre ère.

Les cylindres qui reproduisent les scènes du mythe représentent Isdubar et son compagnon Heabani soit combattant des taureaux ou des lions, soit allant à la recherche du sage Noé, nommé Xisuthros père de Isdubar, dans son arche ou vaisseau...

Les fragments de tablettes qui contiennent la légende sont du règne d'Assur-banipal, roi d'Assyrie du septième siècle avant notre ère.

Je crois, avec M. le Dr Tiele, que les personnages des cylindres que M. Smith, Sayce et Meunier appellent Isdubar et Heabani doivent bien être désignés par ces noms, mais de telle manière que celui qu'ils appellent Isdubar soit Heabani et vice-versa. Voici les preuves du Dr Tiele.

Ce qui se rapporte à Heabani, nom que M.

Tiele

Dieu est Daganubni ou Sabnan Inu, et qui signifie, le seigneur de la terre la crée, se trouve Tablette III. 6. 2. l. 20 et suivantes. Il y est nommé le guerrier l. 21, dont le corps est couvert de qui vit en hermite dans une caverne III. 9 dans les montagnes Col IV. 2. Un savant III. 1. 1. vivant jour et nuit avec les animaux des champs et des eaux. - Il avait avec lui un animal de la race féline qui l'aidait, III. 5. 1. à la chasse - Il devient l'allié de Irdubar, qui est le héros de l'épopée. Est Irdubar (Hiberra) est comparé avec un taureau III. IV. 38, "the divelling of Irdubar, bar the mighty giant, who also like a bull towers over the chiefs" la demeure d'Irdubar le géant puissant qui semblable à un taureau se lève au dessus des chefs.

Le taureau est le symbole du dieu Ninib, dont Irdubar est la métamorphose héroïque, de même que le lion est le symbole de Mugab La planche de Smith. Sayce intitulée, Irdubar strangling a lion, représente donc Heabani accompagné de son animal favori, de son auxiliaire à la chasse tout comme la vignette fait voir le combat de dieu.

abani avec le lion. Nulle part il n'est dit de Sîn,
Bani qu'il eût la forme d'un animal.

La plus ancienne représentation du héros chaldéen
ou touranien se trouve probablement sur le cylindre
de la Stèle, dessiné et décrit par M. Méunier.

On y voit le héros terrassant le lion et le taureau
avec l'aide de son ami, à côté et au centre on le
voit guidé vers le sage qu'il va consulter après ces
exploits.

Si on compare cette représentation avec celle de la
statue, on sera convaincu que tous les attributs se
retrouvent sur la statue, avec cette différence seule-
ment que le héros, qui sur le cylindre a la forme
des hommes ordinaires, a ici celle d'un Dieu.

Si l'on a raison de trouver une ressemblance par-
faite entre la figure de ce héros et celle de Beo je
ferai remarquer que les Egyptiens ont pu le connaî-
tre lors de leurs campagnes en Chanaan, mais peut-
être a-t-il existé des relations plus intimes entre
les contrées qui avoisinent la Mer Rouge celle
qui avoisinent le Golfe Persique et la Phénicie.
Les Phéniciens venaient de la mer Euxine,

mais on n'est pas d'accord pour savoir si c'est la Mer Rouge ou le golfe Persique qui est indiqué par ce nom. L'Arabie méridionale sépare ces deux mers, et, comme M. Brugoch l'a toujours prétendu, l'Arabie méridionale aussi serait appelée le pays de Pount.

Il se pourrait donc que l'origine de la figure de la divinité suprême de la Phénicie, aussi bien que celle de l'Égypte, dérivât du dieu Nain de Pount. Comparez Brugoch dans la Leetschrift 1881 p. 15 Die Götter des Nonnos Arabia, où il donne une image du dieu du temps de Nektanebos II. Ici le dieu est appelé Sopet qui abat les Syriens, c'est un Beo ailé tenant un glaive à chaque main.

La confection du Talisman

Écrits avec vernis et Schethin, mélangé avec du vert du Sud et avec de l'eau du puit de l'Occident de l'Égypte.

Le Schethin étant une espèce de boisson spiritueuse alcoolique, il se pourrait qu'il changât la couleur du vert universel qui se trouvait dans tout l'Égypte. Le Antu était une espèce de gomme ou de résine provenant du pays de Bouste. Dans notre recette le Schethin doit servir à dissoudre la résine et à rendre toute la masse assez liquide pour que l'on puisse la

La délayer avec de l'eau de source.

La pierre verte est le « basalte vert antique dont on a tiré des monuments de tout genre sous la XXVI dy. nastie. (Description de l'Égypte XXI. p. 140) On devait écrire le chapitre sur une étoffe.

ⲟⲩⲓⲛ — ⲟⲩⲓⲛ ⲠⲠⲚⲓⲓ

Une bandelette d'étoffe nouvelle.

Le puru est un bandeau pour la tête. Les dimensions en augmentèrent constamment et il finit par devenir un turban $\Gamma \chi \text{ D}$. Le nom de cette étoffe Utats se traduit par étoffe de couleur verte, mais si l'écriture était en encre verte, ce qui se peut fort bien car l'écriture de quantité de caisses de momies est de cette couleur, les caractères ne se seraient pas détachés sur le fond du bandeau, c'est pour cela que je propose de traduire par fraîche, nouveau, sens dans lequel on trouve plus d'une fois le mot Utats.

Ensuite le texte dit

ⲟⲩⲓⲛ — ⲟⲩⲓⲛ ⲟⲩⲓⲛ ⲟⲩⲓⲛ ⲟⲩⲓⲛ

Emmailloter l'individu de tous ses membres.

C'est donc l'application du texte écrit sur le linge.

Mons

été conçu ordinairement comme supérieur au bonheur
d'ici bas.

Le livre de Talmi ajoute à ce texte encore la phrase
suivante :

Il ne s'élèvera point de plaintes contre lui. Sa
victu de la main des ennemis sera en lui pour tou-
jours et pour l'éternité.

Les Ka-u dans notre texte sont les satellites
du dieu soleil, les bourreaux de l'enfer dont il a
été question dans le chapitre précédent.

Le texte continue :

Si on applique ce livre sur cette terre on ne sera
pas dénué par des messagers (de police) qui appre-
hen-

viennent et qui font l'opprobre sur la terre dans toute son étendue."

Je crois que c'est ainsi qu'il faut entendre cette phrase, d'ailleurs si on tient compte de ce qui suit. Les agents sont des héraldes, des messagers, ni le Roi, ni le judiciaire, donc quelque chose comme les agents de police de l'Égypte.





Je ne crois pas que ce soient des démons se tenant sur la terre. Le texte est bien clair.

𐎗 𐎓 𐎐 𐎔 𐎕 𐎖 𐎗 𐎘 𐎙 𐎚 𐎛 𐎜 𐎝 𐎞 𐎟 𐎠 𐎡 𐎢 𐎣 𐎤 𐎥 𐎦 𐎧 𐎨 𐎩 𐎪 𐎫 𐎬 𐎭 𐎮 𐎯 𐎰 𐎱 𐎲 𐎳 𐎴 𐎵 𐎶 𐎷 𐎸 𐎹 𐎺 𐎻 𐎼 𐎽 𐎾 𐎿 𐏀 𐏁 𐏂 𐏃 𐏄 𐏅 𐏆 𐏇 𐏈 𐏉 𐏊 𐏋 𐏌 𐏍 𐏎 𐏏 𐏐 𐏑 𐏒 𐏓 𐏔 𐏕 𐏖 𐏗 𐏘 𐏙 𐏚 𐏛 𐏜 𐏝 𐏞 𐏟 𐏠 𐏡 𐏢 𐏣 𐏤 𐏥 𐏦 𐏧 𐏨 𐏩 𐏪 𐏫 𐏬 𐏭 𐏮 𐏯 𐏰 𐏱 𐏲 𐏳 𐏴 𐏵 𐏶 𐏷 𐏸 𐏹 𐏺 𐏻 𐏼 𐏽 𐏾 𐏿 𐐀 𐐁 𐐂 𐐃 𐐄 𐐅 𐐆 𐐇 𐐈 𐐉 𐐊 𐐋 𐐌 𐐍 𐐎 𐐏 𐐐 𐐑 𐐒 𐐓 𐐔 𐐕 𐐖 𐐗 𐐘 𐐙 𐐚 𐐛 𐐜 𐐝 𐐞 𐐟 𐐠 𐐡 𐐢 𐐣 𐐤 𐐥 𐐦 𐐧 𐐨 𐐩 𐐪 𐐫 𐐬 𐐭 𐐮 𐐯 𐐰 𐐱 𐐲 𐐳 𐐴 𐐵 𐐶 𐐷 𐐸 𐐹 𐐺 𐐻 𐐼 𐐽 𐐾 𐐿 𐑀 𐑁 𐑂 𐑃 𐑄 𐑅 𐑆 𐑇 𐑈 𐑉 𐑊 𐑋 𐑌 𐑍 𐑎 𐑏 𐑐 𐑑 𐑒 𐑓 𐑔 𐑕 𐑖 𐑗 𐑘 𐑙 𐑚 𐑛 𐑜 𐑝 𐑞 𐑟 𐑠 𐑡 𐑢 𐑣 𐑤 𐑥 𐑦 𐑧 𐑨 𐑩 𐑪 𐑫 𐑬 𐑭 𐑮 𐑯 𐑰 𐑱 𐑲 𐑳 𐑴 𐑵 𐑶 𐑷 𐑸 𐑹 𐑺 𐑻 𐑼 𐑽 𐑾 𐑿 𐒀 𐒁 𐒂 𐒃 𐒄 𐒅 𐒆 𐒇 𐒈 𐒉 𐒊 𐒋 𐒌 𐒍 𐒎 𐒏 𐒐 𐒑 𐒒 𐒓 𐒔 𐒕 𐒖 𐒗 𐒘 𐒙 𐒚 𐒛 𐒜 𐒝 𐒞 𐒟 𐒠 𐒡 𐒢 𐒣 𐒤 𐒥 𐒦 𐒧 𐒨 𐒩 𐒪 𐒫 𐒬 𐒭 𐒮 𐒯 𐒰 𐒱 𐒲 𐒳 𐒴 𐒵 𐒶 𐒷 𐒸 𐒹 𐒺 𐒻 𐒼 𐒽 𐒾 𐒿 𐓀 𐓁 𐓂 𐓃 𐓄 𐓅 𐓆 𐓇 𐓈 𐓉 𐓊 𐓋 𐓌 𐓍 𐓎 𐓏 𐓐 𐓑 𐓒 𐓓 𐓔 𐓕 𐓖 𐓗 𐓘 𐓙 𐓚 𐓛 𐓜 𐓝 𐓞 𐓟 𐓠 𐓡 𐓢 𐓣 𐓤 𐓥 𐓦 𐓧 𐓨 𐓩 𐓪 𐓫 𐓬 𐓭 𐓮 𐓯 𐓰 𐓱 𐓲 𐓳 𐓴 𐓵 𐓶 𐓷 𐓸 𐓹 𐓺 𐓻 𐓼 𐓽 𐓾 𐓿 𐔀 𐔁 𐔂 𐔃 𐔄 𐔅 𐔆 𐔇 𐔈 𐔉 𐔊 𐔋 𐔌 𐔍 𐔎 𐔏 𐔐 𐔑 𐔒 𐔓 𐔔 𐔕 𐔖 𐔗 𐔘 𐔙 𐔚 𐔛 𐔜 𐔝 𐔞 𐔟 𐔠 𐔡 𐔢 𐔣 𐔤 𐔥 𐔦 𐔧 𐔨 𐔩 𐔪 𐔫 𐔬 𐔭 𐔮 𐔯 𐔰 𐔱 𐔲 𐔳 𐔴 𐔵 𐔶 𐔷 𐔸 𐔹 𐔺 𐔻 𐔼 𐔽 𐔾 𐔿 𐕀 𐕁 𐕂 𐕃 𐕄 𐕅 𐕆 𐕇 𐕈 𐕉 𐕊 𐕋 𐕌 𐕍 𐕎 𐕏 𐕐 𐕑 𐕒 𐕓 𐕔 𐕕 𐕖 𐕗 𐕘 𐕙 𐕚 𐕛 𐕜 𐕝 𐕞 𐕟 𐕠 𐕡 𐕢 𐕣 𐕤 𐕥 𐕦 𐕧 𐕨 𐕩 𐕪 𐕫 𐕬 𐕭 𐕮 𐕯 𐕰 𐕱 𐕲 𐕳 𐕴 𐕵 𐕶 𐕷 𐕸 𐕹 𐕺 𐕻 𐕼 𐕽 𐕾 𐕿 𐖀 𐖁 𐖂 𐖃 𐖄 𐖅 𐖆 𐖇 𐖈 𐖉 𐖊 𐖋 𐖌 𐖍 𐖎 𐖏 𐖐 𐖑 𐖒 𐖓 𐖔 𐖕 𐖖 𐖗 𐖘 𐖙 𐖚 𐖛 𐖜 𐖝 𐖞 𐖟 𐖠 𐖡 𐖢 𐖣 𐖤 𐖥 𐖦 𐖧 𐖨 𐖩 𐖪 𐖫 𐖬 𐖭 𐖮 𐖯 𐖰 𐖱 𐖲 𐖳 𐖴 𐖵 𐖶 𐖷 𐖸 𐖹 𐖺 𐖻 𐖼 𐖽 𐖾 𐖿 𐗀 𐗁 𐗂 𐗃 𐗄 𐗅 𐗆 𐗇 𐗈 𐗉 𐗊 𐗋 𐗌 𐗍 𐗎 𐗏 𐗐 𐗑 𐗒 𐗓 𐗔 𐗕 𐗖 𐗗 𐗘 𐗙 𐗚 𐗛 𐗜 𐗝 𐗞 𐗟 𐗠 𐗡 𐗢 𐗣 𐗤 𐗥 𐗦 𐗧 𐗨 𐗩 𐗪 𐗫 𐗬 𐗭 𐗮 𐗯 𐗰 𐗱 𐗲 𐗳 𐗴 𐗵 𐗶 𐗷 𐗸 𐗹 𐗺 𐗻 𐗼 𐗽 𐗾 𐗿 𐘀 𐘁 𐘂 𐘃 𐘄 𐘅 𐘆 𐘇 𐘈 𐘉 𐘊 𐘋 𐘌 𐘍 𐘎 𐘏 𐘐 𐘑 𐘒 𐘓 𐘔 𐘕 𐘖 𐘗 𐘘 𐘙 𐘚 𐘛 𐘜 𐘝 𐘞 𐘟 𐘠 𐘡 𐘢 𐘣 𐘤 𐘥 𐘦 𐘧 𐘨 𐘩 𐘪 𐘫 𐘬 𐘭 𐘮 𐘯 𐘰 𐘱 𐘲 𐘳 𐘴 𐘵 𐘶 𐘷 𐘸 𐘹 𐘺 𐘻 𐘼 𐘽 𐘾 𐘿 𐙀 𐙁 𐙂 𐙃 𐙄 𐙅 𐙆 𐙇 𐙈 𐙉 𐙊 𐙋 𐙌 𐙍 𐙎 𐙏 𐙐 𐙑 𐙒 𐙓 𐙔 𐙕 𐙖 𐙗 𐙘 𐙙 𐙚 𐙛 𐙜 𐙝 𐙞 𐙟 𐙠 𐙡 𐙢 𐙣 𐙤 𐙥 𐙦 𐙧 𐙨 𐙩 𐙪 𐙫 𐙬 𐙭 𐙮 𐙯 𐙰 𐙱 𐙲 𐙳 𐙴 𐙵 𐙶 𐙷 𐙸 𐙹 𐙺 𐙻 𐙼 𐙽 𐙾 𐙿 𐚀 𐚁 𐚂 𐚃 𐚄 𐚅 𐚆 𐚇 𐚈 𐚉 𐚊 𐚋 𐚌 𐚍 𐚎 𐚏 𐚐 𐚑 𐚒 𐚓 𐚔 𐚕 𐚖 𐚗 𐚘 𐚙 𐚚 𐚛 𐚜 𐚝 𐚞 𐚟 𐚠 𐚡 𐚢 𐚣 𐚤 𐚥 𐚦 𐚧 𐚨 𐚩 𐚪 𐚫 𐚬 𐚭 𐚮 𐚯 𐚰 𐚱 𐚲 𐚳 𐚴 𐚵 𐚶 𐚷 𐚸 𐚹 𐚺 𐚻 𐚼 𐚽 𐚾 𐚿 𐛀 𐛁 𐛂 𐛃 𐛄 𐛅 𐛆 𐛇 𐛈 𐛉 𐛊 𐛋 𐛌 𐛍 𐛎 𐛏 𐛐 𐛑 𐛒 𐛓 𐛔 𐛕 𐛖 𐛗 𐛘 𐛙 𐛚 𐛛 𐛜 𐛝 𐛞 𐛟 𐛠 𐛡 𐛢 𐛣 𐛤 𐛥 𐛦 𐛧 𐛨 𐛩 𐛪 𐛫 𐛬 𐛭 𐛮 𐛯 𐛰 𐛱 𐛲 𐛳 𐛴 𐛵 𐛶 𐛷 𐛸 𐛹 𐛺 𐛻 𐛼 𐛽 𐛾 𐛿 𐜀 𐜁 𐜂 𐜃 𐜄 𐜅 𐜆 𐜇 𐜈 𐜉 𐜊 𐜋 𐜌 𐜍 𐜎 𐜏 𐜐 𐜑 𐜒 𐜓 𐜔 𐜕 𐜖 𐜗 𐜘 𐜙 𐜚 𐜛 𐜜 𐜝 𐜞 𐜟 𐜠 𐜡 𐜢 𐜣 𐜤 𐜥 𐜦 𐜧 𐜨 𐜩 𐜪 𐜫 𐜬 𐜭 𐜮 𐜯 𐜰 𐜱 𐜲 𐜳 𐜴 𐜵 𐜶 𐜷 𐜸 𐜹 𐜺 𐜻 𐜼 𐜽 𐜾 𐜿 𐝀 𐝁 𐝂 𐝃 𐝄 𐝅 𐝆 𐝇 𐝈 𐝉 𐝊 𐝋 𐝌 𐝍 𐝎 𐝏 𐝐 𐝑 𐝒 𐝓 𐝔 𐝕 𐝖 𐝗 𐝘 𐝙 𐝚 𐝛 𐝜 𐝝 𐝞 𐝟 𐝠 𐝡 𐝢 𐝣 𐝤 𐝥 𐝦 𐝧 𐝨 𐝩 𐝪 𐝫 𐝬 𐝭 𐝮 𐝯 𐝰 𐝱 𐝲 𐝳 𐝴 𐝵 𐝶 𐝷 𐝸 𐝹 𐝺 𐝻 𐝼 𐝽 𐝾 𐝿 𐞀 𐞁 𐞂 𐞃 𐞄 𐞅 𐞆 𐞇 𐞈 𐞉 𐞊 𐞋 𐞌 𐞍 𐞎 𐞏 𐞐 𐞑 𐞒 𐞓 𐞔 𐞕 𐞖 𐞗 𐞘 𐞙 𐞚 𐞛 𐞜 𐞝 𐞞 𐞟 𐞠 𐞡 𐞢 𐞣 𐞤 𐞥 𐞦 𐞧 𐞨 𐞩 𐞪 𐞫 𐞬 𐞭 𐞮 𐞯 𐞰 𐞱 𐞲 𐞳 𐞴 𐞵 𐞶 𐞷 𐞸 𐞹 𐞺 𐞻 𐞼 𐞽 𐞾 𐞿 𐟀 𐟁 𐟂 𐟃 𐟄 𐟅 𐟆 𐟇 𐟈 𐟉 𐟊 𐟋 𐟌 𐟍 𐟎 𐟏 𐟐 𐟑 𐟒 𐟓 𐟔 𐟕 𐟖 𐟗 𐟘 𐟙 𐟚 𐟛 𐟜 𐟝 𐟞 𐟟 𐟠 𐟡 𐟢 𐟣 𐟤 𐟥 𐟦 𐟧 𐟨 𐟩 𐟪 𐟫 𐟬 𐟭 𐟮 𐟯 𐟰 𐟱 𐟲 𐟳 𐟴 𐟵 𐟶 𐟷 𐟸 𐟹 𐟺 𐟻 𐟼 𐟽 𐟾 𐟿 𐠀 𐠁 𐠂 𐠃 𐠄 𐠅 𐠆 𐠇 𐠈 𐠉 𐠊 𐠋 𐠌 𐠍 𐠎 𐠏 𐠐 𐠑 𐠒 𐠓 𐠔 𐠕 𐠖 𐠗 𐠘 𐠙 𐠚 𐠛 𐠜 𐠝 𐠞 𐠟 𐠠 𐠡 𐠢 𐠣 𐠤 𐠥 𐠦 𐠧 𐠨 𐠩 𐠪 𐠫 𐠬 𐠭 𐠮 𐠯 𐠰 𐠱 𐠲 𐠳 𐠴 𐠵 𐠶 𐠷 𐠸 𐠹 𐠺 𐠻 𐠼 𐠽 𐠾 𐠿 𐡀 𐡁 𐡂 𐡃 𐡄 𐡅 𐡆 𐡇 𐡈 𐡉 𐡊 𐡋 𐡌 𐡍 𐡎 𐡏 𐡐 𐡑 𐡒 𐡓 𐡔 𐡕 𐡖 𐡗 𐡘 𐡙 𐡚 𐡛 𐡜 𐡝 𐡞 𐡟 𐡠 𐡡 𐡢 𐡣 𐡤 𐡥 𐡦 𐡧 𐡨 𐡩 𐡪 𐡫 𐡬 𐡭 𐡮 𐡯 𐡰 𐡱 𐡲 𐡳 𐡴 𐡵 𐡶 𐡷 𐡸 𐡹 𐡺 𐡻 𐡼 𐡽 𐡾 𐡿 𐢀 𐢁 𐢂 𐢃 𐢄 𐢅 𐢆 𐢇 𐢈 𐢉 𐢊 𐢋 𐢌 𐢍 𐢎 𐢏 𐢐 𐢑 𐢒 𐢓 𐢔 𐢕 𐢖 𐢗 𐢘 𐢙 𐢚 𐢛 𐢜 𐢝 𐢞 𐢟 𐢠 𐢡 𐢢 𐢣 𐢤 𐢥 𐢦 𐢧 𐢨 𐢩 𐢪 𐢫 𐢬 𐢭 𐢮 𐢯 𐢰 𐢱 𐢲 𐢳 𐢴 𐢵 𐢶 𐢷 𐢸 𐢹 𐢺 𐢻 𐢼 𐢽 𐢾 𐢿 𐣀 𐣁 𐣂 𐣃 𐣄 𐣅 𐣆 𐣇 𐣈 𐣉 𐣊 𐣋 𐣌 𐣍 𐣎 𐣏 𐣐 𐣑 𐣒 𐣓 𐣔 𐣕 𐣖 𐣗 𐣘 𐣙 𐣚 𐣛 𐣜 𐣝 𐣞 𐣟 𐣠 𐣡 𐣢 𐣣 𐣤 𐣥 𐣦 𐣧 𐣨 𐣩 𐣪 𐣫 𐣬 𐣭 𐣮 𐣯 𐣰 𐣱 𐣲 𐣳 𐣴 𐣵 𐣶 𐣷 𐣸 𐣹 𐣺 𐣻 𐣼 𐣽 𐣾 𐣿 𐤀 𐤁 𐤂 𐤃 𐤄 𐤅 𐤆 𐤇 𐤈 𐤉 𐤊 𐤋 𐤌 𐤍 𐤎 𐤏 𐤐 𐤑 𐤒 𐤓 𐤔 𐤕 𐤖 𐤗 𐤘 𐤙 𐤚 𐤛 𐤜 𐤝 𐤞 𐤟 𐤠 𐤡 𐤢 𐤣 𐤤 𐤥 𐤦 𐤧 𐤨 𐤩 𐤪 𐤫 𐤬 𐤭 𐤮 𐤯 𐤰 𐤱 𐤲 𐤳 𐤴 𐤵 𐤶 𐤷 𐤸 𐤹 𐤺 𐤻 𐤼 𐤽 𐤾 𐤿 𐥀 𐥁 𐥂 𐥃 𐥄 𐥅 𐥆 𐥇 𐥈 𐥉 𐥊 𐥋 𐥌 𐥍 𐥎 𐥏 𐥐 𐥑 𐥒 𐥓 𐥔 𐥕 𐥖 𐥗 𐥘 𐥙 𐥚 𐥛 𐥜 𐥝 𐥞 𐥟 𐥠 𐥡 𐥢 𐥣 𐥤 𐥥 𐥦 𐥧 𐥨 𐥩 𐥪 𐥫 𐥬 𐥭 𐥮 𐥯 𐥰 𐥱 𐥲 𐥳 𐥴 𐥵 𐥶 𐥷 𐥸 𐥹 𐥺 𐥻 𐥼 𐥽 𐥾 𐥿 𐦀 𐦁 𐦂 𐦃 𐦄 𐦅 𐦆 𐦇 𐦈 𐦉 𐦊 𐦋 𐦌 𐦍 𐦎 𐦏 𐦐 𐦑 𐦒 𐦓 𐦔 𐦕 𐦖 𐦗 𐦘 𐦙 𐦚 𐦛 𐦜 𐦝 𐦞 𐦟 𐦠 𐦡 𐦢 𐦣 𐦤 𐦥 𐦦 𐦧 𐦨 𐦩 𐦪 𐦫 𐦬 𐦭 𐦮 𐦯 𐦰 𐦱 𐦲 𐦳 𐦴 𐦵 𐦶 𐦷 𐦸 𐦹 𐦺 𐦻 𐦼 𐦽 𐦾 𐦿 𐧀 𐧁 𐧂 𐧃 𐧄 𐧅 𐧆 𐧇 𐧈 𐧉 𐧊 𐧋 𐧌 𐧍 𐧎 𐧏 𐧐 𐧑 𐧒 𐧓 𐧔 𐧕 𐧖 𐧗 𐧘 𐧙 𐧚 𐧛 𐧜 𐧝 𐧞 𐧟 𐧠 𐧡 𐧢 𐧣 𐧤 𐧥 𐧦 𐧧 𐧨 𐧩 𐧪 𐧫 𐧬 𐧭 𐧮 𐧯 𐧰 𐧱 𐧲 𐧳 𐧴 𐧵 𐧶 𐧷 𐧸 𐧹 𐧺 𐧻 𐧼 𐧽 𐧾 𐧿 𐨀 𐨁 𐨂 𐨃 𐨄 𐨅 𐨆 𐨇 𐨈 𐨉 𐨊 𐨋 𐨌 𐨍 𐨎 𐨏 𐨐 𐨑 𐨒 𐨓 𐨔 𐨕 𐨖 𐨗 𐨘 𐨙 𐨚 𐨛 𐨜 𐨝 𐨞 𐨟 𐨠 𐨡 𐨢 𐨣 𐨤 𐨥 𐨦 𐨧 𐨨 𐨩 𐨪 𐨫 𐨬 𐨭 𐨮 𐨯 𐨰 𐨱 𐨲 𐨳 𐨴 𐨵 𐨶 𐨷 𐨸 𐨹 𐨺 𐨻 𐨼 𐨽 𐨾 𐨿 𐩀 𐩁 𐩂 𐩃 𐩄 𐩅 𐩆 𐩇 𐩈 𐩉 𐩊 𐩋 𐩌 𐩍 𐩎 𐩏 𐩐 𐩑 𐩒 𐩓 𐩔 𐩕 𐩖 𐩗 𐩘 𐩙 𐩚 𐩛 𐩜 𐩝 𐩞 𐩟 𐩠 𐩡 𐩢 𐩣 𐩤 𐩥 𐩦 𐩧 𐩨 𐩩 𐩪 𐩫 𐩬 𐩭 𐩮 𐩯 𐩰 𐩱 𐩲 𐩳 𐩴 𐩵 𐩶 𐩷 𐩸 𐩹 𐩺 𐩻 𐩼 𐩽 𐩾 𐩿 𐪀 𐪁 𐪂 𐪃 𐪄 𐪅 𐪆 𐪇 𐪈 𐪉 𐪊 𐪋 𐪌 𐪍 𐪎 𐪏 𐪐 𐪑 𐪒 𐪓 𐪔 𐪕 𐪖 𐪗 𐪘 𐪙 𐪚 𐪛 𐪜 𐪝 𐪞 𐪟 𐪠 𐪡 𐪢 𐪣 𐪤 𐪥 𐪦 𐪧 𐪨 𐪩 𐪪 𐪫 𐪬 𐪭 𐪮 𐪯 𐪰 𐪱 𐪲 𐪳 𐪴 𐪵 𐪶 𐪷 𐪸 𐪹 𐪺 𐪻 𐪼 𐪽 𐪾 𐪿 𐫀 𐫁 𐫂 𐫃 𐫄 𐫅 𐫆 𐫇 𐫈 𐫉 𐫊 𐫋 𐫌 𐫍 𐫎 𐫏 𐫐 𐫑 𐫒 𐫓 𐫔 𐫕 𐫖 𐫗 𐫘 𐫙 𐫚 𐫛 𐫜 𐫝 𐫞 𐫟 𐫠 𐫡 𐫢 𐫣 𐫤 𐫥 𐫦 𐫧 𐫨 𐫩 𐫪 𐫫 𐫬 𐫭 𐫮 𐫯 𐫰 𐫱 𐫲 𐫳 𐫴 𐫵 𐫶 𐫷 𐫸 𐫹 𐫺 𐫻 𐫼 𐫽 𐫾 𐫿 𐬀 𐬁 𐬂 𐬃 𐬄 𐬅 𐬆 𐬇 𐬈 𐬉 𐬊 𐬋 𐬌 𐬍 𐬎 𐬏 𐬐 𐬑 𐬒 𐬓 𐬔 𐬕 𐬖 𐬗 𐬘 𐬙 𐬚 𐬛 𐬜 𐬝 𐬞 𐬟 𐬠 𐬡 𐬢 𐬣 𐬤 𐬥 𐬦 𐬧 𐬨 𐬩 𐬪 𐬫 𐬬 𐬭 𐬮 𐬯 𐬰 𐬱 𐬲 𐬳 𐬴 𐬵 𐬶 𐬷 𐬸 𐬹 𐬺 𐬻 𐬼 𐬽 𐬾 𐬿 𐭀 𐭁 𐭂 𐭃 𐭄 𐭅 𐭆 𐭇 𐭈 𐭉 𐭊 𐭋 𐭌 𐭍 𐭎 𐭏 𐭐 𐭑 𐭒 𐭓 𐭔 𐭕 𐭖 𐭗 𐭘 𐭙 𐭚 𐭛 𐭜 𐭝 𐭞 𐭟 𐭠 𐭡 𐭢 𐭣 𐭤 𐭥 𐭦 𐭧 𐭨 𐭩 𐭪 𐭫 𐭬 𐭭 𐭮 𐭯 𐭰 𐭱 𐭲 𐭳 𐭴 𐭵 𐭶 𐭷 𐭸 𐭹 𐭺 𐭻 𐭼 𐭽 𐭾 𐭿 𐮀 𐮁 𐮂 𐮃 𐮄 𐮅 𐮆 𐮇 𐮈 𐮉 𐮊 𐮋 𐮌 𐮍 𐮎 𐮏 𐮐 𐮑 𐮒 𐮓 𐮔 𐮕 𐮖 𐮗 𐮘 𐮙 𐮚 𐮛 𐮜 𐮝 𐮞 𐮟 𐮠 𐮡 𐮢 𐮣 𐮤 𐮥 𐮦 𐮧 𐮨 𐮩 𐮪 𐮫 𐮬 𐮭 𐮮 𐮯 𐮰 𐮱 𐮲 𐮳 𐮴 𐮵 𐮶 𐮷 𐮸 𐮹 𐮺 𐮻 𐮼 𐮽 𐮾 𐮿 𐯀 𐯁 𐯂 𐯃 𐯄 𐯅 𐯆 𐯇 𐯈 𐯉 𐯊 𐯋 𐯌 𐯍 𐯎 𐯏 𐯐 𐯑 𐯒 𐯓 𐯔 𐯕 𐯖 𐯗 𐯘 𐯙 𐯚 𐯛 𐯜 𐯝 𐯞 𐯟 𐯠 𐯡 𐯢 𐯣 𐯤 𐯥 𐯦 𐯧 𐯨 𐯩 𐯪 𐯫 𐯬 𐯭 𐯮 𐯯 𐯰 𐯱 𐯲 𐯳 𐯴 𐯵 𐯶 𐯷 𐯸 𐯹 𐯺 𐯻 𐯼 𐯽 𐯾 𐯿 𐰀 𐰁 𐰂 𐰃 𐰄 𐰅 𐰆 𐰇 𐰈 𐰉 𐰊 𐰋 𐰌 𐰍 𐰎 𐰏 𐰐 𐰑 𐰒 𐰓 𐰔 𐰕 𐰖 𐰗 𐰘 𐰙 𐰚 𐰛 𐰜 𐰝 𐰞 𐰟 𐰠 𐰡 𐰢 𐰣 𐰤 𐰥 𐰦 𐰧 𐰨 𐰩 𐰪 𐰫 𐰬 𐰭 𐰮 𐰯 𐰰 𐰱 𐰲 𐰳 𐰴 𐰵 𐰶 𐰷 𐰸 𐰹 𐰺 𐰻 𐰼 𐰽 𐰾 𐰿 𐱀 𐱁 𐱂 𐱃 𐱄 𐱅 𐱆 𐱇 𐱈 𐱉 𐱊 𐱋 𐱌 𐱍 𐱎 𐱏 𐱐 𐱑 𐱒 𐱓 𐱔 𐱕 𐱖 𐱗 𐱘 𐱙 𐱚 𐱛 𐱜 𐱝 𐱞 𐱟 𐱠 𐱡 𐱢 𐱣 𐱤 𐱥 𐱦 𐱧 𐱨 𐱩 𐱪 𐱫 𐱬 𐱭 𐱮 𐱯 𐱰 𐱱 𐱲 𐱳 𐱴 𐱵 𐱶 𐱷 𐱸 𐱹 𐱺 𐱻 𐱼 𐱽 𐱾 𐱿 𐲀 𐲁 𐲂 𐲃 𐲄 𐲅 𐲆 𐲇 𐲈 𐲉 𐲊 𐲋 𐲌 𐲍 𐲎 𐲏 𐲐 𐲑 𐲒 𐲓 𐲔 𐲕 𐲖 𐲗 𐲘 𐲙 𐲚 𐲛 𐲜 𐲝 𐲞 𐲟 𐲠 𐲡 𐲢 𐲣 𐲤 𐲥 𐲦 𐲧 𐲨 𐲩 𐲪 𐲫 𐲬 𐲭 𐲮 𐲯 𐲰 𐲱 𐲲 𐲳 𐲴 𐲵 𐲶 𐲷 𐲸 𐲹 𐲺 𐲻 𐲼 𐲽 𐲾 𐲿 𐳀 𐳁 𐳂 𐳃 𐳄 𐳅 𐳆 𐳇 𐳈 𐳉 𐳊 𐳋 𐳌 𐳍 𐳎 𐳏 𐳐 𐳑 𐳒 𐳓 𐳔 𐳕 𐳖 𐳗 𐳘 𐳙 𐳚 𐳛 𐳜 𐳝 𐳞 𐳟 𐳠 𐳡 𐳢 𐳣 𐳤 𐳥 𐳦 𐳧 𐳨 𐳩 𐳪 𐳫 𐳬 𐳭 𐳮 𐳯 𐳰 𐳱 𐳲 𐳳 𐳴 𐳵 𐳶 𐳷 𐳸 𐳹 𐳺 𐳻 𐳼 𐳽 𐳾 𐳿 𐴀 𐴁 𐴂 𐴃

en justifié!

Il est à l'abri de la torceur les péchés qui existent sur cette terre dans toute son étendue.

Jusqu'à présent on n'a trouvé nulle part ailleurs la mention des nehin mais bien la forme neh qui signifie protéger. Il se pourrait aussi que ce mot désignât quelque autre genre de personnes.

On peut les comparer à ceux qui gardent la porte de la salle de justice, dans ce cas il faut lire nahin comme Rut. 64-9     !

nahin Le texte se traduirait donc : il entretient avec les gardiens de la salle de justice et il sera justifié. Tout dans ce texte me semble se rapporter à la vie de ce monde.

